

P R E M A

F R A N C E



Organisation Sri Sathya Sai France

n° 97 – 2^e trimestre 2014

PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,
Voyez le bien et
Faites le bien,
Tel est le chemin qui
mène à Dieu.
Avec Amour
Baba

Be good
See good and
Do good This is the
way to GOD
With love
Baba

Directeur de la publication : Pramila MARCEL

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

PREMA

BP 80047

92202 Neuilly sur Seine PDC1

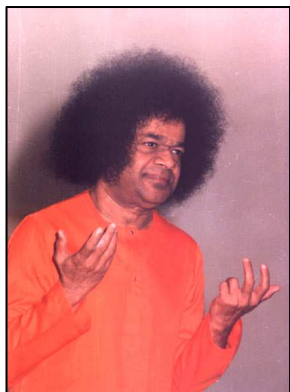
Tél. : 01 74 63 76 83

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi craindre puisque
Je suis là ?*

PREMA N° 97
2^e trimestre 2014

(<http://www.revueprema.fr>)

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE

Le sacrifice conduit à l'immortalité (28/06/1996) - <i>Amṛta dhārā</i> (13) - Sathya Sai Baba	2
<i>Sādhana</i> – la porte intérieure (5) - Conversations avec Sathya Sai Baba	10
La colère est notre plus grand ennemi – Sathya Sai baba	19

ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

Questions-réponses spirituelles (20) - Prof. G. Venkataraman	20
Les cinq engagements - Dr Narendranath Reddy	29
Il est Cela - The Prasanthi Reporter	38

SAI ACTUALITÉS

Un début d'année 2014 riche en événements à Praśān̥thi Nilayam	39
--	----

DE NOUS À LUI

Le rendez-vous d'un psychiatre avec Sai (2) - Entretien avec le Dr Michael W. Congleton	41
Les Perles de Sagesse de Sai (41) - Professeur Anil Kumar	51

L'AMOUR EN ACTION

Baba et le monde animal - Prof. N. Kasturi	55
--	----

EDUCARE ET TRANSFORMATION

Marchez vers Moi et laissez <i>māyā</i> derrière vous ! – Śrī Gopi Pidatala	57
---	----

MISCELLANÉES

Une image de paix - Heart2Heart	63
---------------------------------	----

INFOS SAI France

Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc.	64
Nouveautés aux Éditions Sathya Sai France...	69

LE SACRIFICE CONDUIT À L'IMMORTALITÉ

Amrīta dhārā (13)

Discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 28 juin 1996 dans le Sai Kulwant Hall à Praśānthi Nilayam

« À quoi sert d'acquérir l'éducation supérieure si l'on est dépourvu de vertus ? Quelle est la valeur d'une telle éducation ? À quoi sert de posséder 10 acres de terre aride ? Mieux vaut posséder un petit morceau de terre fertile. »

(Poème telugu)

Le sacrifice signifie donner aux autres ce que vous aimez le plus

Aujourd'hui, les étudiants s'intéressent seulement à acquérir l'éducation séculière. Ils ne font aucun effort pour acquérir la Connaissance qui promeut la pureté du mental et du Cœur.

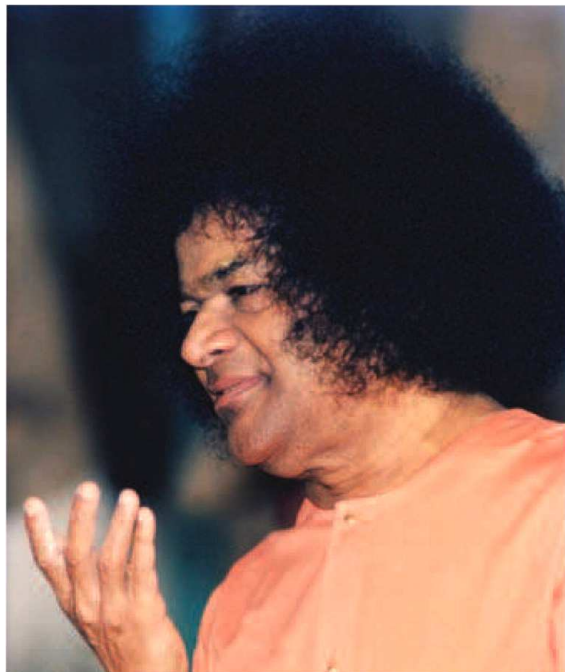
*« Tout comme la lumière est présente derrière les nuages sombres dans le ciel,
la lumière de la Connaissance devrait être présente dans l'éducation que vous acquérez. »*

(Poème telugu)

Faites bon usage de votre argent et de votre éducation

Aujourd'hui, l'éducation est influencée par les désirs du monde et encourage des considérations étroites de caste, de religion et de région. De nos jours, les efforts des étudiants se limitent à la seule acquisition de la connaissance livresque. Ils n'acquièrent l'éducation que pour gagner de l'argent et non pour développer les vertus. Il en résulte qu'ils oublient l'essence même de l'éducation et perdent leur qualité humaine. En elles-mêmes, l'éducation et la richesse ne sont pas mauvaises. Ce sont les qualités d'une personne qui les rendent bonnes ou mauvaises. Une personne dont le Cœur est rempli de bonnes pensées et de nobles intentions fera un bon usage de l'éducation et de l'argent. Tandis qu'une personne dont le Cœur est rempli de pensées malfaisantes, de mauvaises qualités et de sentiments malveillants fera un mauvais usage de l'éducation et de l'argent. Le mental de l'homme est la principale cause du bon ou mauvais usage qu'il fait de l'éducation et de la richesse.

Un petit exemple illustrera cela. Si vous mettez de l'eau dans une bouteille de couleur rouge, l'eau vous semblera rouge. Si vous mettez de l'eau dans une bouteille de couleur bleue, l'eau vous semblera bleue. De même, quelle que soit la qualité du Cœur humain, l'éducation et l'argent assumeront cette même qualité. Si le *rajoguna* (la qualité de la passion) prédomine en l'homme, l'éducation et la richesse qu'il acquiert auront cette même qualité. Si le *sattvaguna* (la qualité de la sérénité) prédomine en



l'homme, l'éducation et l'argent qu'il acquiert auront cette même qualité. Les qualités de l'homme sont responsables du bon ou du mauvais usage qu'il fait de l'éducation et de l'argent. Un homme peut posséder plusieurs types de pouvoirs, mais, si le pouvoir des vertus lui manque, son éducation et son argent ne lui serviront absolument à rien.

Importance des valeurs morales et éthiques

Bien que n'étant pas hautement éduqué, Śivajī était doté de vertus remarquables. Valeureux, rempli de vigueur et de courage, il était le dépositaire des valeurs morales et éthiques. Il suivait la voie du *dharma*, la droiture, et souhaitait établir le *dharma* et son caractère sacré dans le pays et l'ensemble de la société. Quand la situation le demandait, il était même prêt à faire la guerre pour atteindre ce but. Quand il triomphait de ses ennemis, il ne regardait jamais leurs femmes, mais il leur assurait une protection totale et s'occupait de leurs familles. Son fils, Śambhaji, était lui aussi brave et valeureux, mais il ne possédait pas les qualités morales élevées de son père. C'est pourquoi il ne put gagner le nom et la renommée de son père.



Draupadī humiliée à la cour des Kauravā

Quand Draupadī fut humiliée à la Cour des Kauravā en présence des personnes éminentes qu'étaient Bhīshma, Dronācārya et Kripācārya, elle posa cette question : « Respectés aînés ! Dharmarāja a-t-il perdu avant de parier sur moi ou a-t-il parié sur moi avant de perdre ? Il n'avait pas le droit de parier sur moi s'il avait déjà perdu. Non seulement cela, je suis la femme de cinq maris. Un de mes maris a-t-il le droit de parier sur moi alors que les quatre autres sont contre ? Pour parier sur moi, n'est-il pas requis que mes cinq maris soient d'accord ? » Personne à la Cour ne put répondre à la question de Draupadī. Le silence des aînés peina Vidura qui exprima son angoisse en disant : « Mieux vaut vivre dans la forêt que rester à Hastināpura. » Depuis les temps anciens, notre pays, *Bhārat*, a accordé la plus haute importance aux valeurs morales et éthiques. Vidura gagna lui aussi une grande renommée grâce à ses vertus. Jamais il ne toléra l'injustice, la perversité ou l'inconvenance. À maintes reprises et de bien des manières, il conseilla à Dritharāshtra de suivre la voie de la Droiture (*dharma*).

**« Dritharāshtra avait cent fils, mais quelle fut son ultime destinée ?
Śuka éprouva-t-il une quelconque souffrance parce qu'il n'avait pas de fils ? »**

(Poème telugu)

Quel bonheur Dritharāshtra expérimenta-t-il du fait d'avoir cent fils ? Le vertueux Śuka qui n'avait pas de fils eut-il une mauvaise destinée ? À quoi sert d'avoir un grand nombre de fils s'ils causent la destruction du clan tout entier ? La mort de fils aussi mauvais est de loin préférable à leur vie. Avoir un seul fils suffit pour apporter la gloire au clan.

Quand Kaikeyī envoya *Rāma* en exil dans la forêt pour quatorze années, Lakshmana suivit *Rāma*. Seul *Rāma* devait s'exiler dans la forêt et aucune contrainte n'obligeait Lakshmana à L'y accompagner. Mais Lakshmana suivit *Rāma* en raison de sa profonde dévotion et de son amour pour Lui. Quand *Rāma* tenta de l'en dissuader, Lakshmana se prosterna à Ses pieds en le suppliant :

**« J'ai renoncé à ma richesse, à ma famille et à toute chose pour Toi.
Je n'ai plus rien qui me soit propre. Je t'en prie, protège-moi. »**

(Verset sanskrit)

Lakshmana dit à *Rāma* : « Ô *Rāma*, je m'abandonne totalement à Toi. Comme Tu le sais, je suis *ādishesha* (un des noms de *Vishnu*) et Tu es le Seigneur *Nārāyana* qui s'appuie toujours sur *ādishesha*. Au cours de cette naissance, je suis également Ton serviteur. Je serai heureux de Te servir. Tu es tout pour moi. » Des hommes au caractère remarquable, tels Lakshmana, Vidura et Śivajī, démontrèrent de nobles idéaux sur cette terre de *Bhārat*. Ils consacrèrent toute leur vie au service de la société.

Le commandement de Dieu revêt une importance suprême

En ce monde, on doit révéler la mère, le père et le précepteur. Néanmoins, s'ils ne suivent pas la voie de Dieu, il n'est pas impératif de leur obéir. Quand il revint de son séjour chez son grand-père maternel, Bharata apprit ce que Kaikeyī avait fait. Bouleversé, il la questionna : « Était-il correct pour toi d'envoyer *Rāma* dans la forêt, Lui qui est pur, sacré, noble, désintéressé et un exemple pour tout un chacun ? *Rāma* est le *dharma* personnifié, (*Rāma vigrahavan dharma*), Il est la forme même du *dharma*. Comme il est cruel de ta part d'avoir envoyé une telle incarnation du *dharma* dans la forêt, sans aucune compassion pour Lui. Quelle faute *Rāma* a-t-Il commise ? *Rāma* n'a commis aucune faute ! Je ne puis regarder le visage d'une telle mère qui a envoyé *Rāma* dans la forêt sans qu'Il ait commis de faute. » Bharata s'opposa ainsi au commandement de sa mère, prêt à partir dans la forêt pour ramener *Rāma* à Ayodhyā. Il accomplit cet acte de sacrifice, non pour un gain terrestre ou une quelconque raison égoïste, mais uniquement par amour pour Dieu.

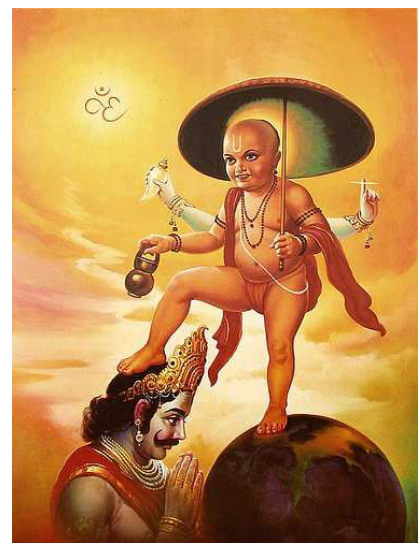
De même, Prahlāda refusa d'obéir à son père quand il lui demanda de ne plus chanter le nom de *Hari* (Dieu). Il dit : « Père ! Je suis prêt à renoncer à toute chose, mais pas au nom de *Hari*. Je peux renoncer à ma vie, mais je ne puis oublier le nom de *Hari*. » Ne pouvant supporter les souffrances de son fils, soumis à de rudes épreuves par son père, sa mère lui prit les mains et le supplia de ne pas désobéir aux ordres de son père :

**« Ô mon cher fils, pourquoi es-tu si inflexible ?
Dis-moi, qui t'a enseigné à répéter ce nom de Hari. »**

(Poème telugu)

Mais Prahlāda continua à chanter le nom de *Hari* en disant : « Je peux quitter mon père et ma mère, mais je ne peux quitter *Hari*. » Il fit face à toutes sortes d'ennuis, de souffrances et de dangers sans jamais cesser de contempler *Hari* et de répéter son Nom. Pour quelle raison Prahlāda désobéit-il à son père ? Parce qu'il aimait Dieu alors que son père haïssait Dieu.

L'Empereur Bāli désobéit lui aussi à Śukrācārya, son précepteur, par amour pour Dieu. Quand le Seigneur *Vāmana* se présenta devant Bāli sous la forme d'un brahmane, Śukrācārya le mit en garde en disant : « Ô Roi ! Celui qui est venu te demander la charité n'est pas une personne ordinaire. Il n'a que trois pieds de haut, mais Il peut contrôler les trois mondes. Ne le considère pas comme un brahmane ordinaire. C'est le Seigneur *Vishnu* Lui-même qui s'est présenté à toi sous cette forme. Ne t'enthousiasme pas juste parce qu'il a tendu la main pour quémander la charité. Ne réponds pas à Ses souhaits, oubliant ta position. » Mais Bāli ne prêta aucune attention au conseil de son précepteur. Ravi, il s'exclama : « Quelle chance est la mienne, le Seigneur *Nārāyana* Lui-même est venu à moi quémander la charité ; y a-t-il plus grand bonheur que celui-là ? Celui qui a tendu Sa main devant moi est Dieu Lui-même, qui tient tout le cosmos (*brahmanda*) dans Sa main. C'est pour moi une grande bénédiction ! »



Vāmana et Bāli

**« Peut-on limiter à un temple Celui qui pénètre tout le cosmos ?
Peut-on tenir une lampe pour Celui qui brille de l'éclat d'un billion de soleils ?**

***Peut-on donner un bain à Celui qui est présent dans toutes les rivières ?
Peut-on donner un nom à Celui qui est présent en tous les êtres ?
Peut-on offrir de la nourriture à Celui qui tient tout le cosmos dans son ventre ? »***

(Poème telugu)

Bāli se disait : « Celui qui donne a toujours la main au-dessus, et celui qui reçoit a toujours la main en deçà. Alors, que Dieu Lui-même soit venu à moi quémander la charité, peut-il y avoir pour moi un plus grand bonheur que celui-là ? Je suis prêt à Lui donner tout ce qu’Il demande ; même s’Il me demande ma vie, je la Lui donnerai avec joie. » Transgressant le commandement de son guru, Bāli s’offrit lui-même au Seigneur.

Pourquoi Bharata, Prahlāda et Bāli ont-ils agi de cette manière ? Ils ne l’ont pas fait par intérêt personnel ni à des fins égoïstes, mais par amour pour Dieu. Bharata agit à l’encontre des souhaits de sa mère uniquement pour *Rāma*, qui était Dieu sous forme humaine et l’Incarnation du Seigneur *Nārāyana*. Prahlāda désobéit aux injonctions de son père uniquement parce qu’il aspirait à Dieu et à rien d’autre. L’Empereur Bāli consacra aussi sa vie à Dieu. Les gens accomplissent de nombreux actes de sacrifice et donnent en charité de la terre, de l’or, des graines de nourriture, des vêtements, etc., mais l’Empereur Bāli s’est sacrifié lui-même pour l’amour de Dieu. À *Bhārat*, nombreux sont les hommes de sacrifice et de droiture qui, depuis les temps anciens, ont présenté de nobles idéaux.

La différence entre la charité et le sacrifice

Il y a de grandes différences entre la charité et le sacrifice. Cependant, certaines personnes n’en discernent aucune, ce qui est une grande erreur. Certains donnent en charité un peu de ce qu’ils possèdent, gardant intactes presque toutes leurs richesses pour réaliser leurs fins égoïstes. Un tel acte de charité est entaché d’égoïsme et d’intérêt personnel. Mais il n’y a pas un iota d’égoïsme dans un acte de sacrifice. Le sacrifice consiste à donner aux autres ce qui vous plaît le plus et ce qui vous est le plus cher. Qu’est-ce qui est le plus cher à l’homme ? Rien n’est plus cher à l’homme que sa propre vie. Quelle est dès lors la signification réelle du sacrifice ? C’est de donner sa vie pour l’amour d’autrui. Bon nombre de gens se vantent d’avoir accompli un grand acte de sacrifice en donnant leur terre en charité aux autres. Mais, en réalité, il se peut qu’ils le fassent pour obtenir ou asseoir leur renommée. Ce n’est pas ce que l’on entend par ‘acte de sacrifice véritable’. « *Na karmana na prajaya dhanena thyagenaike amrutatthvamanasu* » – « On n’atteint pas l’immortalité par l’action, la progéniture ou la richesse, mais seulement par le sacrifice. »

Tel est l’un des enseignements les plus importants de la Culture indienne. Le véritable sacrifice est immuable et incomparable. Il rend l’homme immortel. Les *Upanishad* déclarent : « *Srunvantu viśve amrutasyaputrah* » – « Ô vous, enfants de l’immortalité, écoutez ! l’homme est le fils de l’immortalité. Le corps est irréel et mortel. Il doit nécessairement périr et se désintégrer. Mais l’*ātman* est impérissable, éternel, immuable et immortel. On ne peut expérimenter l’*ātman* immortel que par le sacrifice. » Depuis les temps anciens jusqu’à nos jours, beaucoup de ces hommes de sacrifice sont nés sur la terre de *Bhārat*. C’est pourquoi Dieu s’incarne de temps en temps sur cette terre sacrée et y envoie aussi un grand nombre d’âmes nobles pour montrer la voie de la spiritualité au genre humain.

Non seulement l’Empereur Bāli mais bien d’autres, comme le sage Dadhīchi et l’Empereur Śibi, accomplirent de grands actes de sacrifice. Un jour, un pigeon pourchassé par un faucon vint chercher refuge auprès de l’empereur Śibi. Il tomba dans le giron de Śibi et le supplia : « Ô roi ! Sauve-moi ! Sauve-moi ! » Śibi l’assura de sa protection. Néanmoins, le faucon vint et dit à Śibi : « Ô roi ! Comment peux-tu garder cet oiseau qui est ma proie ? Je l’ai chassé, donc cet oiseau m’appartient. Étant roi, tu devrais suivre le *dharma* royal. » L’empereur Śibi dit : « Je connais mon *dharma*. Il consiste à protéger quiconque vient chercher refuge chez moi. À qui appartient cet oiseau et de qui il est la proie ne me concernent pas. Je sais seulement qu’il est venu chercher ma protection et je le protégerai quel qu’en soit le prix. Je ne peux revenir sur ma parole, mais, si tu le souhaites, je te donnerai un poids de ma propre chair égal au poids du pigeon. » On amena une balance et on déposa

le pigeon sur un des plateaux. Śibi déposa sur l'autre plateau la chair qu'il avait découpée dans toutes les parties de son corps, mais cela ne suffit pas à équilibrer le poids du petit oiseau. Finalement, alors qu'il allait se couper la tête, faisant le sacrifice suprême juste pour protéger un petit oiseau, *Indra* se manifesta et loua l'esprit de sacrifice de Śibi en disant : « Ô Śibi ! Tout cela n'était qu'une pièce que j'ai jouée afin de tester ton esprit de sacrifice. Il n'y a ni pigeon ni faucon. En fait, J'ai assumé la forme du faucon pour jouer cette pièce. Ton acte de sacrifice me satisfait pleinement. Existe-t-il plus grand sacrifice que sacrifier sa propre vie ? C'est seulement par le sacrifice que l'on peut atteindre l'immortalité. » *Indra* était content parce que Śibi était prêt à sacrifier sa vie pour l'amour d'un petit oiseau. Śibi est l'exemple des Valeurs humaines les plus élevées.

De même, l'Empereur Bāli montra l'exemple du sacrifice le plus élevé. *Vāmana* ayant demandé à Bāli de Lui accorder trois pas de terre, Bāli accéda à Sa requête. *Vāmana* mesura alors la Terre entière avec un seul pas et le Ciel avec un second pas. N'ayant plus d'endroit où poser un troisième pas, Il dit : « Bāli ! Tu M'as promis trois pas de terre, montre-moi donc où Je peux poser le troisième. » Offrant sa tête, Bāli répondit : « Ma tête est l'endroit où Tu peux poser ton troisième pas. » Saisis de peur, ceux qui étaient présents s'exclamèrent : « Hélas ! Pourquoi *Nārāyana* traite-t-il aussi durement l'empereur Bāli ? » De même, bon nombre de personnes pensent que le Seigneur inflige de durs châtiments à certains.

« Krishna tua Kamsa, bien que celui-ci soit son oncle maternel.

Rāma tua Tatakī, bien que celle-ci soit une femme.

Vāmana précipita Bāli dans le monde inférieur (pātāla),

bien que Bāli lui ait accordé ce qu'Il demandait.

Tous ces actes de Dieu semblent montrer que Dieu est dépourvu de compassion. »

(Poème telugu)

Mais ce n'est pas correct. Comme ce fut le cas pour Bāli, les actes de Dieu sont le moyen qu'Il utilise pour tester la dévotion de Ses fidèles. Ces tests peuvent amener de la souffrance, mais finalement, quoi que Dieu fasse, Il le fait pour le bien de Ses fidèles. Par exemple, quand une personne souffre d'un sévère mal de ventre dû à l'appendicite, le chirurgien pratique l'ablation de l'appendice. Pouvons-nous dire que le chirurgien est cruel parce qu'il coupe le ventre d'un patient ? Non, il le fait par compassion, car à moins de lui couper le ventre il ne pourrait éliminer la douleur due à l'appendicite. Ainsi, la douleur à l'intérieur du corps doit s'éliminer en causant une autre douleur à l'extérieur du corps. De même, Dieu soumet l'homme à des tests uniquement pour l'aider à supporter les conséquences de ses actions.



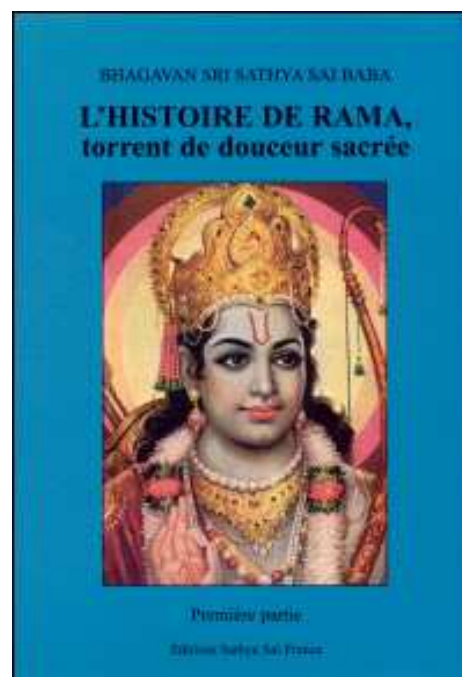
Tout ce que fait Dieu vise à faire du bien à l'homme et non à lui faire du mal. Quelle en est la raison ? Dieu est complètement désintéressé. Il ne connaît ni l'altruisme ni l'intérêt personnel. Leur imagination fait que certaines personnes attribuent l'altruisme et l'intérêt personnel aux actes de Dieu. Cette imagination est la cause de leur illusion. Tant que votre Cœur est rempli d'illusion (*bhrama*), vous ne pouvez expérimenter Dieu (*Brahman*). Les pensées de Dieu ne peuvent être vôtres que si vous éliminez l'illusion (*bhrama*) de votre Cœur. Le Cœur de l'homme est un siège à une place ; il ne peut faire

office de sofa à deux places ni de chaise musicale. Si vous éliminez l'illusion de votre Cœur, *Brahman* l'occupera. Que *Brahman* et l'illusion (*bhrama*) s'assoient sur le même siège est chose impossible. L'impact du *kaliyuga* fait que les gens tendent à les asseoir tous deux sur le même siège. Cependant,

malgré tous leurs efforts, *Brahman* n'entrera pas dans leur Cœur tant que l'illusion s'y trouvera. Si le siège de votre Cœur est déjà occupé par l'illusion, *Brahman* dira : « Comment puis-Je m'asseoir sur un siège déjà occupé ? Je ne peux m'y asseoir que si ce siège est vacant. » Éliminer l'illusion (*bhrama*) est absolument nécessaire pour expérimenter *brahmajñāna*, la Connaissance de *Brahman*. Dieu prend ce fait en considération avant d'accorder *brahmajñāna* à quiconque.

En vérité, le sacrifice est Dieu

Il n'est pas important que vous soyez hautement éduqués, le plus important est que vous soyez vertueux. À quoi peuvent servir dix acres de terre stérile ? Dix mètres de terre suffisent si cette terre est fertile. De même, il suffit que vous ayez une bonne qualité. Quelle est cette qualité ? La qualité qui plaît à Dieu est cette bonne qualité. Si Dieu est content, le monde entier sera content de vous. Les gens vous loueront en tant qu'incarnation de Dieu et dépositaire des qualités divines. Si vous obéissez aux commandements de Dieu, si vous chantez Son nom sans cesse et aidez tout le monde avec de nobles sentiments, les gens vous considéreront comme l'égal de Dieu. Par conséquent, engagez-vous dans la voie du sacrifice. En vérité, le sacrifice est Dieu. De quel type de sacrifice s'agit-il ? Du sacrifice totalement désintéressé. Les étudiants devraient développer cet esprit de sacrifice ; ils devraient être prêts à faire n'importe quel sacrifice pour assurer le bien-être de la société. À quoi sert votre éducation si elle ne favorise pas le bien-être de la société ? *Rāvana* était hautement éduqué, il maîtrisait les soixante-quatre branches de la connaissance. Cependant, il ne put atteindre la paix et le bonheur éternels parce qu'il ne mit pas sa connaissance en pratique. En fait, sa trop grande érudition devint un fardeau pour lui. Quant à *Rāma*, Il mit toute Sa connaissance en pratique. Il put ainsi acquérir tous les types de richesse, un nom et une renommée. Il mena une vie exemplaire, consacrant toutes Ses aptitudes au bien-être de la société, alors que *Rāvana* en fit usage à des fins égoïstes. *Rāma* adhérait à la voie de *Parārtha* (le bien-être d'autrui), alors que *Rāvana* adhérait à la voie de *svārtha* (l'égoïsme). *Parārtha* conduit à la rédemption, tandis que *svārtha* conduit à la ruine. L'éducation de *Rāvana* causa sa destruction, tandis que *Rāma* atteignit l'état de Noblesse suprême grâce à Son éducation. C'est pourquoi, aujourd'hui, la gloire de *Rāma* resplendit toujours comme auparavant. Des milliers d'années se sont écoulées, mais le *Rāmāyana* est et restera une source d'inspiration pour les générations présentes et futures. On peut par conséquent reconnaître la valeur sacrée du *Rāmāyana*. Non seulement le *Rāmāyana* est sacré, mais il rend sacré le Cœur de tous ceux qui le lisent. Son histoire est la véritable histoire de *Rāma*.



Comprenez la signification réelle de la dévotion

Les personnes éduquées devraient faire usage de leur connaissance pour assurer le progrès dans la société et conduire les autres sur le droit chemin. Les gens devraient s'imprégner des trois qualités principales de *Rāma* :

« *Sarve loka hithe ratah* » - « s'occuper du bien-être de tous. »

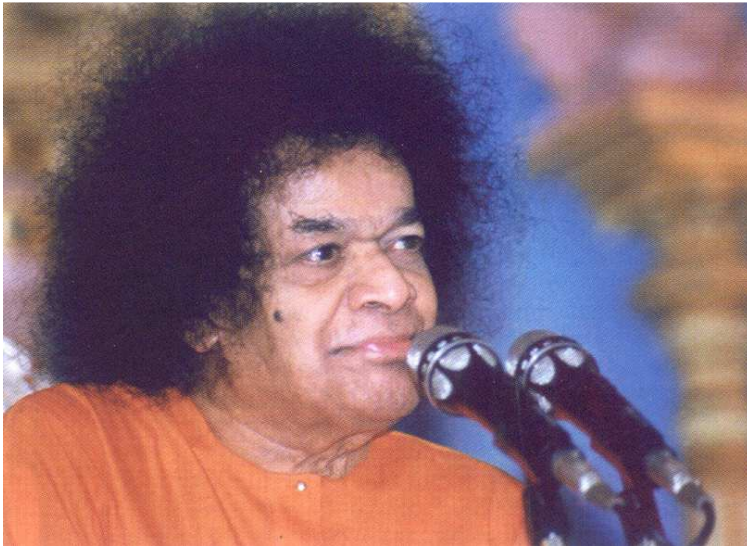
« *Sarve jnanopasampannah* » - « être doté de toute sagesse. »

« *Sarve samudhitha guniki* » - « être le dépositaire de toutes les vertus louables. »

Ces trois qualités sont très importantes dans la vie d'un homme. Si votre éducation ne vous dote pas de ces qualités, à quoi sert-elle ? Vous devriez faire usage de l'éducation pour faire du bien à autrui. L'éducation que vous poursuivez devrait vous conférer la vraie Connaissance. Elle devrait développer les

vertus en vous. Bien sûr, l'éducation est requise pour gagner votre vie, mais en même temps elle devrait vous servir pour faire du bien aux autres. Aujourd'hui, les gens vendent leur éducation juste pour gagner de l'argent. Ils font usage de leur éducation comme d'une affaire. L'éducation n'est pas censée être vendue ni utilisée pour solliciter un emploi. Elle est censée être partagée. Elle se développe quand elle est partagée. À quoi sert d'avoir une éducation supérieure si l'on est dépourvu de vertus ? Quelle est la valeur d'une telle éducation ? Le caractère est plus important que l'éducation.

Étudiants !



Il n'y a rien de mal à obtenir un emploi une fois vos études terminées. Mais, en même temps, vous devriez veiller à ce que votre éducation serve à faire du bien dans la société. Vous devriez toujours avoir à l'esprit le bien-être de celle-ci. Soyez au service de la société. Que signifie réellement rendre service à la société ? Ne considérez pas que rendre un service désintéressé (*sevā*) soit indigne de vous du fait que vous êtes hautement éduqués. Toutefois, il n'est pas pour autant nécessaire que vous balayiez les rues au nom du *sevā*. Quel que soit votre emploi, l'accomplir de façon à satisfaire votre conscience est en soi un *sevā*. Si vous êtes dans

les affaires, vous ne devriez pas recourir à des moyens injustes et pervers pour simplement gagner de l'argent, vous devriez plutôt faire bon usage de vos gains en accomplissant des tâches sacrées.

Non seulement cela, Je souhaite attirer votre attention sur une chose très importante. Notre pays, *Bhārat*, est dans un piètre état aujourd'hui ? La raison en est que les gens n'accomplissent pas leur devoir correctement. À quoi sert-il que de telles personnes parlent de *bhakti* ? Que signifie vraiment *bhakti*, la dévotion ? Par exemple, pour un médecin ou une infirmière, le plus important est qu'ils accomplissent leur devoir envers leurs patients avec dévouement. Si les patients souffrent et que les médecins se précipitent au *mandir* pour participer à l'*ārati* de Swāmi, peut-on parler de dévotion ? Pas du tout. Cette attitude est plutôt absurde et stupide. Prenez soin des patients dont vous avez la charge avec sincérité et sérieux, afin qu'ils ne subissent aucune souffrance. C'est cela votre *sevā*, votre devoir, votre *bhakti*. Les personnes qui négligent leur devoir ne pourront jamais développer la dévotion. À quoi sert de verser du *payasam* (pudding sucré) dans un récipient percé de dix trous ? Vous aurez beau verser une grande quantité, le récipient restera toujours vide. De même, si les trous de l'égoïsme et de l'intérêt personnel percent votre Cœur, à quoi sert de le saturer de dévotion ? Ainsi, accomplir votre devoir correctement et sincèrement est ce qui est le plus important.

Votre travail devrait justifier le salaire que vous recevez

Je souhaite faire mention d'un autre point important. Vous devriez justifier le salaire que vous recevez. Alors seulement vous servirez vraiment votre pays. Si vous avez un salaire élevé et travaillez peu, cela revient à trahir le pays. N'aspirez pas à de hauts salaires. Cherchez-vous à faire un travail proportionnel au salaire que vous recevez ? Si vous le faites, c'est en soi un grand service. Vous devriez développer cette noble qualité et servir le pays. Si chacun accomplissait son devoir en fonction du salaire qu'il reçoit, le pays ne se trouverait pas dans une situation aussi déplorable. Les dépenses dues aux salaires élevés obligent le gouvernement à emprunter de l'argent à d'autres pays. Pour le bien de qui le gouvernement est-il forcé d'emprunter ? Pour votre seul bien. Mais les gens reçoivent des salaires

s'élevant à des milliers de roupies et accomplissent un travail digne seulement d'un *naya paisa* (centime). Ce salaire est-il justifié ? Il n'est ni juste ni honnête. Le travail que vous accomplissez devrait justifier le salaire que vous recevez. Vous devriez travailler pour la satisfaction de votre conscience. Alors seulement vous aurez la paix. Après les *bhajan*, vous répétez trois fois *śānti* (paix), signifiant la paix aux niveaux physique, mental et âtmique. Notre ancienne Culture et nos Textes sacrés ont enseigné ces grandes vérités dont la signification intérieure est profonde. Le caractère sacré et divin de la Culture de *Bhārat* est unique et incomparable. La prière que récitent les étudiants énonce ce grand enseignement des *Veda* :

**« Saha navavatu,
Saha nau bhunaktu,
Saha vīryam karavavahai,
Tejasvinavadhītāmastu,
Ma vidvishavahai »**

(Verset sanskrit)

**« Puisse le Seigneur nous protéger et nous nourrir !
Pussions-nous croître en intelligence et valeur en travaillant ensemble !
Pussions-nous vivre en amitié sans conflit ! »**

Cela signifie que tout le monde devrait vivre ensemble en harmonie comme les enfants d'une même famille. Vous devriez travailler ensemble en totale coopération et non comme des actionnaires d'une entreprise commerciale. Dans ce travail, tous ont une part égale, et tous partagent leurs joies et leurs peines. C'est l'un des principaux enseignements des *Veda*. Mais, aujourd'hui, les érudits védiques interprètent les enseignements des *Veda* à leur propre manière, sans que soit révélée leur signification véritable. Ce n'est pas de leur faute. Les pauvres ! Eux-mêmes n'en connaissent pas la signification. Ils chantent les mantras védiques, mais ne comprennent pas le sens de ce qu'ils chantent.

Réciter les mantras védiques sans connaître leur signification ne sert à rien. À quoi sert de simplement chanter si l'on ne connaît pas le sens des paroles ? Il y avait une grande chanteuse à Madras (Chennai) dont la voix était douce comme celle d'un coucou et mélodieuse comme celle d'un rossignol. Elle aimait beaucoup chanter les compositions (*kṛiti*) de Tyāgarāja qui sont toutes écrites en telugu. Un jour, elle chanta ce chant de Tyāgarāja : « *Ne pogadakunte nīkemi koduva Rāma* » – « Ô *Rāma* ! Que perds-Tu si je ne Te loue pas ? » Ne connaissant pas le telugu, elle chanta : « *Ne pakoda tinte nīkemi koduva Rāma* » – « Ô *Rāma*, si je mange des *pakoda*, que perds-Tu ? » En langue 'tamil', on n'observe aucune différence entre les lettres 'ga' et 'ka', elles s'écrivent 'kandhi' au lieu de gandhi' et vous pouvez ainsi vous rendre compte qu'en chantant '*pakoda tinte*' au lieu de '*pogadakunte*' le sens changeait complètement. De même, vous pouvez chanter les mantras védiques dans un rythme parfait et une intonation correcte, mais, si vous n'en connaissez pas la signification, ils seront agréables à l'oreille, mais ne rempliront pas votre Cœur de béatitude. Vous en expérimenterez la béatitude quand vous comprendrez la signification des paroles et vous imprégnerez de leur caractère sacré. Les étudiants sont les futurs rédempteurs de la nation. Ils devraient donc suivre la voie de la spiritualité, s'efforcer de comprendre les enseignements des *Veda* et agir en accord avec eux.

Bhagavān conclut Son discours avec le *bhajan* : « *Govinda hare, gopala hare, hey gopi gopa bala...* »

**Traduit du Sanathana Sarathi,
la revue officielle mensuelle éditée à Prasān̄thi Nilayam, Inde
(Juillet 2010)**



SĀDHANA, LA PORTE INTÉRIEURE

Directives émanant directement du Divin

Extrait du livre
Satyopanishad (Chap. VII)
du Prof. Anil Kumar

5^{ème} partie

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} février 2010,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Prof. Anil Kumar : Swāmi ! Nous sentons que le renoncement est la chose la plus difficile. Nous avons tellement d'attachements et il n'est pas facile de les abandonner. S'il vous plaît, suggérez-nous une possibilité !

Bhagavān : Non, c'est très facile. Vous avez tort de dire que le détachement est difficile. Il est en fait plus facile d'être détaché qu'attaché. Regardez ! Je tiens ce mouchoir dans ma main et le tiens serré dans ma paume. Le garder serré de cette façon durant un temps très long est fatigant. Il est au contraire facile de le laisser simplement tomber. Ainsi, l'attachement est difficile, alors que le détachement est facile.

Prof. Anil Kumar : Swāmi ! De nombreuses et diverses sortes de *sādhana* (pratiques spirituelles) sont indiquées et conseillées aux chercheurs et aux aspirants. Elles nous rendent très confus et la situation actuelle des chercheurs est telle qu'ils ont presque oublié ce qu'est une pratique spirituelle. Ayant choisi une voie, souvent ils la rejettent ou s'arrêtent. Pourquoi ? S'il vous plaît, éclairez-nous sur ce sujet.

Bhagavān : À mon avis, la spiritualité est très simple et facile. Vous pouvez trouver difficile d'écraser les pétales d'une rose, la spiritualité comparée à cela est facile. Malheureusement, aujourd'hui, il n'y a personne qui connaisse ou enseigne la *sādhana*.



Qu'est-ce que la *sādhana* ? C'est le processus qui consiste à remplacer l'*anātma* ou non-soi par le Soi (*ātma*). Vous faites ensuite l'expérience du Soi (*ātmanubhavam*). Autrement dit, le Soi, l'Esprit, la Conscience, ou l'*ātma* est la Réalité. Tout le reste est le non-soi (*anātma*). Tel est le but de la pratique spirituelle ou *sādhana*.

Vous vouliez également savoir pourquoi une voie spirituelle choisie est abandonnée. Comprenez bien qu'il n'y a rien de mauvais en ce qui concerne la *sādhana*. L'erreur est en vous, elle tient à votre faiblesse. Par exemple : vous êtes monté dans le

tramway à destination de Bangalore. Si vous en descendez à mi-chemin avant d'avoir atteint le but, à qui la faute ? Sûrement pas au train, mais à vous.

Prof. Anil Kumar : Swāmi ! Nous ne sommes pas capables de méditer. Nous en ignorons même les moyens. Que devons-nous faire ?

Bhagavān : Lorsque vous ne connaissez pas exactement la méthode et que vous êtes incapable de vous concentrer en méditant, ne perdez pas votre temps. Faites un travail utile. Il est ridicule de s'asseoir pour méditer tout en pensant aux objets matériels et aux plaisirs des sens. C'est une pure perte de temps. En fait, lors d'une vraie méditation, le sentiment 'je suis en train de méditer' doit totalement s'effacer. Les trois - celui qui médite, celui sur lequel on médite et le processus de la méditation - devraient être unifiés. C'est ce qu'on appelle *triputi*.

« La paresse est rouille et poussière ; la Réalisation est repos et bonheur. »

Souvenez-vous toujours d'une chose importante. Vous êtes aussi éloigné de moi que je le suis de vous. Vous devriez toujours expérimenter la proximité avec Dieu et finalement vous identifier à Lui. Le fruit de votre méditation en dépend. Avec la conviction que Dieu est partout et en aimant et servant tous les êtres, en abandonnant votre égoïsme et vos intérêts personnels, vous connaîtrez le bénéfice d'une vraie méditation et saurez que votre réalité est *l'ātma*, le Soi.



Un exemple dont vous pouvez vous rappeler au sujet de la méditation. Voici deux verres, l'un d'eux est plein de lait destiné à être versé dans l'autre verre. Que faites-vous ? Vous prenez le verre rempli de lait dans une main, le verre vide dans l'autre et versez le lait lentement. Les deux verres doivent être tenus fermement.

Si, pour une raison quelconque, le verre qui contient le lait est secoué, le liquide va se répandre. Si l'autre verre n'est pas non plus bien tenu et se met à bouger, vous ne pourrez jamais recueillir le lait. En d'autres termes, les deux récipients doivent demeurer fixes. Le premier verre qui contient du lait est Dieu qui se réjouirait si vous transfériez une dévotion inébranlable dans le deuxième verre, celui qui représente le fidèle à la foi solide.

Prof. Anil Kumar : Swāmi ! Mon esprit n'est pas stable. Comment puis-je chanter des *bhajan* ? Sans stabilité dans le mental, à quoi servent les *bhajan* ?

Bhagavān : Le mental n'est jamais stable, cela est naturel. Le corps peut trouver facile de rester tranquille et difficile de bouger, alors que la condition du mental est juste l'opposé. Le mental peut trouver difficile d'être stable, mais facile d'aller et venir. Le corps est *jada*, inerte, mais le mental est *chaitanya*, conscience.

Vous pouvez être allongé sur votre lit, mais votre esprit court partout.

Il faut noter ici un point important : le mental n'a pas d'existence indépendante. Il ne fonctionne qu'à travers le corps. Ce mental qui se promène en différents endroits n'est reçu ou accueilli par personne. Personne ne lui offre l'hospitalité ou ne répond à ses agissements.

À un moment ou à un autre, il lui faut revenir vers le corps. Par conséquent, n'arrêtez jamais votre *sādhana*, qu'il s'agisse de *bhajan* ou de méditation. Le mental finira par se fixer et par être stable. Les feuilles suivent le sens du vent. Une fois qu'il s'arrête, elles s'arrêtent aussi et deviennent immobiles. Il se passe la même chose pour le mental.

Prof. Anil Kumar : Swāmi ! Certaines personnes ne font pas assez d'efforts en matière de spiritualité. Elles sont paresseuses. Est-il juste d'agir de la sorte ?

Bhagavān : Il ne s'agit pas du tout de spiritualité. « La paresse est rouille et poussière, la réalisation est repos et bonheur. » Dieu a fait cadeau à l'homme d'un corps, d'un mental et d'un intellect afin qu'il accomplisse son *karma* (action). On dit : « *Karmanubandhini manusyaloke* » - « La société humaine est liée par l'action. » « *Karmane karanam narunaku sukhadukhamilalo* » - (Stance telugu) – « L'action seule vous rend heureux ou malheureux. » *Karma* est la cause de *janma* (la naissance). Pour la rédemption de sa vie et la poursuite de la droiture, une personne doit suivre le chemin de l'action qui vous octroie l'expérience du divin, *brahman*.

Vous pouvez dire que vous n'accomplissez aucune action, *karma*. Souvenez-vous que vous ne pouvez vivre un moment sans *karma*. Que vous le sachiez ou non, respiration, circulation sanguine, etc., sont des actions. Vous mangez la nourriture alors que c'est Dieu qui la digère. Le point important est que l'effort humain et la grâce de Dieu sont d'égale importance. Ils sont comme les fils positifs et négatifs à travers lesquels le courant circule. Un autre exemple est la boîte d'allumettes. Pour allumer une allumette, vous devez la frotter contre les côtés de la boîte.



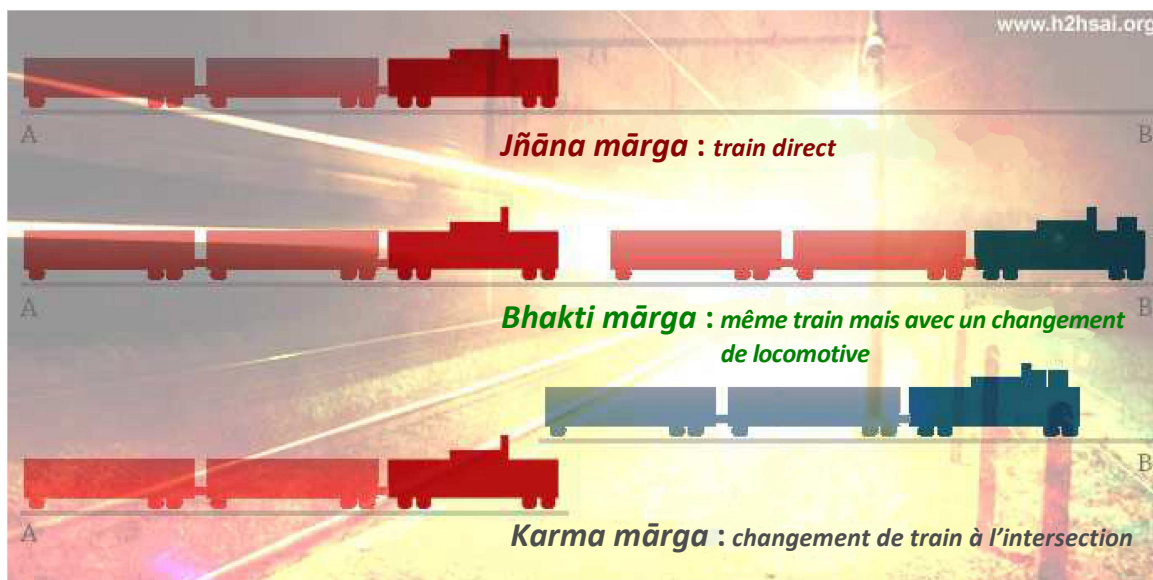


Encore une autre illustration : supposez que la voiture dans laquelle vous voyagez se retourne, vous devez vous lever lentement et soulever une roue pour la redresser. La grâce de Dieu s'ajoutera à votre effort quand vous lèverez l'autre roue de façon à ce que le véhicule revienne à sa position normale.

Prof. Anil Kumar : Swāmi ! Certains disent que la bonne action (satkarma) suffit ; d'autre argument que le rituel (puja) est essentiel, mais certains sont d'avis que la connaissance du Soi (ātmaavidya) reste la seule voie menant à la libération.

Comment coordonner et comprendre ces trois façons de voir ? Ne sont-elles pas contradictoires entre elles ? Pourquoi ces trois manières seraient-elles recommandées ?

Bhagavān : Tout d'abord, soyez certain qu'elles ne sont pas contradictoires. Accomplir de bonnes actions se nomme *karma mārga*, la voie de l'action. Ces trois activités que vous avez mentionnées sont comme les trois différentes façons de voyager par le train. La première est le train direct qui vous amène à destination. C'est *jñāna mārga*, la voie de la sagesse. La seconde est le train qui comporte un changement, et qui n'est pas direct. C'est *karma mārga*, la voie de l'action. Enfin, il y a des trajets au cours desquels on change la locomotive. C'est *bhakti mārga*, la voie de la dévotion. Vous pouvez voir ces voies de cette manière.



Un autre exemple : une mère a trois fils. Elle nourrit elle-même le plus jeune, un tout petit. Mais le deuxième fils est un adolescent qui se rend directement dans la cuisine où le cuisinier lui sert sa nourriture. Le fils aîné peut se servir lui-même et manger. C'est la même situation. Le plus jeune enfant représente la voie de l'Action, le second la voie de la Dévotion, et l'aîné symbolise la voie de la Connaissance.

Encore un exemple : un roi avait trois épouses. Il dut se tenir éloigné de son royaume plus longtemps que prévu. Il envoya donc un message à ses trois femmes les informant que son retour était reporté et leur demanda de l'informer des cadeaux qu'elles souhaitaient qu'il leur rapporte à la maison. La première épouse répondit qu'elle n'avait besoin de rien, excepté qu'il revienne sain et sauf. La seconde qui était malade depuis un moment réclama des médicaments, et la troisième qui aimait beaucoup les bijoux lui fit savoir qu'elle désirait les derniers modèles. À son retour, le roi se rendit directement vers sa première femme et resta avec elle.

Les deux autres femmes arrivèrent en le suppliant de venir les voir également. « Ô roi ! Votre retour a déjà été retardé. Vous avez déjà passé beaucoup de temps avec votre première épouse. Et nous ? »

Le roi répondit : « Voyez-vous, celle-ci ne souhaitait que mon retour en bonne santé. Je me trouve donc avec elle. Mais vous deux désiriez des médicaments et des bijoux. Je vous ai fait envoyer ce que vous avez souhaité. »

C'est ainsi que la première épouse, qui avait souhaité le roi en personne et rien d'autre, représente le renoncement ou *vairāgya*. La seconde épouse qui souhaitait des médicaments représente la connaissance matérielle ou *prakṛiti jñāna*, enfin la troisième femme symbolise la dévotion mondaine envers les gains matériels, dite *prakṛitika bhakti*.

Par conséquent, différentes voies spirituelles sont prescrites ou suggérées par rapport à la maturité, le tempérament, les aptitudes, la capacité et enfin les tendances (*samskāra* et *vāsanā*) héritées des vies passées.

C'est ce que je répète à mes étudiants. Il existe trois 'W'. Le premier W signifie *work*, travail ou voie de l'action dit *karma mārga*, le second W signifie *worship*, dévotion ou *bhakti mārga*, et le troisième W signifie *wisdom*, connaissance ou *jñāna mārga*. **Ces trois mots sont également contenus dans le nom de SAI. S pour 'service' (*karma yoga*), A pour 'adoration' (*bhakti yoga*) et I pour 'illumination' (*jñāna yoga*).**



Prof. Anil Kumar : Swāmi ! Nous voudrions savoir comment une expérience véritable peut être communiquée.

Bhagavān : Là, il y a trois étapes. D'abord, vous devez connaître, (*jñānatum*), puis voir (*drastum*) et finalement expérimenter (*pravestum*).

Vous connaissez la mangue, vous allez au marché et, là, vous la voyez. Ce n'est pas suffisant. Il vous faut l'acheter puis la manger pour faire l'expérience de son goût. Vous pouvez décrire ce que vous connaissez et voyez, mais vous ne pouvez pas transmettre votre expérience.

Si, par exemple, vous vous tenez dans l'eau jusqu'aux genoux, vous pouvez parler facilement. Si l'eau vous arrive jusqu'au cou, vous êtes encore en mesure de converser. Mais, si vous vous enfoncez totalement dans l'eau, vous ne pouvez plus parler. Le pouvez-vous ? C'est le stade de l'expérience complète qui se trouve au-delà de l'explication.

Prof. Anil Kumar : Swāmi ! Quelle est la cause de l'agitation ? Comment s'en débarrasser ? Quelles sont les transformations nécessaires pour s'en délivrer ?

Bhagavān : L'absence de vérité (*satya*) et de droiture morale (*dharma*) est responsable de l'agitation actuelle, il s'ensuit que les gens ont perdu la paix et le bonheur.

L'homme moderne n'a foi ni en lui ni en Dieu. Il est aveugle, car il a perdu les deux yeux de la foi. Sans cette foi, la vie humaine est un désert. Ce n'est pas l'homme (*manisi* en telugu) qui devrait changer, c'est le mental (*manasu*) qui doit changer. *Niti*, la moralité, *rīti* la conduite et *khyāti* la bonne réputation sont essentiels. *Satya* ou la vérité est *niti* ou la moralité, *dharma* ou la conduite juste est *rīti*, le chemin de la vie, alors que le sacrifice ou *tyāga* représente la bonne réputation ou *khyāti* que vous devriez obtenir.

L'homme qui a des désirs (*kāma*) n'est jamais heureux

L'homme qui est coléreux (*krodha*) n'aura pas d'amis

L'homme qui est avide (*lobha*) ne connaîtra pas la Béatitude (*ānanda*).



L'homme qui a des désirs (kāma) n'est jamais heureux.

L'homme qui est coléreux (krodha) n'aura pas d'amis.

L'homme qui est avide (lobha) ne connaîtra pas la Béatitude.

Par conséquent, *kāma*, *krodha* et *lobha* sont des ennemis. Le bonheur de *vyakti*, l'individu, dépend de *samisti*, la communauté. L'individu a une forme, la communauté n'en a pas. Si vous respectez l'individu, cela signifie que vous respectez la communauté. La communauté est dans la création (*srusti*).

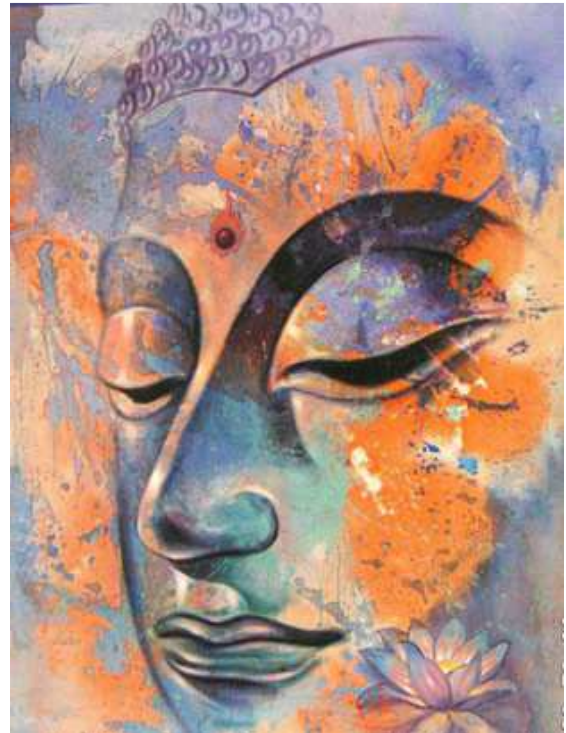
Le Créateur est *paramesti*, Dieu. Ainsi, tout commence avec *vyakti*, l'individu, et finit en *paramesti*, la divinité. En d'autres termes, Dieu a créé un monde dans lequel la communauté se compose d'individus. Ils sont donc étroitement reliés les uns aux autres et interdépendants. Dans l'individu, la moralité est donc la vérité. Sa conduite devrait être droite et sa réputation reposer sur la réalisation de Dieu.

Le Seigneur Bouddha s'exprime sur certains aspects de la *sādhana* individuelle. Il dit que *samyakdrsti*, une bonne vision, est nécessaire. 'Votre regard doit être pur et sacré'. Cela conduira à *samyak śravanam*, une bonne écoute. Ces deux grandes qualités imprimées dans le cœur induisent *samyak bhāva*, de bons sentiments, ce qui encourage et engendre *samyak kriyā*, la bonne action. Donc, au niveau individuel, lorsque le bon regard, la bonne écoute, le bon sentiment et la bonne action sont pratiqués, la communauté devient idéale. Il n'y règne ni trouble ni agitation.

Chacun doit corriger ses manquements et ses erreurs. Vous ne devriez jamais dire du mal d'une personne. Voici un autre épisode se rapportant à Bouddha qui accepta avec reconnaissance l'invitation d'une prostituée à dîner dans sa demeure.

Alors qu'il s'y rendait, le chef du village vint vers lui et lui fit remarquer que cette personne possédait de mauvais penchants. Bouddha attrapa la main droite du chef et dit : « Maintenant frappe tes mains l'une contre l'autre, si tu le peux. » Il répondit : « Seigneur, comme pourrais-je frapper avec une main puisque vous me retenez la main droite ? »

Bouddha sourit et dit : « Tu ne peux frapper dans tes mains avec une seule main. Il te faut joindre les deux. De même, vous avez dit que cette femme a mauvaise réputation, mais qui l'a rendue telle ? C'est vous, les gens du village qui en avez fait ce qu'elle est. » Le chef du village et les autres anciens tombèrent au pied de Bouddha et le suivirent. La femme changea de conduite et devint sa disciple.



Pendant ce temps, une autre chose importante arriva. Un jour, Bouddha était fatigué et se reposait. Il demanda à l'un de ses disciples de parler à l'assemblée réunie ce soir-là sur un thème spirituel. Le disciple se leva et se mit à louer son maître Bouddha en ces termes : « Aucun Maître de l'envergure de Bouddha n'a jamais existé auparavant et n'existera plus jamais. » Et tout le monde d'applaudir.

Entendant ces paroles, Bouddha s'avança au milieu de la foule et questionna gentiment : « Quel âge as-tu ? Comment peux-tu savoir qu'aucun Maître comme le tien n'est né auparavant et ne naîtra à l'avenir ? Comment peux-tu parler du futur ? De nombreux nobles êtres vécurent par le passé, vivent maintenant et naîtront aussi dans le futur. » Ces propos sous-entendaient la venue d'Avatars ou d'incarnations divines.

Il faut vivre avec dévotion, *bhakti*, attaché à Dieu, *anurakti*, mais détaché du monde, *virakti*, et atteindre la libération, *mukti*, avec toute son énergie, *śakti*. C'est la seule solution à des problèmes tels que l'agitation, le manque de calme et les conflits internes ou externes.

Prof. Anil Kumar : Swāmi ! Nous pensions que toutes choses pouvaient être réalisées par la confiance en Soi. Dans votre exposé d'aujourd'hui, vous avez mentionné la protection de Soi et la punition de Soi. Pourriez-vous nous les expliquer ?

Bhagavān : Très souvent, j'ai parlé à nos garçons de ceci : la confiance en Soi, la satisfaction de Soi, le sacrifice de Soi et la réalisation de Soi. La protection de soi et la punition de soi sont aussi nécessaires. La protection de Soi est la capacité de faire face à tout avec équanimité.

La punition de Soi comprend les facultés d'examiner ses propres erreurs de son plein gré et de réfréner ces erreurs grâce à une ferme résolution. L'autopunition renferme en elle-même le regret possible de ces erreurs.

Prof. Anil Kumar : Swāmi ! Dans les classes, vous avez souvent parlé de la conscience de Soi. Comment pouvons-nous changer nos tendances ? Enseignez-nous, s'il vous plaît, la technique appropriée.

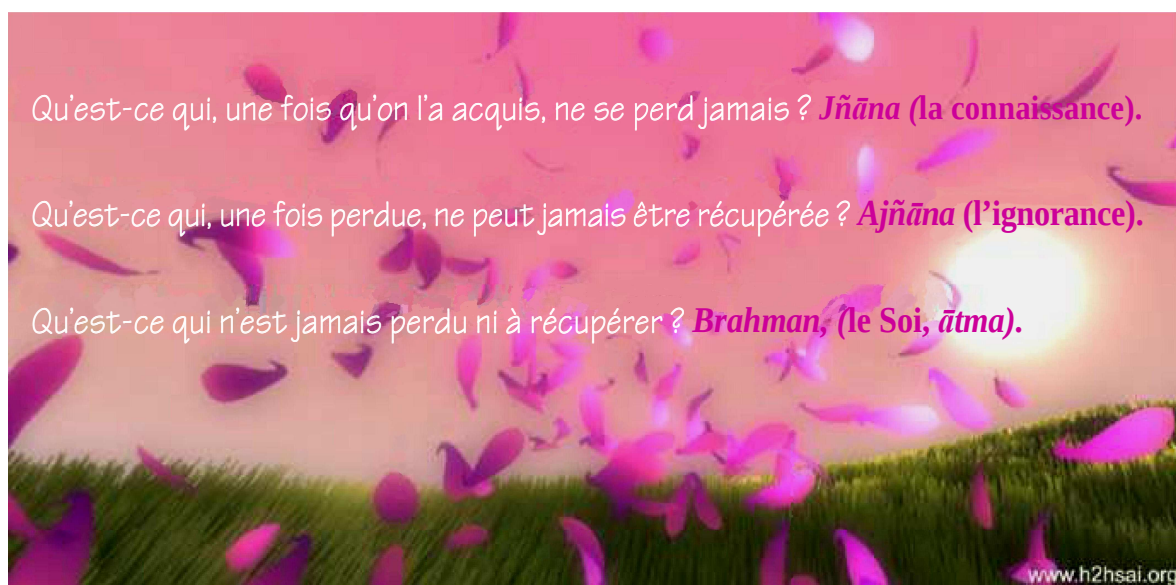
Bhagavān : Je vous ai demandé : « Que signifie la conscience de Soi ? » Quelqu'un a répondu : « La compréhension. » Ce n'est pas la bonne réponse. Ce terme peut être interprété de deux manières. Au sens mondain, il fait allusion au fait de se regarder soi-même, c'est-à-dire l'égoïsme. La connaissance à ce sujet pourrait être appelée 'la conscience de soi'. Spirituellement, son sens est tout à fait différent. En termes spirituels, c'est tout simplement le Soi.

La clef de toutes les actions et de toutes les expériences repose dans le Soi. Le corps, le mental, les sens, l'intellect sont seulement les instruments du Soi. Sans le Soi, ils ne sont d'aucune utilité. Ceux-ci sont au Soi ce que la tête, les jambes, les mains et le reste sont au corps. Je vous ai demandé ce que vous entendiez par le mot 'tendance'. Quelqu'un a répondu 'attitude' et un autre 'naturel'. Ce n'est pas la bonne réponse. Il s'agit d'une orientation innée. Les tendances existent en l'homme sous trois aspects.

La tendance animale, la tendance humaine et la tendance divine. La première des trois court après les objets des sens. La seconde est marquée par le discernement, bien que teintée par les désirs. La troisième est totalement dénuée de désirs, d'attachement et du sens du 'moi' et du 'mien'. Il peut y avoir un attachement et un sens du moi et du mien dans la vie, mais la vie ne consiste pas à les suivre.

Vous m'avez demandé une technique appropriée. Lorsque j'ai demandé la signification de ce mot, l'un m'a donné le mot 'méthode', l'autre m'a dit 'procédé'. Ces deux définitions ne sont pas exactes. La technique s'appelle *vidhi vidhanam*. Ce qui doit être fait est *vidhi*, comment cela doit être fait est *vidhanam*. Il n'existe qu'une seule technique pour la conscience de Soi. Vous devez être conscients que vous êtes *l'ātma*, le Soi. J'interprète cela comme une 'Conscience Constante et Intégrée'. Ce Soi ou *ātma* est vraiment Dieu. Vous êtes l'incarnation de Dieu. Il vous faut vous souvenir de trois choses :

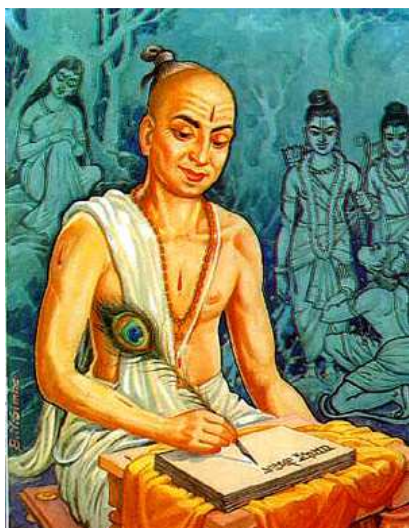
1. **Qu'est-ce qui ne se perd jamais une fois qu'on l'a acquis ? *Jñāna*, la connaissance. En d'autres termes, quand *jñāna* se produit, c'est-à-dire quand il y a conscience, elle ne se perd jamais.**
2. **Qu'est-ce qui, une fois qu'elle est perdue, ne peut jamais être récupérée ? *Ajñāna*, l'ignorance.**
3. **Qu'est-ce qui n'est jamais perdu ni à récupérer ? *Brahman*, le Soi, *ātma*, qui peut être appelé la 'Conscience du Soi'.**



Prof. Anil Kumar : Swāmi ! Comment réaliser l'existence du divin, et par quelle indication le reconnaître ? Swāmi se plaît à s'y référer par l'expression charmante : « La Conscience Constante et Intégrée ». Comment atteindre cette Conscience ?

Bhagavān : L'idée que toutes les formes et tous les noms appartiennent à Dieu est en fait la Conscience Constante et Intégrée. L'expérience de *sarvam vishnumayam jagat* - le monde est imprégné par Vishnu, est Conscience Constante et Intégrée. Dieu peut être expérimenté sous n'importe quelle forme, à n'importe quel moment ou endroit.

La vie de Tulasīdās illustre merveilleusement cela. Il était incapable de reconnaître Dieu même quand Il l'approchait ou lui parlait. Un jour, Tulasīdās se trouvait assis sous un arbre, écrasant dans un mortier un morceau de santal pour préparer une pâte. À ce moment, deux bergers arrivèrent et lui demandèrent : « Grand-père, voudriez-vous nous donner un peu de votre pâte de santal ? »



Tulasīdās leur répondit : « Mes enfants, je prépare cette pâte pour le Seigneur Śrī Rāmachandramūrti. » Deux perroquets perchés sur une branche de l'arbre entendirent ces mots et les commentèrent : « À qui est destinée cette pâte ? Pour quelle raison ne le comprend-il pas ? » Tulasīdās qui connaissait le langage des oiseaux entendit leurs propos.

Le lendemain, alors qu'il travaillait encore la pâte, les deux bergers apparurent. Cette fois, sans lui demander quoi que ce soit, ils prirent un peu de crème dans leurs mains, l'appliquèrent sur leur front et partirent. Tulasīdās qui avait tout vu fut abasourdi. Il entendit de nouveau les commentaires des deux oiseaux qui s'écrièrent : « Aha ! Quelle merveille ! »

Ceux pour qui l'onguent avait été confectionné étaient venus en personne et l'avaient reçu. Quelle chance ! Grâce à sa connaissance du langage des oiseaux, Tulasīdās réalisa que les garçons qui s'étaient eux-mêmes ornés le front avec la pâte étaient en fait Rāma et Lakshmana. Dans son ignorance, il ne les avait pas reconnus.

Vous avez peut-être aussi entendu parler de Vemana. C'était un penseur qui n'appréciait pas le culte rendu aux pierres et aux statues. Il les mettait en doute. « Seigneur, vous qui emplissez l'Univers, comment pouvez-vous loger à l'intérieur d'une statue de pierre ? » Il avait l'habitude de se moquer des adorateurs d'idoles. Un jour, la fille de son frère aîné qu'il aimait tendrement décéda.

Très atteint, il prit l'habitude de regarder le portrait de la petite fille accroché au mur. La femme de son frère observa tout cela. Un jour, elle enleva le portrait et il se cassa. C'était plus que Vemana pouvait en supporter.

Alors, elle lui dit : « Fils, ma fille n'est plus, n'est-ce pas ? Pourquoi pleurez-vous sur une image brisée ? »

Vemana répliqua : « Mère ! Même si elle n'est plus là, son portrait était ici, n'est-ce pas ? En le regardant, j'éprouvais une sorte de consolation et, comme il est maintenant en pièces, j'en suis encore plus triste. » La réponse de sa belle-sœur fut admirable :

« Mon fils ! Il est vrai que Dieu est omniprésent. Pourtant le disciple se réjouit de le voir et de l'adorer aussi dans une statue. Tout comme vous vous consoliez en regardant le portrait de votre nièce, même si vous saviez qu'elle n'est plus, le disciple invoque Dieu dans une statue et Lui offre sa dévotion. »

Vemana comprit immédiatement son message et le secret caché derrière l'adoration d'une icône. De la même façon, l'expérience de la visualisation du Seigneur suprême en tous lieux, en tous temps et dans toutes les créatures est la véritable Conscience Constante et Intégrée. Cela peut aussi être appelé présence intime du Divin.

(À suivre...)

CHINNA KATHA

Une petite histoire de Bhagavān

LA COLÈRE EST NOTRE PLUS GRAND ENNEMI

Au cours de l'Université d'été de 1972, dans le but de nous enseigner l'importance de surmonter la colère, Swāmi raconta l'histoire suivante :

Vasishtha était parvenu au titre de *brahmarishi* et Viśvāmitra souhaitait l'imiter. Mais ses efforts restaient vains, malgré des années d'ascèse (*tapas*). Lorsque Vasishtha refusa de le désigner par ce titre alors que le monde entier le lui accordait, Viśvāmitra en conçut une véritable rage. Sa colère lui suggéra l'idée que, s'il éliminait Vasishtha, le monde entier l'honorerait enfin du nom de *brahmarishi*.

Un jour, par une nuit de lune, Vasishtha était en train de décrire à ses élèves les qualités de Viśvāmitra. Ce dernier, qui était caché derrière un buisson avec un sabre à la main pour le poignarder, entendit les élogieux attributs que lui prêtait Vasishtha, qui comparait même ses bonnes qualités à un clair de lune.



Cela provoqua une transformation subite en Viśvāmitra, qui se mit à regretter sa décision de tuer Vasishtha qu'il voyait maintenant comme un grand homme. Il sentit qu'il devait se racheter et se jeta aux pieds de Vasishtha pour exprimer son repentir. Vasishtha, arborant un magnifique sourire, lui dit : « Ô grand *brahmarishi*, d'où arrivez-vous ? » Viśvāmitra fut surpris par ce ton. Vasishtha poursuivit : « Aujourd'hui, vous méritez vraiment ce titre de *brahmarishi*, car vous avez éliminé toute colère et tout ego en vous, et vous vous êtes prosterné à mes pieds avec un profond sentiment de repentir. »

Nous devons comprendre la vérité sous-jacente à cette scène. Tant que le sentiment de colère et d'ego demeure dans nos cœurs, nous ne pouvons être heureux et nous nous sentons mal à l'aise dans notre mental. **La colère est notre plus grand ennemi et le sang-froid notre plus grande protection.** Notre joie est notre paradis et notre chagrin notre enfer. Celui qui est possédé par la colère sera détesté par les autres parce qu'il commettra des quantités de mauvaises actions. La colère mène à nombre de grands péchés.

La colère est provoquée par la faiblesse ; pas la faiblesse du corps mais celle du mental. Afin de renforcer notre mental et d'en chasser la faiblesse, il est nécessaire de le remplir de bonnes pensées, de bons sentiments et de bonnes idées. Tout comme le bûcher funéraire consume le mort, *chinta*, le mental agité, réduit le corps vivant en cendres. Nous sommes pareils à un mort vivant si nous sommes obsédés par la fierté, l'ego et la colère.

On appelle *sthitaprajña* l'état d'esprit dans lequel nous parvenons à dépasser ces émotions. C'est un état dans lequel nous ne sommes ni exaltés par la joie ni déprimés par le chagrin, et où nous pouvons accepter la souffrance et le plaisir sans nous laisser déconter, continuant à manifester la même équanimité d'esprit.

Sathya Sai Baba

<http://www.sssbpt.info/summershowers/ss1972/ss1972-17.pdf>

QUESTIONS-RÉPONSES SPIRITUELLES – 20^e partie

Par le Professeur G. Venkataraman

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} août 2010,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Depuis les débuts de Heart2Heart en 2003, nos lecteurs nous ont très souvent écrit, nous soumettant de nombreuses questions spirituelles. Nous y avons parfois répondu par des articles appropriés parus dans H2H. Il en reste cependant beaucoup qui doivent être éclaircies soigneusement et en détail. Ces derniers temps, beaucoup d'autres questions nous sont parvenues sur des sujets variés concernant la spiritualité et le développement personnel. Nous les avons maintenant méticuleusement recensées et classées, et le Prof. G. Venkataraman a proposé de répondre à toutes ces interrogations d'une manière systématique et structurée par le biais d'une nouvelle série, aussi bien sur Radio Sai que dans H2H. De cette façon, ces réponses resteront dorénavant en permanence sur notre site web, sous la forme d'un guide sur les doutes spirituels.



Prof. G. Venkataraman

Affectueux Sai Ram et bienvenue dans notre série Questions-Réponses

Dans cette édition, je souhaite traiter le sujet du Mental, pour lequel nous avons reçu beaucoup de questions ; il fallait bien sûr s'y attendre, puisque le Mental joue un rôle crucial dans le Développement spirituel. Comme une introduction au Mental a déjà été faite dans l'article précédent, peut-être vais-je passer directement aux questions et garder quelques commentaires supplémentaires pour la fin.

Nous avons reçu plus de vingt questions différentes ; cependant, beaucoup d'entre elles étant similaires, j'ai décidé de regrouper celles qui se recoupent.

La première question générique pourrait se résumer ainsi :

Comment contrôler la colère ?

Il y a beaucoup d'autres questions, et je les traiterai au fur et à mesure de mon développement. Pour commencer, la colère est avant tout une émotion qui surgit essentiellement suite à une déception lorsque quelque chose que nous attendions ne se produit pas, à un mécontentement causé par autrui.

Par exemple, quelqu'un emprunte de l'argent et promet de le rendre avant une certaine date. La date est maintenant dépassée et l'emprunteur traîne les pieds en invoquant diverses excuses ; pendant ce temps, le prêteur manque à son tour cruellement d'argent et se sent trompé. Voilà une situation typique qui engendre de la colère : lorsqu'on se sent trompé, la colère est une conséquence habituelle. La colère surgit également lorsqu'on se sent blessé (que la blessure soit réelle ou imaginaire), face à un refus, etc.

Notre question est : « Comment contrôler cette colère ? » Avant d'y répondre, je dois souligner que la colère est une émotion dangereuse qui peut facilement faire perdre à quelqu'un le contrôle de lui-même. Et lorsque cela se produit, les conséquences peuvent être désastreuses.

Des centaines de meurtres ont été commis par des gens que la rage a entraînés dans des états qui avoisinent la démence temporaire. Pendant quelques brèves minutes, ils ont totalement perdu le contrôle d'eux-mêmes et se sont livrés à des actes qui, dans leur état normal, les auraient fait frémir. Dans le deuxième chapitre de la *Bhagavad-gītā*, Krishna nous met en garde contre cette pente glissante qui mène au désastre.



Même physiquement, la colère peut être néfaste pour une personne ; la tension peut s'élever et le cœur se mettre à taper fortement. Ainsi, même d'un point de vue terrestre, la colère est loin d'être souhaitable. D'un point de vue spirituel, la colère est évidemment un pur désastre.

Jusqu'ici, je n'ai fait que souligner combien la colère est très néfaste pour nous. Pour en venir à la question du contrôle, il y a deux points de vue courants :

Selon le premier, il n'est pas bon de supprimer la colère ; il est préférable, toujours d'après ce point de vue, de la laisser s'exprimer, ce qui permet de nous nettoyer. Le Sage

considère un tel conseil comme stupide, car c'est le meilleur moyen de faire de la colère une habitude. Et une fois que cela se produit, il est pratiquement impossible de s'en débarrasser.

Le point de vue opposé est que, lorsque nous sommes en colère, nous devons l'éliminer plutôt que la laisser s'exprimer. Là non plus, ce n'est pas correct. Pourquoi ? Parce qu'une colère supprimée est une colère refoulée et, si cela se produit de manière répétée, il y aura un jour une violente explosion semblable à celle d'une cocotte minute.

Tout cela pour dire qu'il n'est pas bon de laisser libre cours à la colère ni de la supprimer ; dans les deux cas, cela comporte des points négatifs.

Cela veut-il dire qu'il n'y a pas de solution ? Bien sûr que si, mais cela requiert une certaine discipline, et c'est là que le Mental entre en scène.

Cette option est la sublimation. Voici ce que cela signifie : la première chose est de nous rappeler, très fortement, que nous NE sommes PAS le corps ni le Mental. Pourquoi ?

Parce qu'en réalité nous sommes l'*ātma* ; j'espère que vous vous souvenez de ce point que nous avons développé dans de précédents articles de cette série.



Cela veut dire que nous sommes séparés du mental. C'est en fait dans les recoins du Mental que réside la colère, comme un voleur qui se cache dans un endroit rempli de monde. En nous considérant comme séparés de notre Mental, nous devons nous transformer en détectives et poser des questions telles que : « Où se cache cette colère ? D'où est-elle venue ? Pourquoi est-elle venue ? »

En d'autres termes, nous devons examiner objectivement la cause fondamentale de la colère, et s'il existe une justification quelconque pour nous sentir en colère. Lorsqu'un tel questionnement est réalisé objectivement et avec détachement, il devient alors possible de sublimer la colère.

Tout cela peut sembler être un peu présomptueux, trop difficile, etc. Mais, si l'on y réfléchit, il arrive que même des guerres se déclenchent parce que les leaders de deux pays deviennent obstinés, égoïstes et furieux, si leur ego a été blessé. Pensez seulement aux millions de personnes qui ont péri à cause de la violence, des conflits et de la guerre. Existe-t-il une quelconque violence qui ne soit pas connectée à la colère d'une façon ou d'une autre ? Cela arrive-t-il souvent que les gens essaient d'éviter une guerre ? Pas très souvent, je le crains.

Le sage Viśvāmitra se mit en colère ; cependant, il réalisa rapidement que cela était au détriment de son progrès spirituel. Alors, pour se racheter, il intensifia son *tapas*, si bien qu'il atteignit finalement le contrôle des sens et du Mental

Dans ce contexte, l'exemple de Krishna se rendant à la cour des Kauravā pour un ultime effort en faveur de la paix, dans l'épopée du *Mahābhārata*, est des plus remarquables. Cette histoire étonnante a d'ailleurs été brillamment adaptée en pièce de théâtre, jouée pendant deux ans par les étudiants de l'Université de Swāmī, en Sa présence.

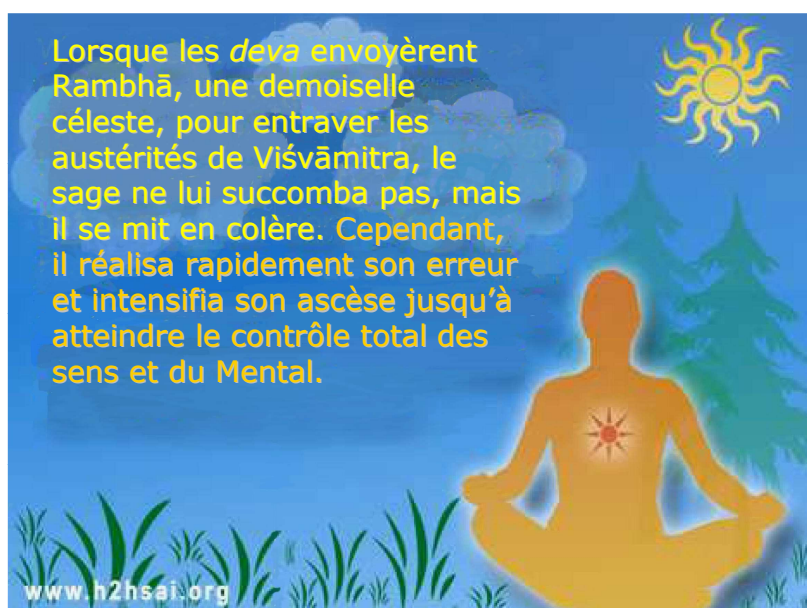
En regardant cette pièce, j'ai ressenti combien cela aurait été profitable que les personnes concernées aient vu cette représentation avant d'envahir l'Irak sans provocation valable, tout cela au nom de la préemption.

Pour en revenir à notre question initiale, la réponse courte est que la colère est mieux contrôlée en la sublimant qu'en la laissant s'exprimer ou en la supprimant. J'espère que c'est clair.

Passons maintenant à la question suivante :

Quand est-il approprié d'exprimer de la colère et comment cela peut-il être fait positivement ?

La question semble fondée sur les histoires (épopées) *purāniques* au sujet de Viśvāmitra, par exemple, qui se mettait en colère. Certains ont l'air de penser que, si la colère n'est pas exprimée en certaines occasions, on peut même finir par être harcelés. Tous ces points sont légitimes et nécessitent d'être abordés. Permettez-moi de commencer par l'histoire de Viśvāmitra.



À l'origine, le célèbre sage Viśvāmitra était un roi. Un jour, il fit la rencontre du vénérable et renommé Sage Vasishtha, et il devint très jaloux des pouvoirs spirituels de ce dernier. Le roi vint à apprendre que de tels pouvoirs pouvaient s'acquérir grâce à un intense *tapas* (méditation). Il adopta alors rapidement ce mode de vie.

Il rencontra de grosses difficultés, mais, au bout d'une longue période, il fit des progrès et commença lentement à acquérir divers pouvoirs. Pour autant, il restait encore loin derrière Vasishtha.

Pendant ce temps, les *deva* (êtres célestes) devenaient assez inquiets au sujet des pouvoirs croissants que cet ancien roi obtenait grâce à son *tapas*.

Et ils n'avaient pas de réelles certitudes quant à la façon dont ce monarque utiliserait ces pouvoirs après les avoir acquis ; en particulier, ils s'inquiétaient de ce que le roi puisse les utiliser contre eux, les *deva*. Ils utilisèrent donc toutes sortes de stratagèmes pour le détourner de ses intenses austérités.

Ils envoyèrent tout d'abord une très jolie demoiselle nommée Menakā pour séduire l'aspirant spirituel et pour le piéger avec une attrayante compagnie féminine. Le roi oublia tout de sa quête et vécut avec Menakā une période merveilleuse, ayant même une fille avec elle. Puis, un beau jour, il réalisa ce qui était en train de lui arriver, et il fit tranquillement partir Menakā. Pour rattraper le temps perdu, il intensifia ses austérités.

Une fois de plus, les *deva* s'inquiétèrent et complotèrent pour trouver un moyen de faire encore chuter le roi. De nouveau, ils envoyèrent une séduisante demoiselle, appelée cette fois Rambhā. Cependant, le roi était parfaitement préparé pour faire face à de telles distractions et il refusa de succomber. Rambhā avait une mission, et elle redoubla d'efforts pour séduire le roi. C'est alors que le roi se mit violemment en colère et la maudit.

Mais, au moment où il le fit, il réalisa également sa folie. Rambhā ne l'avait certes pas séduit, mais elle l'avait tout de même fait chuter, car la colère était tout aussi néfaste à son développement spirituel que de céder aux plaisirs de la chair.

C'est alors que le roi regretta sa faute et fit le vœu de ne plus s'arrêter avant d'avoir acquis le contrôle total des sens et du Mental. Bien sûr, il finit par y parvenir, à tel point que le sage Vasishtha lui-même félicita Viśvāmītra et loua son éminence spirituelle.

Quoi qu'en disent les autres, pour ceux qui sont sur le chemin spirituel, il n'y a aucune place pour la colère ; plus tôt on s'en débarrasse, mieux c'est. J'admets que c'est difficile au début, mais avec la pratique, c'est possible.

Voici ce qui ressort de ce récit : en effet, Viśvāmītra s'est bien mis en colère ; cependant, il a rapidement réalisé que c'était au détriment de son progrès spirituel. Alors, pour se racheter, il a intensifié son *tapas*, si bien qu'il a fini par acquérir le contrôle des sens et du Mental.

La leçon à retenir est donc que nous ne pouvons pas simplement dire : « Si Viśvāmītra s'est mis en colère, pourquoi ne le ferais-je pas ? » D'autre part, nous devrions comprendre que, lorsque Viśvāmītra s'est mis en colère, il s'agissait véritablement d'un échec duquel il dut se relever. À aucun moment, la colère ne comporte d'aspect positif. Je pense que c'est clair.

Cela m'amène à la question suivante, que voici :

Peut-on exprimer la colère positivement ?

Je ne suis pas certain de bien comprendre la question, et il semble qu'elle soit liée à celle que je viens de traiter. Cependant, je vais profiter de cette occasion pour rappeler une petite histoire qu'avait racontée le Sage Rāmakrishna, et également relatée par Swāmi.

C'est l'histoire d'un serpent venimeux qui vivait dans une forêt et avait pour habitude de mordre les gens qui la traversaient. La tribu de ces lieux en eut assez et prit un jour conseil auprès d'un *rishi* (sage) qui vivait dans la forêt. Le sage apaisa les protestataires et assura qu'il ferait quelque chose.

Une fois les villageois partis, il repéra le serpent et, comme il pouvait parler le langage des animaux et des autres créatures, il lui demanda pourquoi il harcelait les gens. Puis il dit au serpent que ce n'était pas bien

et qu'il devait vivre une vie paisible. Comme le *rishi* avait parlé avec beaucoup d'Amour, le serpent promit de faire exactement ce qu'avait conseillé le Sage ; à partir de ce jour, il se déplaça ici et là sans blesser personne.

Le serpent pensait que les gens apprécieraient son geste ; au lieu de cela, il s'aperçut qu'ils s'enhardissaient. Ils s'approchaient de lui, lui lançaient des pierres et le frappaient. Le serpent supporta tout cela patiemment, ignorant le mal qui lui était fait. Un jour, n'en pouvant plus de subir de telles punitions, il retourna vers le Sage et se plaignit amèrement. Le *rishi* comprit le problème du serpent et déclara : « Vois-tu, je t'ai seulement dit que tu ne devais pas mordre ; je n'ai pas dit que tu ne devais pas siffler ! Siffle bruyamment et ces gens s'enfuiront immédiatement ! »



La morale de cette histoire est que parfois, il se peut, lorsque les circonstances le justifient, que l'on ait à **faire comme si l'on était en colère**. Veuillez noter que faire comme si l'on était en colère est tout à fait différent que de se mettre effectivement en colère. Si l'on peut obtenir des résultats positifs en feignant la colère, alors cela est acceptable.

Dans ce contexte, je me souviens d'une anecdote intéressante qui remonte au début des années soixante-dix. À cette époque, il y avait un groupe de hippies qui donnaient des concerts de rock aux troupes américaines servant au Vietnam ; une rude tâche, vu qu'ils se trouvaient au beau milieu d'une dangereuse zone de guerre. Après une certaine période d'activité, ils eurent droit à de petites vacances. Il était naturel pour tous les Américains au Vietnam de se précipiter en Thaïlande voisine pour se détendre, puisque tant de distractions sensuelles étaient à disposition. Au lieu de cela, ce groupe décida de s'envoler pour Bangalore et de passer tout son temps à Brindāvan pour profiter du *darśan* de Swāmi. Pourtant, chaque fois que Swāmi arrivait près d'eux, non seulement Il les évitait, mais, invariablement, Il se comportait comme s'Il était en colère.

Cela dura pendant des jours, mais, de façon surprenante, le groupe de hippies était loin d'être découragé. Et un beau matin, juste avant leur départ, Swāmi les appela en entrevue.



Une fois à l'intérieur, Swāmi leur demanda : « J'étais très en colère contre vous, et pourtant vous êtes restés constamment souriant. Comment cela se fait-il ? » Le leader du groupe répondit : « Baba, nous savons que, puisque Vous êtes l'Amour personnifié, Vous ne pouvez tout simplement pas être en colère ! Nous savions que Vous jouiez juste un rôle ! »

Swāmi afficha un large sourire et dit : « Vous avez raison ; Je ne faisais que vous tester. » Puis Il leur accorda un moment

incroyablement mémorable avec Lui ! J'espère que tout cela suffit à nous convaincre que, parfois, il peut s'avérer tactiquement avantageux d'agir comme si nous étions en colère. Cela dit, nous ne devons jamais entretenir de colère dans notre Cœur ; c'est dangereux. Cela équivaut à injecter du poison pur dans le Cœur.

Quoi qu'en disent les autres, pour ceux qui sont sur le chemin spirituel, il n'y a aucune place pour la colère ; plus tôt on s'en débarrasse, mieux c'est. J'admets que c'est difficile au début, mais avec la pratique, c'est possible.

(Si je peux vous faire une confession, je dis cela d'après ma propre expérience !)

Passons à la suite. Toujours sur le thème de la colère, voici une question intéressante :

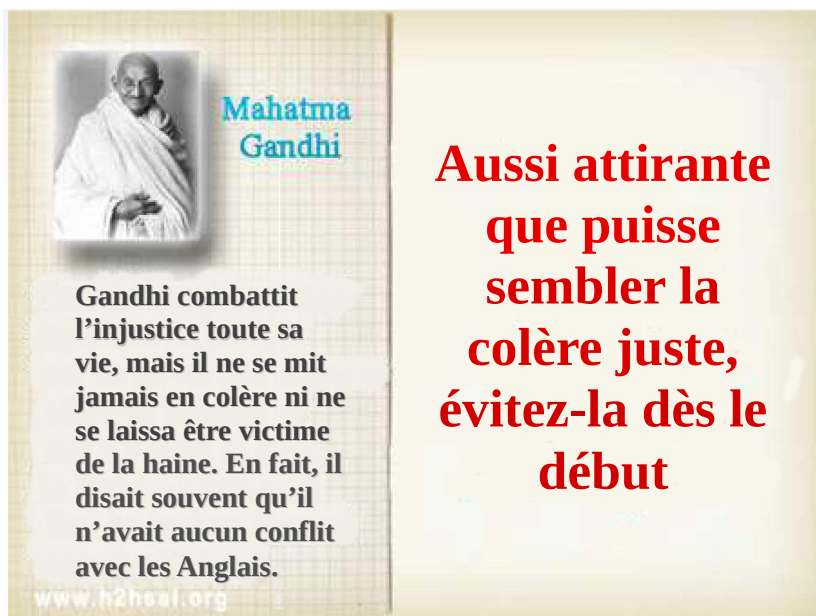
Si nous n'exprimons pas la colère, comment pouvons-nous alors ressentir la motivation pour lutter en faveur de causes justes ou pour plus de justice ? Comment pouvons-nous canaliser la colère de manière constructive ?

Je suppose que la personne qui pose la question parle de ce que l'on appelle la colère juste. Voici ma réponse.

Au premier abord, il peut sembler que la prétendue colère juste soit justifiée, en particulier lorsqu'on lutte pour une cause. Mais là réside un grave danger qu'il convient de ne pas sous-estimer.

Au départ, il se peut qu'on ressente de la colère et qu'on lutte pour la justice, etc. Il arrive cependant, et c'est vrai dans de nombreux cas, que les choses ne se passent pas bien ; on constate que les forces d'opposition sont vraiment puissantes et qu'elles contrecarrent chacune de nos avancées. La frustration se développe et commence à s'amplifier. Bientôt, un palier est franchi et une perte de raison s'ensuit ; Krishna nous met sévèrement en garde à ce sujet, dans le deuxième chapitre de la *Gītā*.

Et, comme Krishna le fait remarquer, lorsque la raison s'en va, le désastre devient rapidement **inévitable**. Si vous y réfléchissez attentivement, beaucoup de mouvements insurrectionnels ou terroristes trouvent leur origine chez les leaders de ces mouvements qui luttaient au départ avec une colère juste et le désir passionné d'éliminer des injustices flagrantes, entre autres.



Mahatma Gandhi

Gandhi combattit l'injustice toute sa vie, mais il ne se mit jamais en colère ni ne se laissa être victime de la haine. En fait, il disait souvent qu'il n'avait aucun conflit avec les Anglais.

Aussi attirante que puisse sembler la colère juste, évitez-la dès le début

www.h2hsai.org

Mais, souvent, ils trouvent le chemin difficile et, tôt ou tard, ils en arrivent à un point où la colère se transforme en amertume et en pure haine, après quoi la lutte pour la justice prend un tour monstrueux. Il devient alors impossible de justifier la lutte, puisque la voie empruntée n'est plus celle du *dharma*, mais celle de l'*adharma*.

Le point que je soulève est loin d'être évident, et c'est là que la vie de Gandhi et de Nelson Mandela deviennent des leçons qu'il est très important pour nous d'étudier. Gandhi combattit l'injustice toute sa vie, mais

il ne se mit jamais en colère ni ne se laissa être victime de la haine. En fait, il disait souvent qu'il n'avait aucun conflit avec les Anglais. Il était simplement contre l'idée que les Anglais gouvernent l'Inde. J'espère que je suis clair ; en bref, tout cela pour dire la chose suivante : aussi attirante que puisse sembler la colère juste, évitez-la dès le début.

Je me souviens d'un incident que me raconta un jour le regretté Prof. Sampath, un homme extraordinaire qui fut le troisième Vice-chancelier de l'Université de Swāmi. Il me dit qu'un jour, alors qu'il se trouvait seul avec Swāmi, il parla du célèbre épisode de la Guerre du *Mahābhārata*, dans lequel Yudishtra semait un peu la confusion, donnant l'impression à Drona que son fils, Aśvatthāmā, était mort dans la bataille.

Ce qui s'était réellement passé, c'est qu'un éléphant appelé Aśvatthāmā avait été tué ; cependant, la façon dont Yudishtra avait rapporté la nouvelle avait fait penser à Drona qu'il s'agissait de son fils. Celui-ci, choqué et bouleversé, avait perdu sa concentration et son attention, et les *Pandavā* en avaient profité pour le tuer. Cet épisode est célèbre et il est commenté depuis des siècles par les érudits. La question qui faisait débat était de savoir si un pieux mensonge pouvait se justifier dans certaines circonstances.

C'est ce que le Prof. Sampath demanda à Swāmi. Il dit : « Swāmi, est-il correct de dire un pieux mensonge lorsque cela peut avoir une bonne conséquence ? » Swāmi répliqua d'une voix sévère : « N'essaie jamais de prononcer un soi-disant pieux mensonge. En fait, les pieux mensonges n'existent pas. Certains s'imaginent le contraire et se mettent à proférer de tels mensonges ; une chose en entraîne une autre et, bientôt, ils deviennent des menteurs pathologiques ! Ne commets jamais l'erreur de t'aventurer sur cette pente glissante ! » Sampath fut secoué, me révéla-t-il, et le rappel de la ferme admonestation de Swāmi fut pour moi une bonne leçon. J'espère qu'il en est de même pour vous !

Il est évident que la décision prise par le Mental dépend grandement de nombreux facteurs, mais le facteur prépondérant reste le stade d'évolution spirituelle de la personne concernée. Et cette évolution n'a lieu que grâce à la *sādhana*, qui n'est rien d'autre qu'éliminer les impuretés du Mental. Cela ne devient d'ailleurs possible que lorsqu'on prend au sérieux le Mental et le contrôle des sens.

Passons à la question suivante :

Si nous parvenons à contrôler nos sens, nous ne ressentirons aucun attachement pour quelque personne ou chose que ce soit. Lorsque cela se produira, comment pourrions-nous conserver des sentiments d'amour ou de sympathie ?

C'est une question intéressante, car elle nous force à considérer un point fondamental concernant les sens. Le domaine des sens est essentiellement le monde extérieur. Lorsqu'une personne est préoccupée par le monde extérieur, il est naturel de s'attendre à voir surgir des sentiments d'avidité, de jalousie, de haine, etc. Tous ces sentiments sont, d'une manière ou d'une autre, reliés aux attachements terrestres.

Considérons maintenant les sentiments d'empathie, de compassion, d'Amour désintéressé, etc. Tous sont associés au Cœur et se situent, par conséquent, bien au-delà des sens. En fait, tant que les sens dominent, le rôle du Cœur reste quelque peu annihilé. Symétriquement, ce n'est que lorsque les sens sont mis à l'écart que le Cœur commence à avoir son mot à dire. La réponse brève à notre question est donc qu'il est en réalité nécessaire de réduire l'attachement pour que des sentiments comme la compassion, qui sont tous reliés à l'Altruisme, aient une chance de pouvoir s'exprimer.

Voici à présent la question suivante :

Quelle est la différence entre le Mental et les cinq sens ?

Je pense que la meilleure façon d'aborder cette question est de prendre tout d'abord l'exemple d'un ordinateur ; je choisis cela comme point de départ car, de nos jours, beaucoup de personnes sont familiarisées avec les ordinateurs. Je suis sûr que vous connaissez tous ce qu'on appelle les périphériques d'Entrée/Sortie (E/S). On peut faire entrer de l'information dans un ordinateur au moyen d'un clavier, d'un CD, etc. De même, l'information contenue dans l'ordinateur peut être extraite ou reçue par l'intermédiaire d'une imprimante, ou écrite sur un CD, par exemple. J'imagine donc que la notion d'E/S est assez claire.

Allons un peu plus loin et demandons-nous ce que devient l'information après avoir été stockée dans l'ordinateur. Prenons l'exemple d'une image. Le fichier de l'image qui est maintenant à l'intérieur de l'ordinateur peut être édité, traité, amélioré en corrigeant les couleurs, etc. Fondamentalement, l'information enregistrée dans la machine fait l'objet d'un traitement. Une fois ce traitement effectué, l'information est extraite sous la forme souhaitée. Gardons cela à l'esprit et tournons à nouveau notre attention vers les sens et le Mental.

Les sens, disons les yeux, les oreilles, etc., collectent une forme particulière d'information provenant du monde extérieur, et la stockent dans le cerveau. Cette information y est traitée et peut être la base d'une décision prise par le cerveau. Celle-ci est ensuite traduite en une série d'ordres d'action, qui sont alors communiqués à toutes les parties du corps appropriées.

Un exemple expliquera cela plus clairement.

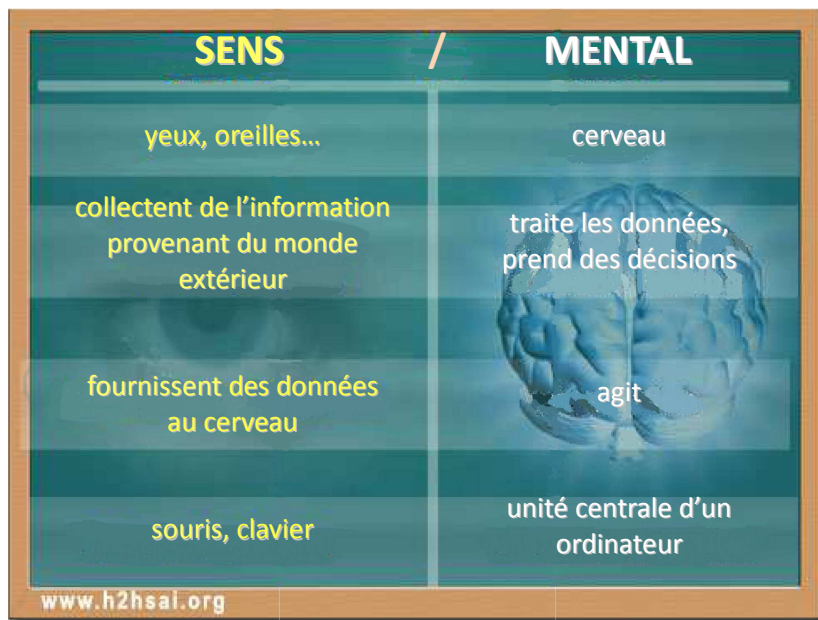
Supposons que vous marchiez dans une forêt et que vous entendiez soudain un rugissement ; vous savez que ce son vient d'un tigre. Cette information, une fois reçue par le cerveau, incite immédiatement à des actions liées à votre sécurité. La commande en provenance du cerveau vous fait tourner très vite la tête tout autour de vous, et vos yeux cherchent rapidement où peut se trouver le tigre et également quelle peut être la meilleure solution pour ne pas se situer sur son chemin. Une interaction dynamique et animée se déroule entre le cerveau et les sens, et finalement, une instruction est reçue qui détermine si nous devons courir et, dans ce cas, dans quelle direction, ou si nous devons éventuellement grimper dans un arbre, etc.

Maintenant, vous pourriez dire : « Très bien, vous avez fait une analogie avec l'ordinateur, mais, dans ce cas, l'ordinateur n'est que le cerveau ; même les animaux réagissent de cette façon face aux signaux de danger. Ma question est liée aux sens et au Mental. Qu'en est-il ? Allez au-delà du cerveau et répondez à ma question. » Bon argument.

Alors, permettez-moi de prendre un autre exemple. Supposons que vous soyez un touriste dans une ville inconnue d'un pays étranger, comme le Japon, et que vous remarquiez de grandes affiches pour un établissement de jeu. Vous êtes invités à entrer pour tenter votre chance, et l'on vous fait une présentation alléchante de tous les lots somptueux que vous pouvez gagner.

Vos yeux captent cette information et la stockent dans votre Mental. Celui-ci doit maintenant décider si vous allez à l'intérieur pour tenter votre chance de décrocher le jackpot. Vous n'avez pas beaucoup d'argent et votre Mental lutte contre ce problème. Il s'agit clairement d'un cas où le Mental, et PAS seulement le cerveau, est impliqué.

Imaginons maintenant qu'un chien errant marche le long de la route [les chances d'en voir un se promener comme ça au Japon sont bien sûr beaucoup plus minces qu'en Inde ; mais, pendant un instant, supposons qu'un chien s'approche et voit les publicités]. Les yeux du chien vont évidemment stocker cette information dans son cerveau, mais le cerveau ne réagira tout simplement pas à cette information. Il n'a aucune raison de le faire ; le chien ignorera la publicité et continuera à marcher. Donc, j'espère que vous êtes d'accord qu'il s'agit d'un exemple où c'est le Mental qui est en jeu, et non le cerveau.



Le Mental reçoit donc cette information de l'extérieur et il doit prendre une décision ; la question est de savoir si vous devez entrer pour jouer ou simplement ignorer la tentation et passer votre chemin. Bien sûr, la façon exacte dont le mental prend sa décision dépend du degré d'éveil de *buddhi*, sujet que j'ai déjà traité précédemment, lorsque nous avons étudié le Discernement spirituel.

Les sentiments d'empathie, de compassion, d'Amour désintéressé, etc., sont associés au Cœur et se situe par conséquent bien au-delà des sens. En fait, tant que les sens dominant, le rôle du Cœur reste quelque peu annihilé. Symétriquement, ce n'est que lorsque les sens sont mis à l'écart que le Cœur commence à avoir son mot à dire. La réponse brève à notre question est donc qu'il est en réalité nécessaire de réduire l'attachement pour que des sentiments comme la compassion, qui sont tous en lien avec l'Altruisme, aient une chance de pouvoir s'exprimer.

Pour en revenir à la question, je pense que j'en ai assez dit pour que la différence entre les sens et le Mental soit claire. Les sens sont juste des outils qui convoient l'information depuis le monde extérieur jusqu'au Mental. De son côté, le Mental est une agence de prises de décisions. Pour employer le jargon informatique utilisé plus haut, les sens s'apparentent grandement aux périphériques d'E/S, tandis que le mental est semblable au CPU¹.

Il est évident que la décision prise par le Mental dépend grandement de nombreux facteurs, mais le facteur prépondérant reste le stade d'évolution spirituelle de la personne concernée. Et cette évolution n'a lieu que grâce à la *sādhana*, qui n'est rien d'autre qu'éliminer les impuretés du Mental. Cela ne devient d'ailleurs possible que lorsqu'on prend au sérieux le Mental et le contrôle des sens.

Je crois que nous avons abordé de nombreux sujets dans cet article. Nous traiterons d'autres questions dans la prochaine édition de cette série.

Jai Sai Ram.

Professeur G. Venkataraman

Vous ferez de rapides progrès sur le chemin spirituel si vous surmontez les obstacles difficiles, à savoir la colère, l'orgueil, la vanité, la tendance à noter les fautes des autres, etc. Ceux-ci fonctionnent inconsciemment, comme les courants dans les profondeurs de l'océan. Vous devez être vigilant afin de ne pas perdre votre sang-froid, même pour des choses insignifiantes, car cela entravera votre progrès. Cultivez l'amour et l'humilité envers tous. Ensuite, les habitudes indésirables s'éloigneront de vous, car la colère est le parent de tous les mauvais comportements. La colère peut transformer n'importe quelle personne d'une mauvaise façon, à tout moment, et sous n'importe quelle forme. Aussi, sublimes-la d'abord par un effort systématique. Accueillez volontiers ceux qui vous montrent vos défauts : en fait, soyez reconnaissant envers eux. N'entretenez jamais de haine contre eux, car cela est aussi mauvais que de haïr ce qui est « bien ». Vous devez aimer le « bien » et rejeter le « mal ». Rappelez-vous, le « mal » ne doit pas être haï. Il doit être abandonné, évité.

SATHYA SAI BABA
- *Dhyāna Vāhinī*, Chap. 14

¹ *Central Processing Unit* en anglais : fait référence au processeur, qui est l'unité centrale de traitement de l'ordinateur.

LES CINQ ENGAGEMENTS

Discours du Dr Narendranath Reddy, le 25 novembre 2013

(Tiré de Heart2Heart du 14 décembre 2013,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Dans le cadre de la séance de clôture des Célébrations du 88^e Anniversaire, le Dr Narendranath Reddy, Président du *Prasanthi Council* (l'Organisme international qui supervise les activités des Organisations Sai du monde) délivra son discours devant l'assemblée de Praśān̄thi Nilayam. Il donna un large aperçu des innombrables épisodes de grâce à travers lesquels Swāmi réaffirme le fait qu'il est toujours avec Ses fidèles. Il parla également de ce que ceux qui ont eu la chance de connaître Dieu sous forme humaine doivent faire pour trouver la plénitude dans leur vie.

*sarva rūpa dharam śāntam,
sarva nāma dharam śīram,
satcitānandam advaitam,
satyam śivam sundaram*

La paix est le vêtement de toutes les formes.
Le caractère favorable est le fondement de tous les noms.
La forme non duelle est Vérité, Conscience et Béatitude,
C'est-à-dire Vérité, Bonté et Beauté.

Je m'offre avec amour et révérence aux divins Pieds de Lotus de notre bien-aimé, omniprésent, omniscient et omnipotent Seigneur, Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba.

Je remercie Bhagavān, ainsi que vous tous, de me donner cette opportunité de partager Son Amour et Son Message avec vous ce soir. Nous devrions être reconnaissants envers Bhagavān de nous offrir cette merveilleuse occasion de participer à ces joyeuses célébrations d'anniversaire pour le Seigneur qui n'a ni naissance, ni mort, ni commencement, ni fin.



*Le Dr Reddy délivrant son discours dans le Sai Kulwant Hall,
le 25 novembre 2013*

Swāmi n'a cessé de répéter : « Dieu est au-delà du nom, de la forme, du temps, de l'espace et du changement. » **Il est éternel. Il était avec nous, Il est avec nous et Il sera toujours avec nous. Nous ne devrions jamais oublier qu'Il est notre éternel compagnon.** Nous ne devrions pas Le limiter à la forme humaine.

Dans la *Bhagavad-Gītā*, le Seigneur Krishna a déclaré : « *avajānanti mām mūdhā mānushīm tanum āśritam param bhāvam ajānanto mama bhūta-maheśvaram.* » (Ces personnes insen-

sées et ignorantes pensent que Je suis cet être incarné : Je ne suis pas ce corps. Elles ne réalisent pas que Je suis la Réalité suprême qui imprègne tout, le Résident intérieur de tous les êtres.) Mais ce *nirguna*, *nirākara brahman* (Réalité sans forme et sans nom), dans Sa Compassion et Son Amour infinis, revient sur Terre sous une forme humaine, d'âge en âge. Le but de cette descente de Dieu (*avatāra*) est l'ascension de l'Homme.

Lorsque le Tout-puissant descend sur Terre

À chaque fois que le Seigneur revient, que ce soit en tant que Rāma, Krishna, Jésus, Bouddha, Shirdi Sai ou Sathya Sai, Il nous offre trois cadeaux divins : *nāma* (le Nom), *rūpa* (la Forme) et *līla* (le Jeu divin). Il vient avec un doux et merveilleux nom, comme Sathya Sai. En répétant Son Nom, nous pouvons racheter notre vie et nous libérer de ce cycle des naissances et des morts.

Le deuxième cadeau divin est une Forme divine et enchanteresse. Bien que le Seigneur soit *sanātana* (éternel), il est aussi *nitya nūta* (toujours nouveau). Plus nous voyons Swāmi, plus nous voulons Le voir. En contemplant Sa Forme divine, notre vie se sanctifie.

Le troisième cadeau de Dieu sont Ses *līlā*, Ses Jeux divins. Nous, les fidèles Sai, nous perdons la notion du temps lorsque nous parlons de Ses *līlā*. Nous nous délectons d'histoires de Ses Jeux divins et ne nous laissons jamais de les écouter. C'est véritablement le *Sai Bhagavatam*. Le grand roi Parikshit parvint à la réalisation du Soi simplement en écoutant les *līlā* du Seigneur Krishna.

Nous ne devrions jamais oublier combien nous sommes bénis et fortunés d'avoir été les contemporains du Seigneur Sai rempli d'Amour. Lors de la première Conférence internationale du 17 mai 1968, Swāmi révéla une grande vérité sur Sa Divinité. C'est un discours inspirant que chaque fidèle devrait lire. Swāmi déclara : **« Dans cette forme humaine sont manifestes chaque Entité divine, chaque Principe divin, c'est-à-dire tous les noms et toutes les formes attribuées à Dieu par l'Homme. Ne laissez jamais aucun doute s'immiscer en vous. »**

Souvenons-nous toujours de cette profonde déclaration comme un mantra. Il est *sarvadevatasvarūpa*, l'Incarnation de tous les noms et de toutes les formes. En même temps, Swāmi est *sarvadevatātītasvarūpa*, ce qui signifie qu'Il est au-delà de tous les noms, de toutes les formes et de tous les attributs. « Il est le un dans le tout, le tout dans le un, le tout dans le tout et au-delà de tout. » Il est le suprême *parabrahman* qui est venu nous libérer du cycle des naissances et des morts.

Un de mes amis, fidèle de longue date de Bhagavān, M. Robert Bozzani, des USA, racontait un jour ses expériences avec Swāmi lors de son premier voyage en Inde. Alors qu'il était en route pour Puttaparthi, il s'arrêta à Kalkota pour voir Anandamayima, une sainte. Celle-ci lui demanda : « Où te rends-tu ensuite ? »

Il répondit : « Je vais à Puttaparthi voir Śrī Sathya Sai Baba. »

Elle entra immédiatement en transe et déclara : **« Il est un *paripūrnāvatar* (une Incarnation de Dieu avec la manifestation de tous les attributs divins). Seul un marchand de diamants connaît la valeur du diamant. De même, les saints et les sages savent qui est Swāmi. »**



Avec M. Robert Bozzani au Sathya Sai Book Center of America, en Californie.

Il y a environ vingt ans, Swāmi appela notre famille en entrevue. Swāmi mange très peu. En tant que médecin, je sais combien de calories sont nécessaires pour maintenir le corps à un certain poids. Du point de vue de la médecine moderne, le peu que Swāmi mangeait était insuffisant pour maintenir Son poids, et pourtant Il était en bonne santé et vigoureux.

Lors de cette entrevue, mon père exprima son inquiétude : « Swāmi, Vous mangez si peu. Comment pouvez-Vous entretenir ce corps ? » Puis il précisa que, dans les Himalayas, les saints tirent leur énergie de l'air. Ils synthétisent l'azote, l'hydrogène et l'oxygène – *vāyubhakshana* – à partir des cinq éléments.

Mon père demanda : « Swāmi, tirez-Vous Votre énergie de ces cinq éléments ? »

Tout de suite jaillit la réponse : « **Les cinq éléments tirent leur énergie de Moi.** » Il est à la fois la Source et Celui qui contrôle les cinq éléments. Nous sommes réellement bénis et chanceux d'avoir cette proximité avec l'Avatar, de L'avoir vu (*darśan*), touché (*sparśan*) et d'avoir entendu Ses paroles douces comme le nectar (*sambhaśan*).



Le Dr Reddy avec son épouse, le Dr Hyma, et ses parents, le Dr Avidi Reddy et Mme Chellamma, à Ses Pieds de Lotus dans la pièce d'entrevues.

« Swāmi touche le cœur des gens aux quatre coins du monde. »

Lors de mes voyages dans le monde, j'ai rencontré plusieurs fidèles dont l'amour pour Swāmi m'a beaucoup touché.

J'étais en Russie au mois de mai de cette année, et l'un des fidèles m'a raconté un incident qui s'était produit lors d'une activité de service.

Une vieille dame octogénaire vit une photo de Swāmi alors qu'on s'occupait d'elle. Elle n'avait jamais entendu parler de Swāmi et ne L'avait jamais vu. **Dès qu'elle vit la photo, elle se mit à pleurer et à répéter : « C'est Dieu. C'est Dieu. » Jésus a déclaré : « Bénis sont ceux qui M'ont vu et croient en Moi. Mais ceux qui ne M'ont pas vu et qui croient en Moi le sont encore davantage. » Cette vieille dame est une âme bénie.**

En septembre de cette année, lorsque j'étais en Croatie, j'ai rencontré une fidèle formidable. Elle est une chrétienne catholique orthodoxe, et enseignante. Elle avait entendu parler de Swāmi et voulait se rendre à Praśānthi Nilayam. Mais elle ne souhaitait en informer personne, car elle se disait qu'elle pourrait perdre son emploi à l'école chrétienne. Par ailleurs, elle ne savait pas comment sa famille réagirait, puisqu'ils étaient tous chrétiens orthodoxes.

Étant très proche de son grand-père, elle lui annonça : « Je pars en Inde. » Elle ne voulait pas lui dire qu'elle allait voir Swāmi, car elle pensait qu'il pourrait être déçu. **Contre toute attente, son grand-père répondit : « Si tu te rends en Inde, tu devrais aller voir Sathya Sai Baba. Il est le Christ d'aujourd'hui. »**

Elle fut stupéfaite et agréablement surprise de la réponse de son grand-père, qui n'était jamais allé en Inde et n'avait jamais vu Swāmi. C'est encore un exemple de la façon dont la gloire et la grandeur de Swāmi touchent les gens du monde entier. Lorsque cette fidèle arriva à Praśānthi Nilayam, elle se retrouva assise au dixième rang pendant le *darśan*. Elle vit Swāmi de loin et ressentit immédiatement qu'Il était le Christ revenu, le Seigneur suprême. Cette expérience lui fit venir les larmes aux yeux et elle ne put s'arrêter de pleurer pendant deux heures. Elle rapporta qu'elle avait vécu l'expérience la plus merveilleuse de sa vie et qu'elle donnerait tout pour revivre une telle expérience. Ainsi, Swāmi touche le cœur des gens aux quatre coins du monde.

Après avoir expérimenté cet amour pur et divin, quel est notre devoir ? Comment pouvons-nous Lui exprimer notre gratitude ? Swāmi dit : « L'homme sans la gratitude est égal à l'animal. » Par conséquent, il est impératif que nous exprimions notre gratitude à Bhagavān.

Dans l'Islam, il existe cinq engagements. Le premier est de considérer Allah comme le Dieu et Créateur suprême. Le deuxième est de prier cinq fois par jour. Le troisième est de jeûner pendant le Ramadan. Le quatrième est de donner une partie de son revenu aux œuvres de bienfaisance. Et enfin, le cinquième est de faire un pèlerinage à la Mecque. De façon similaire, j'aimerais partager avec vous cinq engagements pour les fidèles Sai.

Souvenir perpétuel – le premier engagement

Le premier engagement est de toujours se souvenir que Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba est notre *guru*, notre Dieu et notre sauveur. Dans Son premier *bhajan*, « *mānasa bhajare guru charanam dustara bhava sāgara taranam* », Swāmi nous assurait qu'Il nous aiderait à traverser l'océan du *samsāra* si nous nous accrochions à Ses Pieds de Lotus.

En tant que fidèles Sai, nous devons tenir Ses Pieds avec une foi inébranlable jusqu'à notre dernier souffle, afin que notre vie soit rachetée. Malheureusement, de nos jours, des gens vont voir divers *guru*, dans différents endroits du monde. Cela se passe aux Pays-Bas, au Népal, en Inde ou en Australie. Swāmi dit qu'il y a deux sortes de *guru* – les *bādha guru* et les *bhoda guru*. Les *bādha guru* vous infligent de la souffrance. Ce ne sont pas de vrais *guru*. Ils sont comme l'aveugle guidant un autre aveugle. Ils ne vous confèrent pas l'illumination. Au contraire, ils vous causent de la douleur. Ils répètent un mantra à votre oreille et collectent de l'argent. Swāmi dit : « *chevulo mantram, chetilo dabba*. » C'est devenu à la mode d'aller voir un *guru* ou de suivre des cours de méditation transcendante, promettant l'illumination en échange d'importantes sommes d'argent. À Praśānthi Nilayam, il n'y a pas de *hundi* (boîte de collecte). Swāmi dit : « Là où se trouve l'avidité, Dieu ne Se manifeste pas. »

Le *bhoda guru* est le *guru* véritable qui guide sur le chemin de l'illumination. Nous avons beaucoup de chance d'avoir Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, qui est le *guru* des *guru*, le *paramaguru*, le *divyaguru* et le *jagadguru*. Il est l'Enseignant suprême, l'Enseignant divin et l'Enseignant universel. Nous devons être constants et nous accrocher à Ses Pieds.



Obéissance absolue – le deuxième engagement

Le deuxième engagement est de suivre sans réserve le Message de Swāmi et de mettre en pratique ses Enseignements. Par Sa compassion et Son Amour infini, Swāmi a prononcé plus de mille cinq cents discours. Swāmi Lui-même a écrit la série des *Vāhinī*, en commençant par *Prema Vāhinī*, suivi de *Gītā*

Vāhinī, Bhagavata Vāhinī, Prasānthi Vāhinī, Sathya Sai Vāhinī, et d'autres. Ces livres contiennent des perles de sagesse. Jamais auparavant un Avatar n'avait écrit de cette façon pour le bien de l'Humanité. Il est donc de notre devoir d'étudier ces Enseignements, de méditer sur eux et, plus important encore, de les mettre en pratique dans notre vie quotidienne.

On dit que la *Bhagavad-Gītā* est l'essence de toutes les *Upanishad*. Les Enseignements de Swāmi sont la quintessence de toutes les Écritures des religions du monde entier. Chaque mot de Swāmi est un mantra. Chaque phrase de Swāmi est un *sūtra* ou aphorisme. Chaque conversation de Swāmi est une *Gītā*. Chaque discours de Swāmi est un *Veda*. Nous devons plonger profondément dans Ses Enseignements afin de nous élever. Chaque parole que Swāmi prononce, même si elle paraît banale, comporte un Message divin.

J'aimerais partager avec vous une anecdote racontée par le regretté Professeur Kasturi, biographe de Swāmi. Un moine itinérant se rendait de lieu saint en lieu saint en quête de Vérité. Il vint à Prasānthi Nilayam voir Swāmi et s'attendait à ce que Swāmi l'appelle en entrevue. Swāmi l'ignora pendant deux semaines. Au bout de ces deux semaines, l'homme commença à s'agiter et, pendant le *darśan*, il essaya de se lever pour attirer l'attention de Swāmi. C'est alors que Swāmi prononça un seul mot : « *Kurco* » (assieds-toi). Après cela, le moine dit au Professeur Kasturi : « Je pars aujourd'hui. »



Le professeur Kasturi demanda : « Que s'est-il passé ? Êtes-vous déçu ? » L'homme répondit : « Non, non. Swāmi m'a donné un *mantropadeśa* – '*kurco*'. Cela signifie 'assieds-toi à un seul endroit, médite et cesse d'errer ici et là.' » Ce seul mot de Swāmi, *kurco*, fut pour lui un profond message. En tant que chercheurs spirituels, nous devons étudier, méditer et mettre en pratique les Enseignements qu'Il donne dans Ses Discours divins et Ses Écrits.

Se ressourcer par le pèlerinage – le troisième engagement

Le troisième engagement consiste à faire un pèlerinage. Les musulmans vont à la Mecque. Pour nous, notre *punyabhūmi* (terre sacrée), c'est Puttaparthi. *Parthipāvana punyabhūmi gamanam prārābdha karma kshayanam*. En venant sur cette terre sacrée de Puttaparthi, tous nos *prarābdha karma* (*karma* passés) seront nettoyés. Puttaparthi est le lieu où le Seigneur a choisi de naître. C'est le lieu où Il a marché avec nous, où Il nous a bénis, où Il a parlé, plaisanté et chanté avec nous. C'est le plus sacré de tous les lieux sacrés. Dans un de Ses Discours, Swāmi a déclaré : « Ce lieu sera semblable à Shirdi ou Tirupathi. » Chaque pierre, chaque particule de poussière, chaque buisson et chaque arbre de cette terre sacrée sont saturés de l'Amour et des Bénédiction de Swāmi.

Il y a vingt-cinq ans, il existait des vols entre Bombay et Puttaparthi. Alors que nous débarquions de l'avion, un fidèle du Danemark se prosterna et se coucha sur le sol en s'exclamant : « Alléluia. Je suis arrivé sur la terre sacrée. » Les larmes me vinrent aux yeux en voyant son amour et son adoration pour cette terre sacrée. Nous devrions toujours conserver un lien très fort avec cette terre sacrée de Puttaparthi.

Les gens pourraient dire : « Dieu n'est-Il pas omniprésent ? » Bien sûr, Il est omniprésent. Il est à Los Angeles, New York, St Petersburg et ailleurs. Dieu est partout. mais certains lieux saints comme Jérusalem, la Mecque et Bodhgaya possèdent des vibrations



divines particulières. Śrī Rāmakrishna Paramahansa disait : « L'eau est présente partout dans le désert si vous creusez profond. Mais, si vous allez sur le lit de la rivière ou à la mer, l'eau est immédiatement à disposition et vous n'avez pas besoin de creuser profond. » De la même façon, il est facile de se connecter à Dieu dans un lieu saint comme Puttaparthi, où l'Avatar a marché parmi nous.

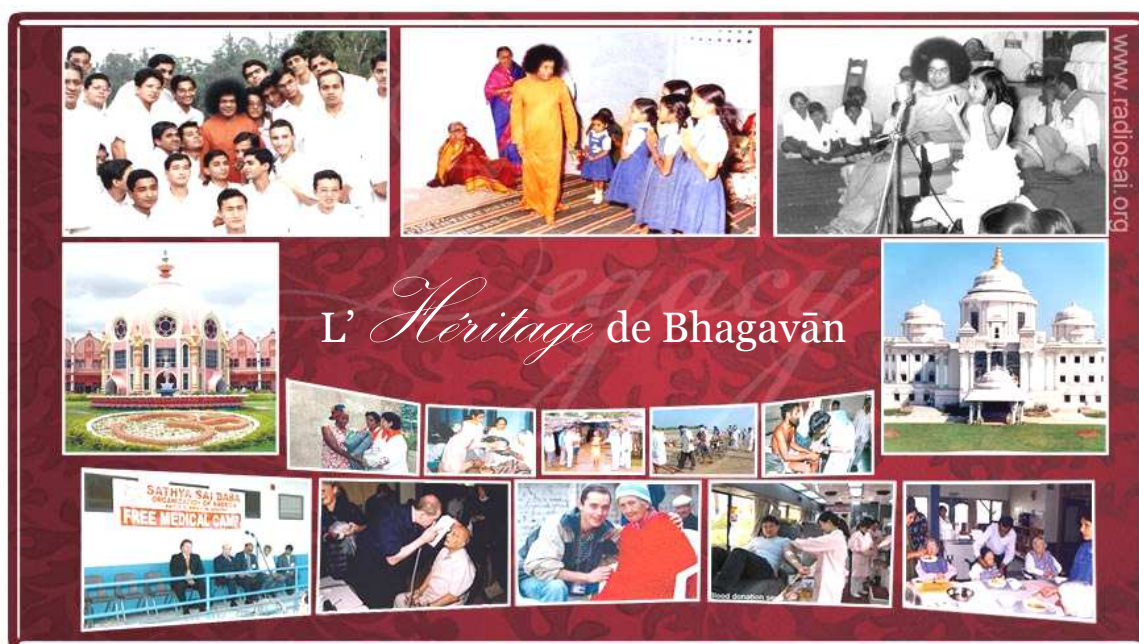
Garder vivant Son Héritage – le quatrième engagement

Le quatrième engagement est le divin Héritage. Swāmi a établi de nombreuses institutions. Il a créé des Instituts d'Éducation, que nous appelons *vidyalaya*, des temples d'apprentissage où Swāmi offre une éducation totalement gratuite depuis la maternelle jusqu'à la fin des études supérieures. Dans ces Instituts d'Éducation, l'accent n'est pas seulement mis sur l'excellence académique, mais aussi sur le développement du caractère et le service social. Dieu Lui-même était le Chancelier de cette Université. Lorsque le Centre sportif international Sathya Sai a été inauguré par Swāmi en novembre 2006, l'ex-Président, Son Excellence le Dr Abdul Kalam, a fait une merveilleuse déclaration : « Des millions d'étudiants obtiennent un diplôme dans des milliers d'universités du monde entier. Mais ces quelques cinq cents étudiants qui sortent diplômés de l'Université Sathya Sai possèdent un caractère des plus nobles et sont des phares de lumière pour l'Humanité. »

C'est pourquoi Swāmi a déclaré : « Je passe les trois quarts de Mon temps avec mes étudiants. » Les étudiants sont les porte-flambeaux et l'avenir de l'Humanité. Ils propagent le Message de Swāmi. Il y a, partout dans le monde, des Instituts d'Éducation, des programmes d'Éducation aux Valeurs Humaines et des programmes ESS (Éducation Spirituelle Sai), reposant sur ce même principe. À l'extérieur de l'Inde, on compte vingt-huit Instituts d'Éducation et quarante écoles dans 38 pays du monde. L'École Sathya Sai du Canada est classée numéro un parmi les 4.700 écoles, publiques ou privées, de la Province de l'Ontario.

Swāmi a établi des Instituts médicaux, des Temples de guérison. Le 21 novembre 2013, une magnifique présentation a été faite ici, dans le Sai Kulwant Hall, à propos des Hôpitaux de Swāmi, qui offrent des soins primaires à tertiaires, des soins de santé complets et des services de médecine préventive, tous gratuits. Et surtout, ces soins médicaux sont délivrés avec amour et compassion. Le 19 janvier 2001 a été inauguré l'Hôpital Superspécialisé de Whitefield. Le Premier ministre de l'époque, l'honorable Atal Bihari Vajpayee, a déclaré dans son discours inaugural : « J'ai vu de nombreux hôpitaux, mais cet Hôpital est un temple où vous bénéficiez à la fois de *davā* (le remède) et de *duvā* (la bénédiction divine). »

Étant Ses enfants, il est de notre responsabilité, en Inde ou à l'étranger, de soutenir Ses Institutions en offrant nos talents, notre temps, notre énergie et d'autres ressources. Ce sont les institutions que Swāmi a conçues, dont Il a posé la première pierre, et qu'il a inaugurées, visitées et gérées. C'est le legs divin que nous avons hérité de notre Parent divin.



Swāmi a donné Son Nom sacré « Sathya Sai » à l'Organisation Sathya Sai. Faire partie de Sa Mission divine et servir dans l'Organisation Sathya Sai est signe de Sa Grâce. M. Charles Penn, un fidèle des États-Unis, a reçu de Swāmi le message que **seuls ceux que Swāmi a choisis peuvent Le servir et qu'Il a préparé Ses fidèles depuis de nombreuses vies pour accomplir Son travail et pour être des instruments de Son Amour. Mais nous devrions être conscients qu'à l'instant où l'ego surgit, Son travail cesse.** Nous devrions toujours être vigilants (« *Always Be Careful* », l'ABC de la vie). Swāmi a clairement défini le but de l'Organisation Sathya Sai dans le Discours historique qu'Il a prononcé lors de la Première Conférence pour toute l'Inde, en avril 1967, et lors de la Première Conférence mondiale, en avril 1968. « Le but de l'Organisation Sathya Sai est de vous faire réaliser votre nature divine et votre réalité *ātmique*. » L'objectif principal de l'Organisation est de nous aider à atteindre ce but.

L'amour – le dernier engagement

Swāmi nous a montré que *premayoga*, la voie de l'amour, est le moyen d'atteindre Dieu. C'est le cinquième engagement. *Prema Vāhinī* a été le premier *Vāhinī* écrit par Swāmi. Swāmi a déclaré : « Pour cette ère de Kali, la voie la meilleure et la plus facile est la voie de l'amour. Dieu est Amour – Vivez dans l'Amour. » Il dit également : « Commencez la journée avec amour. Remplissez votre journée d'amour. Terminez la journée avec amour. C'est le chemin qui mène à Dieu. » Swāmi nous a montré comment vivre dans l'amour. Pour vivre dans l'amour, nous devons mettre l'amour en œuvre à travers le service et le sacrifice.

Environ 2.000 Centres Sathya Sai de 123 pays ont effectué du service dans les domaines de l'éducation, de la santé et de l'aide communautaire. Des milliers de bénévoles et fidèles Sathya Sai du monde entier ont accompli du service désintéressé. La véritable signification du terme « *svayamsevak* » est que le service est pour notre propre bien. La traduction anglaise « *volunteer* » (bénévole) ne reflète pas réellement le sens de ce mot « *svayamsevak* ». Le service aide les bénévoles Sathya Sai à effectuer leur propre transformation.



M. Chris Brown, premier adjoint au Maire de Houston, au Texas (Centre) remettant une publication officielle déclarant le 24 avril comme Journée de l'Unité et de l'Amour universel.

Le Maire de Houston, au Texas (États-Unis), a déclaré le Jour du *Mahāsamādhi* de Swāmi, le 24 avril, comme la Journée de l'Unité et de l'Amour universel. Le Ministère des Services Sociaux a remis un Prix d'excellence à l'Organisation Sathya Sai d'Haïti pour avoir accompli du service désintéressé envers les enfants nécessiteux depuis le violent tremblement de terre de janvier 2010. L'Organisation Sathya Sai a été déclarée comme l'une des cinq meilleures organisations de service ayant aidé à Haïti après l'important séisme de 2010.



Certificat de reconnaissance du Gouvernement d'Haïti, saluant le travail d'aide aux sinistrés accompli par la Fondation internationale Śrī Sathya Sai.

le Maire à assister à l'assemblée publique locale. Lorsqu'il s'y rendit, il fut surpris d'entendre le Maire déclarer : « Je vais réparer la route. »

Le fidèle était abasourdi, car ce même Maire avait refusé la requête quelques mois plus tôt. Le Maire expliqua : **« Votre Sathya Sai Baba est venu dans mon rêve la nuit dernière et marchait sur cette horrible route en servant les démunis. Il est donc maintenant de mon devoir de réparer cette route. »** Le lendemain même, il envoya le tracteur, et les travaux commencèrent. Il demanda ensuite une photo de Swāmi et de la *vibhūti*. Cet épisode montre l'omniprésence de Swāmi et la façon dont il touche le cœur des gens et transforme leur vie.

Un autre miracle s'est produit il y a seulement deux jours, le 23 novembre, en Haïti, alors que les fidèles célébraient l'Anniversaire de Swāmi. Dans le cadre des célébrations de l'Anniversaire partout dans le monde, nos Centres accomplissent des activités de service. Les fidèles d'Haïti voulaient offrir de la nourriture aux pauvres et préparèrent 88 colis alimentaires. Ils furent étonnés de voir arriver plus de 300 personnes et n'avaient donc pas assez de nourriture. Ils répétèrent 1.008 *gāyatrī* et 1.008 *Sai gāyatrī* tout au long de la nuit et, le matin, ils servirent non pas 88 ni 300 personnes, mais 500. Le coordinateur de ce projet, M. Shanti, rentra chez lui après avoir terminé cette activité de service et se coucha. À son réveil, il se rendit devant son autel pour accomplir sa *pūja*. Il vit alors une pluie de *vibhūti* sur une photo de Swāmi. Cela montre, là encore, que la Grâce et les Bénédiction de Swāmi sont présentes partout dans le monde. Il existe un magnifique chant qui dit : « *Tere mahimā likhe na jāye, tere mahimā kahi na jāye* » (Ta gloire ne peut être exprimée par des mots, qu'ils soient écrits ou prononcés).



Swāmi dit : « L'amour nécessite le sacrifice. » Certains d'entre vous connaissent peut-être l'histoire du Kannappa Nayanar, qui a sacrifié ses deux yeux pour le Seigneur Śiva. Il est devenu l'un des plus grands saints Nayanar grâce à son sacrifice, bien qu'il n'ait jamais reçu d'éducation et qu'il fût issu d'une communauté tribale. Il ne connaissait aucun *Veda* ni aucune Écriture, mais il avait un amour pur pour Dieu.

J'aimerais vous raconter ici un miracle qui s'est produit à Haïti. Il y a six mois, le Maire de Port-au-Prince, en Haïti, se rendit dans notre Centre de services, où nous fournissons de la nourriture et de l'eau aux démunis. Il fut impressionné par le service accompli et offrit spontanément de verser mille dollars par mois depuis son compte personnel pour la location du centre de soins. Les bénévoles du Centre firent ensuite la requête particulière de réparer la route menant au Centre, car elle était en très mauvais état. Le Maire répondit : « Non, la ville n'a pas les fonds, cela n'est pas possible. »

Mais, le 15 novembre, le responsable de notre service fut invité par

Je peux partager avec vous une autre histoire similaire du regretté James Johnson, un afro-américain de l'État d'Ohio, aux États-Unis. Il vivait avec un maigre revenu, juste suffisant pour se nourrir et se loger. Il n'avait même pas de voiture. Le 22 novembre 1991, Swāmi inaugura l'Hôpital Superspécialisé Sathya Sai de Puttaparthi. Ce jour-là, on annonça le nom de nombreux mécènes qui avaient fait don de grosses sommes d'argent. L'un des noms cités fut celui de M. James Johnson, qui avait donné 100.000 dollars. Des fidèles de l'Ohio, aux États-Unis, qui étaient présents, furent surpris et ne parvenaient pas à croire qu'il ait pu donner une aussi grosse somme puisqu'il n'avait qu'un maigre salaire pour vivre. Lorsque les fidèles de l'Ohio rentrèrent aux États-Unis, ils lui dirent : « Nous avons appris que vous aviez donné 100.000 dollars pour le projet de l'Hôpital de Swāmi ? Est-ce vrai ? » **Il voulait que personne ne soit au courant de cette donation, il était embarrassé et souhaitait rester anonyme.** Mais les fidèles répliquèrent : « Non, non. Swāmi veut que les autres soient inspirés par votre acte de charité. »

C'est un exemple de service empreint d'humilité. Jésus a déclaré : « Que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta main droite. » Swāmi avait l'habitude de plaisanter en disant : « Les gens font don d'un ventilateur de plafond à un temple et ils veulent leur nom sur chaque pale. » Mais regardez cet homme, c'est un exemple de vrai sacrifice. Il n'avait pas d'argent et il a donné 100.000 dollars. Comment s'était-il procuré tout cet argent ? Il s'occupait de sa sœur qui mourait d'un cancer. Elle n'avait pas d'enfants. Par



conséquent, à sa mort, elle a légué à James Johnson sa fortune qui s'élevait à 100.000 dollars. À cette même époque, M. Johnson a appris que Swāmi construisait l'Hôpital. **Il s'est dit : « Ce n'est pas mon argent. C'est l'argent de Swāmi. C'est Swāmi qui me l'a donné. Il doit revenir à Swāmi. »** C'est un véritable sacrifice. La plupart d'entre nous se disent : « Bon, je donne 50 % et je garde 50 %. » Mais cet homme a donné la totalité de la somme à Dieu. Voilà l'amour véritable. C'est l'amour en action, et l'amour implique le sacrifice.

En résumé, les cinq engagements sont les suivants :

- **Nous ne devrions jamais oublier que Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba est notre guru, notre Dieu et notre Sauveur.**
- **Nous devrions étudier les Enseignements de Swāmi, nous les remémorer, méditer sur eux et les mettre en pratique.**
- **Nous devrions faire un pèlerinage sur la terre sainte de Puttaparthi (la *punyabhūmi*).**
- **Nous devrions participer au legs divin – les Instituts d'Éducation de Swāmi, les Instituts médicaux, les projets de service social et l'Organisation Sathya Sai.**
- **Et, le plus important, nous devrions pratiquer *premayoga*, la Voie de l'Amour.**

Si nous remplissons ces engagements, notre vie sera sanctifiée. Nous avons expérimenté l'Amour pur et divin de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, qui est l'incarnation de l'Amour, la personnification de l'Amour et l'Amour vivant. Prenons la résolution d'atteindre le *summum bonum* de la vie, la réalisation de notre nature divine dans cette vie même.

Si ce n'est pas maintenant, alors quand ? Si ce n'est pas nous, alors qui ?

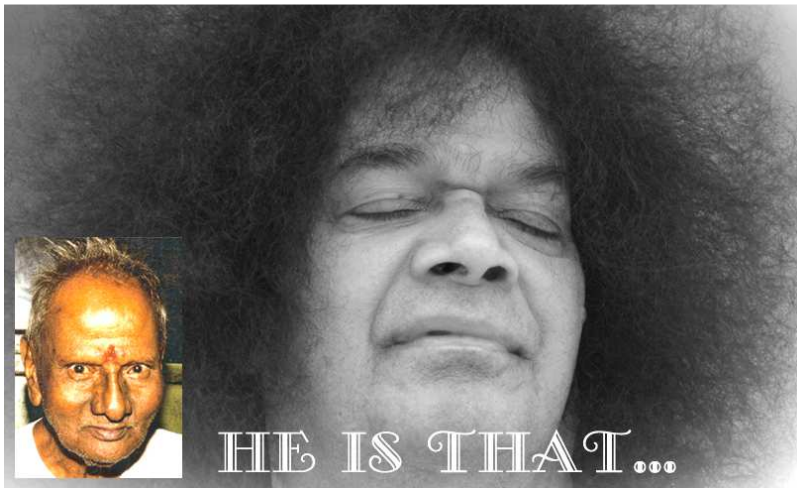
JAI SAI RAM

Dr Narendranath Reddy

IL EST CELA ...

(The Prasanthi Reporter - Lundi 8 juillet 2013)

« *La curiosité inutile et les paroles vaines ne servent à rien à l'aspirant. Essaie de te connaître toi-même. Quand tu réaliseras qui tu es, tu réaliseras qui est Śrī Sathya Sai Baba !* », déclara le grand *jñāni* Nisargadatta Maharaj à un fidèle de Bhagavān révélant que Śrī Sathya Sai Baba est Paripūrṇa Parabrahman ... un épisode de Sathyam Shivam Sundaram – Vol. 6.



Une fois, il y eut un dialogue intéressant entre un *jñāni* bien connu de notre époque et son disciple à propos de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba. Un des disciples de Śrī Nisargadatta Maharaj (1897–1981) était un visiteur assidu de Praśānthi Nilayam et il devint un ardent fidèle de Bhagavān Baba au fil du temps. Un soir, en servant son Guru qui vivait à Kethwadi dans Bombay, il lui posa sa question : « Maharaj, qui est Śrī Sathya Sai Baba ? »

Au lieu de répondre à la question du disciple curieux, le Guru lui demanda : « Que dit Baba sur Lui-même ? »

Le disciple, qui ne s'attendait pas à cette question de son Guru, dit ce qu'il put se rappeler à ce moment-là : « Maharaj, Baba a révélé qu'Il est la réincarnation de Sai Baba de Shirdi. »

« Quand Shirdi Baba quitta-t-Il Son enveloppe mortelle ? »

« En 1918. »

« Quand eut lieu l'avènement de Śrī Sathya Sai Baba ? »

« En 1926. »

« Baba est ce qu'Il était entre 1918 et 1926 ! »

Le disciple ne comprit pas ce que le *jñāni* avait voulu dire par cela ; il n'était pas non plus satisfait puisque la réponse à sa question n'était pas ce qu'il attendait. Il plaida auprès de son Guru :

« Maharaj, je ne peux comprendre ce que vous avez dit à propos de Baba ... »

« Śrī Sathya Sai Baba est **Paripūrṇa Parabrahman** ! » déclara le *jñāni*.

Le disciple fut très heureux de cette réponse, car c'était cela qu'il voulait entendre de son Guru ! Mais le Guru n'était pas satisfait ; il voulait apprendre à son disciple une leçon plus élevée. Il lui demanda : « Que comprends-tu maintenant à propos de Baba ? »

Le disciple fut déconcerté par la question ; il resta silencieux. Alors le Guru dit au disciple désorienté : « La curiosité inutile et les paroles vaines ne servent à rien à l'aspirant. Essaie de te connaître toi-même. Quand tu réaliseras qui tu es, tu réaliseras qui est Śrī Sathya Sai Baba ! »



UN DÉBUT D'ANNÉE 2014 RICHE EN ÉVÉNEMENTS

À PRAŚĀNTHI NILAYAM

(Source : *Santhana Sarathi* et *The Prasanthi Reporter*)

Réveillon de Nouvel An et 1^{er} janvier 2014 : les 'alumni' (anciens étudiants) rendent hommage à Bhagavān

Le **31 décembre au soir**, d'anciens étudiants de l'École Primaire Śrī Sathya Sai de Praśān্থi Nilayam, venus de tous les coins du monde, exprimèrent leur amour et leur dévotion à Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en chantant de doux et mélodieux chants et en projetant simultanément des films illustrant les enseignements précieux et profonds qui leur furent transmis par Bhagavān au moyens de petites histoires ou *Chinna Katha*.

Le **1^{er} janvier**, plus de 400 'alumni' de l'Institut Śrī Sathya Sai, venus également du monde entier, s'étaient rassemblés avec leurs familles pour célébrer le nouvel an et exprimer leur gratitude à leur bien-aimé Maître, Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba. La matinée commença par le chant des *Veda*, puis l'Orchestre du campus de Praśān্থi Nilayam présenta sept pièces musicales occidentales et indiennes, incluant des *bhajan*. La troupe reçut une ovation, en particulier pour son brillant morceau final qui mélangeait la musique classique vocale indienne avec des chants bouddhistes. Un ancien étudiant de l'Université fit ensuite un discours éloquent où il relata de belles expériences personnelles en lien avec l'Amour de Swāmi. Il exprima aussi l'intense gratitude de tous les anciens étudiants envers Bhagavān qui a fait d'eux ce qu'ils sont aujourd'hui. L'après-midi, l'audience s'émerveilla des talents de l'Orchestre des 'alumni' et des danses de la Troupe de Danse de Praśān্থi. Ce joyeux programme du Nouvel An s'acheva par des *bhajan* et l'*āratī*.



Du 11 au 15 janvier 2014 : Rencontres sportive et culturelle des Instituts d'Éducation Śrī Sathya Sai

La **rencontre sportive** commença le **11 janvier** à 8 h lorsque la voiture à toit ouvert de Bhagavān, où trônait une belle photo de Swāmi, fit son entrée dans le *Hill View Stadium*. Elle était escortée par des motards et la fanfare de l'Université, et suivie par un défilé impressionnant de plus de 1.600 étudiants des quatre campus : Anantapur, Praśān্থi Nilayam, Brindavan et Muddenahalli.

Une fois la 'flamme olympique' allumée sur la colline où est érigée la statue d'Hanumān, la première présentation sportive fut celle du campus féminin d'Anantapur dont les faits saillants furent des cascades à moto et des danses de groupe synchronisées. Suivirent des cascades à vélo accomplies par les étudiants du campus de Muddenahalli qui réalisèrent ensuite une série de danses occidentales, en commençant par des claquettes. L'exhibition finale de la



matinée fut offerte par les étudiants de Brindavan qui exécutèrent un medley de sports suivi de démonstrations d'actes téméraires avec, pour thème éducatif sous-jacent, la gestion des catastrophes. Dans l'après-midi se succédèrent acrobaties et danses colorées, martiales et lumineuses présentées par les élèves des écoles Śrī Sathya Sai primaire, moyenne et secondaire, et par les étudiants du campus universitaire de Praśān্থi Nilayam et de l'école d'infirmières de l'Institut Sathya Sai des Hautes Sciences Médicales de Whitefield. Un magnifique feu d'artifice et l'*āratī* offert à Bhagavān marquèrent la fin de cette journée.

Cette spectaculaire rencontre sportive fit place, du **12 au 15 janvier**, au **festival culturel** qui se déroula chaque soir dans le *Sai Kulwant Hall*. Les quatre campus présentèrent chacun un spectacle : les interactions de quatre pèlerins, tous à un carrefour important de leur vie, se rendant ensemble en pèlerinage à Shivapuram et prenant finalement conscience que Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba est le Seigneur de tous les Seigneurs ; un drame sur la vie et le message du saint Thyāgarāja ; un spectacle de marionnettes humaines animées par les étudiantes d'Anantapur et utilisées de manière innovante pour transmettre à un public admiratif des *Chinna Katha*, histoires racontées par Bhagavān ; une pièce intitulée « *Jaya* », ayant pour base des épisodes du *Mahābāratha* et démontrant que la victoire ultime de l'homme réside dans la recherche de la grâce divine, la conquête de son propre soi, la découverte de la Divinité en soi et partout. L'homme, alors, se lève triomphalement et devient un avec le Divin.



La **cérémonie de remise des prix** eut lieu dans le Sai Kulwant Hall le **14 janvier**, jour propice de **Makara Sankrānti** où le soleil entre dans le Capricorne, signe de paix et de contentement. Dans le divin discours qui fut retransmis, Swāmi insista sur l'importance de tourner son mental vers Dieu tandis que le soleil se tourne vers le nord en ce jour sacré de *Makara Sankrānti*. La cérémonie s'acheva par une distribution de *prasad* et l'*ārati*.

26 janvier 2014 : pose de la 1^{ère} pierre d'un nouveau bâtiment pour l'Hôpital Général de Praśānthi Nilayam

Afin de faire face au nombre croissant de patients à l'Hôpital Général, la première pierre d'un bâtiment complémentaire de médecine ambulatoire a été posée en présence des membres du *Sri Sathya Sai Central Trust* et de divers dignitaires. Le nouveau complexe de deux étages, avec une cantine, un parking et deux salles de conférence en sous-sol, devrait en principe être prêt pour le prochain anniversaire de Bhagavān, le 23 novembre 2014.

5 et 6 février 2014 : Nouvel An chinois - année du Cheval symbolisant puissance et vitalité

Pour la 17^e année consécutive, le Nouvel An chinois a été fêté à l'ashram et a réuni des centaines de fidèles chinois de Malaisie, Thaïlande, Indonésie, Japon et autres pays. Arrivés plusieurs jours à l'avance, le groupe chinois organisa à Praśānthi Nilayam, **du 1^{er} au 3 février**, la première « **Om Mani Padme Hum retraite** » pour la paix mondiale à laquelle se joignirent de nombreux autres fidèles locaux et étrangers.

Le **5 février**, le Nouvel An démarra avec l'allumage de la lampe, les offrandes des enfants de Malaisie et d'Indonésie à Bhagavān et le chant du *Kuan Yin mantra* (*Om Mani Padme Hum*). Puis M. Billy Fong, coordinateur de la célébration, introduisit le thème de ce nouvel an : « **Les enseignements de Sai Baba – le plus grand de Ses dons et Ses bénédictions pour l'humanité.** » M. Krishna Putra, d'Indonésie, parla ensuite de l'importance du *Kuan Yin mantra*. La soirée s'acheva sur de beaux chants dévotionnels en chinois, anglais et sanskrit, suivis de *bhajan* et de l'*ārati*. L'après-midi du **6 février** démarra avec un très beau **chœur de jeunes Malaisiens**. Les jeunes d'Indonésie présentèrent quant à eux une **pièce sur la vie de Confucius**, le grand philosophe, réformateur et enseignant spirituel qui vécut il y a 2.500 ans et dont la règle d'or était : « Ce que tu ne voudrais pas que l'on te fasse, ne l'inflige pas aux autres. »



17 février 2014 : Pose de la 1^{ère} pierre d'un nouveau Centre de Recherche à l'Université Sathya Sai

En plus de promouvoir le système d'éducation fondé sur les valeurs mis en place par Bhagavān, ce centre de recherche bénéficiera de l'aide d'éminents scientifiques, universitaires et praticiens, collaborera avec des institutions nationales et internationales réputées et encouragera la recherche pluridisciplinaire dans les domaines de la nanoscience, la chimie médicale, la biologie

cellulaire, la biologie structurale, le management, l'économie, le leadership et les valeurs humaines, la philosophie et la culture indienne. Sa construction sur le campus de Praśānthi Nilayam devrait être achevée d'ici un an.

28 février-1^{er} mars 2014 : célébration de Mahāśivarātri

Comme les années précédentes, la nuit de veille de *Mahāśivarātri* fut précédée, le **28 février** à 16 h, par un **Mahā Rudrabhishekam** au **Sayīswara Lingam**. Les fidèles furent ravis lorsque, après ce rituel, les prêtres parcoururent tout le *Kulwant Hall* pour les asperger avec l'eau bénite de l'*abishekam*. Fut ensuite diffusée une vidéo d'un **discours de Swāmi où il expliqua le véritable signification du satsang qui n'est autre que l'identification à l'Unité**. Il conclut Son discours avec le *bhajan* « *Satyam Jñānam Anantam Brahma ...* » qui marqua le début de l'**Akhanda Bhajan**. Il y eut une bonne participation des fidèles durant toute la nuit. De nombreux fidèles étrangers étaient présents dont une majorité de Russes.



À 6 h, le matin du **1^{er} mars**, toute l'assemblée put voir Swāmi, sur grand écran, chanter deux *bhajan* (*Om Śivaya Om Śivaya* et *Subramaniam Subramaniam*) marquant ainsi la fin de cette longue et glorieuse nuit de *Śivarātri*. Après le *mangala ārati*, les *sevadals* demandèrent aux fidèles de s'asseoir face à face en lignes et les étudiants passèrent dans les rangs pour servir à chacun un repas chaud en guise de *prasad* (nourriture consacrée).

LE RENDEZ-VOUS D'UN PSYCHIATRE AVEC SAI

Entretien avec le Docteur Michael W. CONGLETON (2^e partie)

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} janvier 2008,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Ceci est la deuxième et dernière partie de la transcription de la conversation entre le Dr Michael Congleton, MD, Ph. D, Président de la région du Pacifique Sud de l'Organisation Sathya Sai des États-Unis et le Professeur G. Venkataraman, éminent physicien et ancien Vice-chancelier de l'Université Sri Sathya Sai.

Michael Congleton (MC) : Il (Baba) a appelé chaque personne pour un entretien privé et, quand Il est sorti, Il m'a dit : « Vous êtes le prochain ! » Puis Il m'a appelé et je suis entré dans la salle d'entretien. J'avais avec moi un *japa mala* (rosaire) et un œuf en quartz qui ressemblait à un *śivalingam* ; je voulais les montrer à Swāmi pour qu'Il me les bénisse. Il a dit d'abord : « Vous vous inquiétez trop ! Vous vous inquiétez au sujet du passé, du futur, de votre famille et de votre emploi ! Je vais m'inquiéter à votre place, inquiétez-vous seulement du présent ! » Ensuite Il a pointé Ses doigts vers Lui, puis les a dirigés vers le haut et le bas et a dit : « L'Omniprésent ! »

Ensuite, Il a regardé les objets que j'avais amenés, a pris l'œuf en quartz et a dit : « Ce n'est pas un *śivalingam*. Je vous en ferai un véritable demain ; soyez prêt. »

Il m'a dit plusieurs autres choses personnelles et nous sommes retournés dans la salle extérieure. Il a continué à recevoir d'autres personnes et, après avoir fini, Il a donné de la *vibhūti* à chacun. Il transportait un petit panier plein de paquets de *vibhūti* et en a donné une poignée à tout le monde ! J'étais le dernier à quitter la pièce, et quelqu'un a laissé tomber un paquet. Je me suis baissé pour le ramasser, Il a ri et a dit : « Vous en voulez plus ? » Je me suis retourné et j'ai dit : « Bien sûr ! » Alors Il m'a donné une autre pleine poignée de sachets de *vibhūti*.

J'ai quitté la salle d'entretien avec les autres et, plus tard dans la soirée, je me suis demandé : « Qu'a-t-il voulu dire par : "Soyez prêt" ? » Ce soir-là, je n'avais envie de parler à personne, je cherchais juste à me souvenir de l'entretien avec Swāmi et à y réfléchir. Soudain, quelqu'un a frappé à ma porte. Je logeais dans une chambre chez quelqu'un qui habitait juste en face de la porte principale de l'ashram. J'ai ouvert la porte, et une femme qui avait un accent anglais m'a dit : « Nous venons juste d'arriver d'Australie. Est-ce que mon fils peut loger avec vous ? » Je n'étais pas particulièrement désireux de partager mon logement avec un hôte ce soir-là, car je souhaitais me remémorer mon entretien comme je l'ai dit. Mais j'ai vite réfléchi à sa demande et lui ai répondu : « Bien sûr ! Pourquoi pas ? »

Elle est allée chercher son fils et, quinze minutes plus tard, il a frappé à la porte. Je m'attendais à voir un garçon de 10 ou 11 ans, mais son fils faisait au moins six pieds et demi (1,95 mètre) de haut et devait peser plus de cent kilos. Il avait le gabarit d'un joueur de football et portait des chaussures de cowboy, un chapeau de cowboy et des habits de cowboy. C'était un cowboy australien ! Je l'ai regardé et lui ai dit : « Vous êtes le bienvenu, entrez. » Il a rit et m'a dit : « Non, je dormirai dehors sous la véranda ! »



Dr Michael Congleton

Le lendemain matin, alors que je m'apprêtais à aller au *darśan*, il dormait encore. Je l'ai réveillé et lui ai dit : « Nous devons aller au *darśan* ; Swāmi va arriver d'un moment à l'autre. » Puis je suis parti. J'ai eu la chance d'avoir une place au premier rang et j'étais assis là, me demandant avec angoisse ce qu'avait voulu dire Swāmi par « Soyez prêt. » Je me suis dit que Swāmi allait faire quelque chose dans l'enceinte du *darśan* et j'ai demandé à quelqu'un assis près de moi de prendre une photo si jamais il se passait quelque chose. À cette époque, on avait le droit d'apporter avec soi un appareil photo là où avait lieu le *darśan*.

Quand Swāmi est passé près de moi, il a dit : « Go ! » (Va !) Je me suis dirigé vers l'endroit où l'on attendait devant Sa résidence. Alors que je tournais à l'angle du *mandir* pour rejoindre les autres fidèles sélectionnés pour un entretien, j'ai aperçu le cowboy australien et sa mère. Swāmi les avait également choisis.

Tout le monde est entré dans la salle d'entretien, et Swāmi leur a dit immédiatement quelque chose. Il l'a appelé [le cowboy australien] pour un entretien privé. Lorsqu'ils sont ressortis, Il m'a fait signe de venir et de Lui donner l'œuf en quartz que j'avais.



Il a pris l'œuf en quartz, l'a tenu en l'air de façon que chacun puisse le voir et a demandé au groupe « Qu'est-ce que c'est ? » Personne n'a répondu. Puis Il a dit : « **C'est du verre, seulement du verre. Je vais le transformer en un vrai *śivalingam*.** » Il a mis le quartz dans la paume de Sa main droite, paume vers le haut pour que tout le monde puisse voir, et Il a soufflé dessus plusieurs fois sans bouger Sa main. L'œuf s'est transformé en un *śivalingam* noir et dur !

Il l'a levé et a dit : « **C'est un véritable *śivalingam*. Il est constitué des cinq éléments.** » Il s'est arrêté et m'a regardé en demandant : « À qui appartient-il ? » J'ai levé les yeux vers Lui et dit : « À Vous, Swāmi. »

Il a souri, a acquiescé et a sorti un mouchoir en soie de ma poche. Il a enveloppé le *śivalingam* dans le mouchoir et l'a mis dans la poche de ma chemise. Ensuite Il m'a dit : « Mets-le dans l'eau tous les soirs ; il t'aidera à calmer ton mental. » Cela fait vingt ans maintenant que j'ai Son *śivalingam*, et je le mets tous les soirs dans l'eau. Le *śivalingam* est un prêt de Swāmi, il Lui appartient toujours.

Souvent le soir, lorsque je le sors de son mouchoir en soie pour le mettre dans l'eau, Il m'arrive de me demander : « Est-il toujours là, ou bien Swāmi l'a-t-Il repris ? » Je crois qu'Il est au-delà de l'espace et du temps, Sa portée est illimitée. Ces vingt dernières années, j'ai parcouru 2 millions de kilomètres pour mon emploi et mes vacances, et le *śivalingam* a toujours voyagé avec moi. En fait, il est avec moi aujourd'hui.

Prof. Venkataraman (GV) : Nous pouvons peut être y jeter un coup d'œil.

MC : Oui.

(Michael le sort et le montre au Professeur Venkataranam)



GV : Puis-je vous poser une question ? L'œuf de verre que vous possédiez avait-il la même taille ou celui-ci est-il plus gros ?

MC : On m'a déjà posé cette question. Je ne saurais dire s'il est de la même taille, plus petit ou plus gros. Je peux juste dire qu'il est à peu près de la même taille. Swāmi a un pouvoir illimité ; Il peut créer ce qu'Il veut, quand Il le veut. Je crois qu'Il peut transformer Sa création et les choses qu'Il crée selon Sa volonté.

GV : Oh oui ! Vous avez dû entendre l'histoire de la croix de Jack Hislop ?

MC : Oui, j'ai eu la chance de bien le connaître

GV : Oh !

MC : Oui. En fait, il m'a laissé tenir cette croix dans mes mains et l'examiner attentivement. Swāmi a reconstitué le bois de la croix à partir de la véritable croix sur laquelle le Christ a été crucifié. Elle s'était dissoute dans ses cinq éléments de base, et Swāmi a rassemblé de nouveau ces cinq éléments dissous pour faire la croix qu'Il a donnée à Jack.



GV : Puisque vous mentionnez le *śivalingam* et votre poche, est-ce que je peux vous raconter une histoire ?

MC : Je vous en prie.

GV : Cela s'est passé au début des années quatre-vingt-dix – je ne me souviens pas en quelle année – pendant les Cours d'été. À cette époque, l'Université d'été avait lieu au mois de mai – juste avant la réouverture de la faculté, et les garçons y recevaient un enseignement sur la spiritualité. Le moment phare était le Discours que faisait Swāmi tous les soirs. Une fois, Il a agité Sa main et a matérialisé un *lingam*. Plus tard, Il l'a donné au Vice-chancelier, M. Sampat, et lui a dit : « Faites-y très attention, ne le perdez pas. Il est très précieux. » Il l'a enveloppé dans un morceau de papier, le lui a mis dans sa poche et Il a dit : « Venez, allons faire un tour en voiture. »

Normalement, Il montait dans la voiture et allait dans la direction opposée à celle du trafic ! Quand le trafic allait vers Bangalore, Il s'en allait afin que la foule se disperse, puis Il revenait à l'ashram.

Le Discours avait lieu dans l'Auditorium de la faculté. Ils sont montés dans la voiture ; Swāmi s'est assis à l'arrière et le Professeur Sampat s'est installé devant. Après avoir parcouru une certaine distance, Il a dit : « Sampat ! Je vous ai donné un *lingam*, je veux que vous Me le rendiez. » Le Professeur Sampat a mis sa main dans sa poche, mais, ne l'ayant pas trouvé, il s'est mis à transpirer abondamment !

MC : Oh !

GV : Il marmonnait et bégayait ; il ne savait que faire ! Swāmi a dit : « Je veux récupérer le lingam, vous ne m'avez pas entendu ? » Sampat a répondu : « J'essaie de le trouver, Swāmi ! » « Qu'est-ce que vous entendez par essayer de le trouver ? Il vous suffit de le sortir de votre poche et de Me le donner ! » « Swāmi, je crois qu'il est peut-être tombé dans la voiture. » Il s'est mis à regarder sur le plancher de la voiture et Swāmi lui a dit : « Vous n'êtes vraiment pas soigneux ! Je vous avais dit qu'il était très précieux, que vous arrive-t-il ? Pourquoi vous ai-je nommé Vice-chancelier ? » Bien entendu, Swāmi jouait avec lui. Et Sampat était mort de peur ! Il aurait préféré être ailleurs, à l'autre bout du monde – au Pôle Nord ou au Pôle Sud !

Puis Swāmi a dit : « Ne vous inquiétez pas ! Il est trop précieux pour que je vous le laisse, je l'ai déjà récupéré. » Cet homme a fini par revenir à son état normal ! Il arrive donc qu'Il ne souhaite pas que le

lingam reste dans les mains d'un être humain, quelquefois il leur permet juste de le regarder sans le toucher. Il y a donc eu divers exemples similaires.

MC : Oui.

GV : Et quelquefois Il en donne un, mais, en ce qui concerne le *lingam*, j'ai entendu dire que beaucoup de gens avaient reçu la même directive – lui faire des oblations avec de l'eau, puis la boire. C'est le cas d'une de nos anciennes étudiantes - diplômée du Collège d'Anantapur – la fille d'un médecin du Sri Lanka qui travaille dans notre Hôpital. Elle a étudié ici il y a de nombreuses années, s'est mariée à un Sri Lankais avec qui elle s'est installée en Nouvelle Zélande, car il travaille désormais pour les Nations Unies ; ils vivent à Cypress.

Je suis allé chez eux en Nouvelle Zélande. Comme Swāmi lui a donné un lingam comme celui-ci, quand elle médite, elle verse de l'eau dessus et la boit. Son mari a un collègue néo-zélandais, un Kiwi, qui souffrait d'une maladie incurable. Il avait tout essayé, mais rien ne marchait. Il avait d'horribles douleurs. Un jour, Il lui a dit : « Tu sais ! Je ne sais plus quoi faire ! Je vais me suicider ! », ou quelque chose comme ça. Il était réellement désespéré.

Puis le mari a dit : « Tu as tout essayé, mais je te suggère d'essayer encore une chose. Est-ce que tu veux bien ? » « Je suis prêt à tout ! Je suis désespéré ! » a répondu son collègue. Et le mari a ajouté : « Tu dois avoir la foi. » « Qu'est-ce que c'est que ça ? » s'est-il exclamé. Alors le mari a dit : « Je vais te donner une eau spéciale, il faut que tu en boives chaque jour. » « Ok, je vais essayer », a-t-il acquiescé. Et, en l'espace d'une semaine ou de quelques jours, la douleur de cet homme a commencé à diminuer et il a guéri en peu de temps – parce qu'il était disposé à avoir la foi. Il existe ainsi beaucoup d'histoires semblables.

MC : C'est merveilleux !

GV : Vous est-il arrivé des expériences qui sortent de l'ordinaire avec ce lingam, qui vous aurait par exemple sauvé d'un malheur ?

MC : Eh bien, j'ai probablement été sauvé de nombreuses fois.

GV : Vraiment ? Je voudrais que vous partagiez avec nous au moins une de ces expériences.

MC : J'ai emporté ce *lingam* avec moi partout où j'ai voyagé, et comme je voyage beaucoup, ainsi que je l'ai dit, je me retrouve souvent dans des situations délicates dont je me sors avec brio !

GV : Vous voulez dire, en voyageant avec la Marine ?

MC : Au cours de mes voyages avec la Marine, et ceux que j'ai fait en tant que professionnel de la santé pour la société qui m'emploie. Quand j'ai quitté la Marine, j'ai été recruté par une société qui avait besoin d'aide pour gérer certains de leurs importants projets de santé. Un de ces projets était la création d'un grand système d'information hospitalier, système qui est devenu l'un des plus importants au monde aujourd'hui.

En raison de mon travail dans le secteur de l'automatisation des hôpitaux, j'ai voyagé dans le monde entier, pour exposer à certains Ministères de la Santé l'intérêt de passer des dossiers médicaux manuels, sur support papier, à des enregistrements médicaux électroniques automatisés. En voyageant, je suis passé en transit dans de nombreux aéroports et, une fois, alors que je transitais par l'aéroport de Frankfort, la police allemande avait installé un barrage au beau milieu de l'aéroport.



La police fouillait tout le monde et toutes les choses qu'ils transportaient. Alors qu'un policier me fouillait, il a remarqué la petite bourse que je portais autour du cou. Il m'a dit : « Montrez-moi ce que c'est. » J'ai donc enlevé la bourse lentement et j'ai dit : « S'il vous plaît, ne le touchez pas ! » J'ai sorti le *śivalingam*, je l'ai soulevé et, plissant les yeux, il l'a examiné de près. Satisfait qu'il ne représente aucun danger, il a dit : « Ok ! » Je l'ai donc remis dans le mouchoir en soie, je l'ai embrassé et touché avec mon front. Il a ri et s'est exclamé : « Oh ! Un porte-bonheur ! »

Swāmi m'a sauvé, et Il nous a tous sauvés à de nombreuses occasions. Un exemple en est cette expérience qu'ont vécue ma femme et ma belle-fille au cours de leur récent voyage à Puttaparthi il y a une semaine de cela. Pendant leur trajet, alors qu'elles se trouvaient à l'aéroport d'Heathrow la semaine dernière, il y a eu une alerte à la bombe et les autorités ont fermé l'aéroport. Elles ont fait évacuer environ 3.000 personnes, dont ma femme et notre belle-fille, du terminal vers le parking de l'aéroport. Elles ont ensuite annoncé que tous les vols vers l'Europe étaient annulés ainsi que tous les vols long-courriers. Ma femme et notre belle-fille étaient désolées pensant qu'elles ne pourraient peut-être pas poursuivre leur voyage jusqu'à Bangalore. Les autorités ont dit que seuls les passagers pour des vols annoncés pouvaient retourner dans l'aéroport. Elles avaient aussi appris que leur vol pour Bangalore n'avait pas été annulé et avaient prêté très attentivement l'oreille, pendant plusieurs heures, pour avoir des informations sur leur vol.

Tandis qu'elles attendaient sur le parking, il s'est mis à pleuvoir. Les passagers coincés sur le parking s'étaient rapprochés de plus en plus de la porte de l'aéroport en espérant pouvoir rentrer à l'intérieur et, de ce fait, bloquaient les portes pour les autres passagers. Alors que ma femme et notre belle-fille attendaient, un homme s'est avancé vers elles et leur a dit : « Êtes-vous les deux femmes qui allez à Bangalore ? »

GV : Est-ce que cet homme était indien ?



Dr Michael Congleton et sa famille avec Sai Ma

MC : Non, Carol, ma femme, m'a dit qu'il s'appelait Andy. Elles ont répondu : « Oui, nous allons à Bangalore. » Comme je l'ai dit, elles avaient écouté attentivement toutes les informations sur leur vol – et n'avaient rien entendu de particulier. Toutefois, Andy leur a dit : « Je vais à Bangalore, moi aussi, et votre vol vient juste d'être annoncé ! Vous devez revenir au terminal et vous présenter aux contrôles de sécurité. »

Il les a guidées à travers la foule de gens jusqu'à la porte du terminal. Alors qu'elles y entraient, elles se sont retournées pour le remercier, mais il avait disparu ! Elles l'ont cherché à bord de l'avion, mais il ne s'y trouvait pas. Il n'est pas allé à Bangalore.

GV : Andy avait rempli son rôle !

MC : Oui, c'est ce que j'ai pensé – Andy ? Je pense qu'il s'appelait plutôt 'Handy' [mot anglais qui signifie utile, pratique. NDT] ! C'est certainement Swāmi qui l'a fait ! Merci Swāmi ! Ces miracles arrivent quotidiennement dans nos vies et, la plupart du temps, nous le prenons pour acquis ! Très souvent, au cours de notre existence, quelqu'un nous a aidés de manière inattendue, et je pense que, la plupart du temps, c'est Swāmi qui provoque cela. Pour vous dire la vérité, je pense souvent que c'est Swāmi Lui-même qui vient apporter de l'aide !

GV : Il n'y a aucun doute là-dessus ! Il dit toujours : « J'apparais sous de nombreuses formes. »

MC : Oui !

GV : Je suis certain que vous avez lu la fameuse histoire de Tolstoi – 'Martin le cordonnier'. L'avez-vous lue ?

MC : Non.

GV : C'est l'une de mes préférées. C'est l'histoire d'un cordonnier russe et cela se passe un jour où souffle un vent glacial. La nuit précédente, Martin a eu une vision. Le Christ lui a dit : « Martin, je vais venir demain. » Martin est donc fort impatient d'accueillir le Christ. La première chose qui lui arrive le matin, peu de temps après son réveil, c'est un jeune garçon qui se présente affamé et transi de froid. Il lui donne du thé et du pain. Un peu plus tard, c'est au tour d'une jeune femme de se présenter – avec son petit bébé - tremblante de froid. Il les accueille, la fait asseoir près du poêle, lui sert du thé et quelque chose pour son bébé.

Plus tard se présente un vieil homme. De nouveau, Martin joue l'hôte, mais il est très désappointé. Lorsqu'il ferme la porte le soir pour se préparer à aller se coucher, il s'avance près de l'autel et dit : « Seigneur, j'espérais tant que tu viennes ! Je t'ai attendu ! Pourquoi n'es-tu pas venu ? » Il entend alors une voix qui lui dit : « Martin ! Martin ! Je suis venu par trois fois ! Tu ne m'as pas reconnu ? »

Le Seigneur vient donc de diverses manières, c'est indiscutable ! C'est une merveilleuse histoire qui transmet la même vérité, à savoir que le Seigneur vient sous de nombreuses formes, mais nous ne Le reconnaissons pas.

MC : Oui, oui, c'est tout à fait vrai !

GV : Maintenant, avant de vous laisser partir, je voudrais vous poser deux ou trois brèves questions - comme on dit dans les émissions américaines. La première est : avez-vous eu du mal à concilier Swāmi avec votre éducation scientifique ? Comme vous le savez, votre éducation vous inculque un certain point de vue, surtout si vous venez de la physique pure et dure, comme c'est également mon cas.

MC : Oui. Eh bien, laissez-moi, alors, me souvenir un peu de ma formation en physique.

GV : Bien sûr !



MC : Swāmi m'a aidé à me préparer à des choses qui sortaient un peu de l'ordinaire d'un point de vue scientifique. Alors que j'étais un étudiant diplômé en physique, j'ai travaillé pour obtenir un doctorat en physique expérimentale. J'ai construit la plupart de mes équipements expérimentaux et j'ai créé ma propre verrerie sous vide poussé.

J'ai vraiment aimé la physique expérimentale. Un après-midi, mon professeur principal est venu me dire qu'il y avait une étudiante du cycle supérieur, arrivée de Chine, qui souhaitait travailler à son Master, et il voulait que je l'aide à installer son équipement de laboratoire pour ses expérimentations.

J'ai accepté et, en la rencontrant, j'ai découvert en quoi je pouvais l'aider. À ce stade de ma carrière scientifique, si quelqu'un avait essayé de me convaincre de l'existence de la télépathie, des fantômes, de la télékinésie ou d'autres phénomènes paranormaux, je me serais mis à douter de sa crédibilité. Je me serais dit : « Il ne doit pas être normal ! »

Au cours de notre rencontre, cette étudiante chinoise m'a dit : « Je veux prouver que les plantes ont des sentiments. » À ce moment-là, en tant que pur scientifique, vous pouvez imaginer combien j'ai été choqué.

GV : Vous avez pensé qu'elle était folle ?

MC : Oui ! Je me suis dit : « Dans quoi est-ce que je m'embarque ? Comment mon professeur a-t-il pu l'accepter comme étudiante en Master ? » En dépit de mes doutes, j'ai accepté de l'aider à installer son équipement. J'ai branché certains appareils sensoriels aux racines de ses plantes et je lui ai montré comment les faire marcher.

À cette époque, je finissais mon Doctorat en physique expérimentale, et je travaillais tous les soirs au laboratoire pour rassembler des données et écrire mon rapport. Tard, un soir, alors que j'étais en train de travailler au laboratoire, c'était environ deux semaines après ma rencontre avec l'étudiante chinoise, je

me suis demandé si ses expériences avançaient. Je suis descendu dans son laboratoire ; il n'y avait personne. J'ai allumé les appareils et je me suis mis de l'autre côté de la pièce, loin des plantes. En silence, je me suis dit : « Voyons si elles ont des sentiments. » J'ai émis avec force la pensée : « Je vais vous arracher de ces pots, vous brûler et vous jeter par la fenêtre. » Immédiatement, les indications des appareils expérimentaux ont oscillé, indiquant leurs valeurs maximum ! Très surpris, j'ai pensé : « Je me demande si je peux refaire cette expérience. »

À nouveau, j'ai menacé les plantes des mêmes choses, mais, cette fois, les oscillations étaient nettement moins fortes. J'ai réessayé encore, et là les oscilloscopes n'ont pas bougé.

Je me suis dit : « Je me demande si elles ont compris que je bluffais ? » Cette expérience est celle qui m'a fait commencer à m'interroger sur l'existence de quelque chose au-delà de l'aspect purement physique des choses.

GV : Avez-vous entendu parler des expérimentations de Robert Jahn à Princeton ?

MC : Oui.

GV : Robert Jahn a procédé à des expérimentations quantitatives. Il était professeur d'ingénierie aéronautique. Un de ses collègues lui a dit un jour, alors qu'il partait en vacances : « Occupe-toi de mon étudiant. » Et Jahn a accepté. C'était en rapport avec les expérimentations de télékinésie, durant lesquelles vous êtes en présence d'une machine que vous essayez d'influencer avec votre mental. « Oh ! Machine, fais ceci ! »

MC : Hum !



GV : Il a pensé qu'il était fou ! Mais, comme il avait donné sa parole, il a donc aidé cet étudiant avec son équipement, etc. C'était un bon ingénieur. Au bout d'un certain temps, l'étudiant lui a montré des résultats qu'il n'était pas prêt à croire, mais il lui a tout de même dit : « Analyse-les de cette façon... avec un test de statistiques répétitives », etc.

Ensuite, il s'est dit : « Et si je faisais un essai ! » Il s'est procuré un générateur de chiffres aléatoires qui donnait une distribution normale. Puis il a fait appel à des volontaires pour se concentrer plus ou moins sur la machine et dire : « Non, ne te comporte pas de façon aléatoire, ne te comporte pas de façon

aléatoire ! » Ou quelque chose de ce genre, et ils ont commencé à indiquer des chiffres qui s'écartaient de la distribution aléatoire normale de Gauss. Alors, il a dit : « Cela ne peut pas être vrai ! Je ne le crois pas ! » Et c'est ainsi qu'il a intensifié ses contrôles, etc.

Finalement, il a installé un laboratoire complet où il a passé deux ans, et il a même écrit des articles sur « La théorie quantique de la Conscience ». C'était un monsieur de Princeton, et aujourd'hui il est assez âgé. Mais il a publié certains de ses travaux dans l'IEEE, une revue purement scientifique. Bien sûr, beaucoup de personnes ont dit que c'était de la science de pacotille. Mais, vous savez, c'était un éminent professeur, qui ne pouvait être ridiculisé. Alors, je pense que les gens qui ne voulaient pas le croire l'ont congédié.

Cela me rappelle le Dr Krucoff, du centre Médical de Durham, qui était venu voir Swāmi. Il avait fait certaines expériences sur des patients et, bien sûr, avec différentes sortes de contrôles. Cela consistait à prier pour un groupe de patients, dans des lieux différents – Jérusalem, un monastère bouddhiste du Tibet, un groupe musulman de Turquie et un autre groupe de Washington, etc. Et ces patients ont guéri mieux qu'un autre groupe.

Le fin mot de l'histoire, c'est qu'il est possible que la télépathie existe. Avez-vous entendu Hislop qui racontait à tout moment son expérience du sari qui pleure ?

MC : Oh ! oui, oui !



GV : Vous l'avez donc entendue. Ce fut un cas extrême de mise en scène par Swāmi pour faire réaliser à Hislop que même la matière inerte possède un peu de conscience, qu'elle n'est pas complètement libre. Mais, en ce qui concerne la matière inanimée et de toute chose qui naît de la matière inanimée et vient de la conscience, la déclaration la plus importante que j'ai lue est celle de George Walt qui a eu un prix Nobel de médecine pour ses recherches sur l'œil – quelque chose qui a à voir avec le fonctionnement de l'œil, etc.

Il a dit : « En tant que scientifique, je déteste le dire, mais je dois admettre que la matière est la substance du mental, et que l'être

humain est l'avatar fondamental de la substance du mental parce que c'est là que s'épanouit le sentiment de la conscience. » Je ne me souviens pas des mots exacts, mais c'était une reconnaissance réticente de ce qu'a dit Howard Don : « Vous devez l'admettre, et toutes ces choses, couplées avec la lecture de la *Bhagavad-gītā*, m'ont convaincu que si vous remontez suffisamment loin, vous arrivez à la Source Primordiale de l'énergie, qui est l'Énergie de la Conscience. »

Il est assez intéressant de noter que Freeman Dyson, dont vous devez avoir entendu parler, a fait tout ce travail fabuleux sur l'électrodynamique quantique et qu'il a ensuite, comme il le disait, vendu son âme au diable. Il a travaillé à Los Alamos à la fabrication des bombes à hydrogène. En tant que confrère de Mac Arthur, il a écrit plusieurs articles dans les Revues de Physiques Modernes sur « La vie sans chair ni sang » – sur la conscience qui existe par elle-même dans l'Univers, à vrai dire, lorsque les planètes deviennent trop hostiles pour supporter la vie sous cette forme, etc. C'est un travail extrêmement sérieux et il a fait, bien entendu, toutes sortes de calculs sur ces choses-là, etc.

Alors, quand j'ai lu tout cela, et le fait que Schrödinger avait lu le *Vedānta* et croyait en l'*ātma*, j'ai senti qu'il y avait quelque chose bien au-delà de ce dont nous nous préoccupons ordinairement, et qu'il était immature de douter de ces choses.

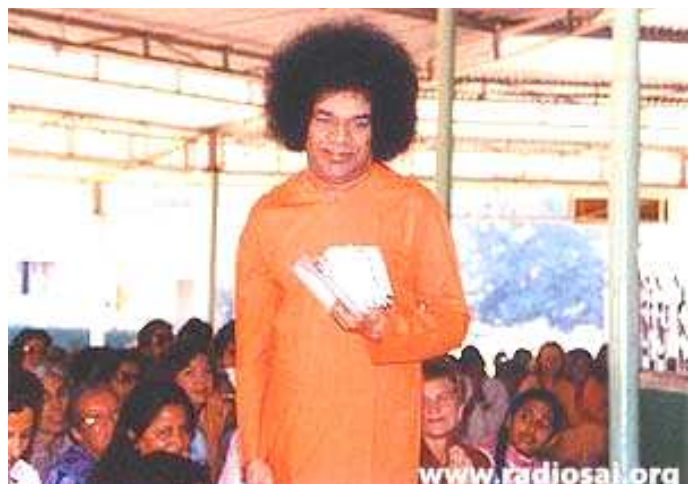
MC : Oui, j'en suis venu définitivement à croire la même chose, que si nous suivons les enseignements de Swāmi, nous pouvons davantage faire l'expérience de notre spiritualité.

GV : Quel aspect des enseignements de Swāmi vous intéresse-t-il le plus ?

MC : L'aimer par-dessus tout, et aimer son prochain comme soi-même, voilà ce qu'il y a de plus significatif.

GV : Il y a beaucoup de gens qui ne croient pas que l'amour est en train d'œuvrer. C'est une époque de violence, vous la voyez partout – la violence est la seule réponse.

MC : Si vous regardez les conséquences, vous verrez qu'il n'est pas exact que la violence engendre la violence.



GV : Supposons que quelqu'un vous demande : « Allez, ne me dites pas que vous pouvez transformer les gens avec de l'amour ! » Que répondriez-vous ?

MC : Eh bien, je dirais : « Ce sont des rumeurs ; vous n'avez pas essayé de voir si cela fonctionne. »

GV : Connaissez-vous un exemple où l'amour a triomphé, du moins raisonnablement ?

MC : Eh bien, Gandhi – la non-violence et l'amour !

GV : Je veux dire, connaissez-vous un exemple personnel ? Est-ce qu'Hislop ou Sandweiss ou Hal Honig ou quelqu'un d'autre vous a fait part d'une telle expérience.

MC : Je connais l'histoire d'un homme à qui j'ai parlé récemment – le Dr Upadhya.

GV : Il est ophtalmologue au Royaume-Uni.



MC : Oui. Il m'a dit qu'il était allé en Bosnie avec des camions pleins de fournitures médicales et autres équipements dont ils ont besoin dans les camps de réfugiés afin de sauver des vies. Mais le problème était que, pour acheminer les camions dans les camps, ils devaient traverser des régions très hostiles. Il était dans l'ordre du possible que le camion et le chauffeur n'arrivent pas à destination. Personne ne voulait se porter volontaire pour conduire ces véhicules.

Un jour, il a demandé à voir quelqu'un qui voulait mettre fin à ses jours. Cet homme était venu voir le Dr Upadhya en tant que patient. Il lui a dit qu'il était riche mais très

malheureux. Il était tourmenté et voulait se suicider. Il a dit que Dieu n'existait pas et qu'il n'avait aucune raison de vivre. Le Dr Upadhya a réfléchi un instant, puis lui a demandé : « Pourriez-vous me faire une faveur et reporter votre suicide à trente jours ? »

L'homme a dit : « Que voulez-vous dire ? » Le Dr Upadhya a continué : « Eh bien, nous avons un travail pour vous, quelque chose de très dangereux, et il est fort probable que vous soyez blessé ou tué dans ce travail. Vous devrez conduire du matériel médical et d'autres fournitures à des personnes dans le besoin. Nous ne trouvons personne pour faire ce travail. »

L'homme a répondu : « Oui, je vais le faire. Je vais transporter tout cela. » Il est monté dans le camion, a démarré, s'est rendu dans les villages et a distribué les fournitures. À son arrivée, les bénéficiaires débordaient de joie et déversaient sur lui leur amour et leur gratitude !

Cette expérience l'a transformé ! Il est devenu prêt à passer le restant de sa vie à être affectueux et attentionné, à mettre en pratique l'amour en action, ses deux mains servant de façon désintéressée ceux qui sont dans le besoin. Il continue à transporter les fournitures nécessaires dans tous les territoires hostiles de ce pays. À présent, il est bien connu des autorités, et c'est le seul homme qui puisse aller n'importe où dans ce pays.

GV : Vous voulez dire qu'il continue à faire ce travail.

MC : Oui, il continue à le faire, et les responsables, même s'ils sont en conflit, voient la nécessité d'aider les leurs et lui permettent d'aller et venir pour qu'il fasse son travail. Je pense que c'est l'expression de l'amour de ces gens envers lui qui l'a transformé. Je crois que la même chose peut arriver aussi lorsqu'il y a une effusion d'amour. Cet amour transforme celui avec qui vous interagissez.

GV : Mais c'est quelque chose de très intéressant. Un homme, qui voulait mettre fin à ses jours, remet son acte à plus tard, se met à faire du service avec amour et change sa vie.

MC : Oui.

GV : C'est un exemple tout à fait étonnant. J'espère que nous pourrions faire connaître ce genre de faits à davantage de gens afin qu'ils se détournent du désespoir pour vivre quelque chose de plus constructif et de plus positif. Et si plus de personnes s'orientent vers un travail positif et la pensée positive, et qu'elles se connectent, une lame de fond peut se former qui pourrait amener un changement. C'est donc une très bonne chose à entendre.

MC : Et vous savez, c'est exactement ce qu'enseigne Swāmi – les désirs n'amènent que frustration et colère.

GV : C'est absolument vrai.

MC : Et la satisfaction des désirs n'apporte jamais le véritable bonheur – surtout dans le monde matériel. Mon expérience m'a appris que plus j'obtiens de chose, plus il m'est difficile de tout garder en bon état.

GV : C'est vrai !

MC : Comme le dit Swāmi : « Moins on a de bagage, plus le voyage est agréable. » J'essaie de mettre cela en pratique, de mener une vie simple. C'est une vie beaucoup plus heureuse.

GV : Une fois, Je suis allé à Bombay avec Swāmi. Notre hôte a offert une petite mallette à chacun de nous. Swāmi les a distribuées aux personnes qui participaient à la réception ; nous étions six ou sept environ. J'étais l'un d'entre eux et j'ai regardé Swāmi en disant : « Swāmi, Vous nous dites moins de bagages, et Vous me donnez une valise ! » Il a répondu : « Je ne parlais pas de ce genre de bagage ! » Comme Il voulait s'en débarrasser, Il me l'a donnée ! Aussi a-t-Il dit : « Je ne parle pas de ce bagage. » La ruse a marché !



À présent, je voudrais vous remercier ; je vous ai gardé ici presque plus d'une heure. Ce fut un plaisir. Votre fils n'est pas là, mais, la prochaine fois, nous nous entretiendrons tous les trois.

MC : Il a participé à l'Université d'été en 1995 ; c'est un jeune adulte actif et il aura beaucoup de choses à dire.

GV : Oui, nous vous mitraillerons tous les trois – pas avec des fusils mais avec des caméras, et pas seulement le microphone. Vous avez dit que vous vouliez vous préparer, vous avez donc 6-7 mois devant vous pour prendre des notes et ainsi être prêt pour cette difficile épreuve !

MC : C'est ce que je vais faire ! Merci pour cette invitation, c'était un plaisir d'être ici.

GV : Non, ce fut un plaisir pour moi. Vous partez mercredi ?

MC : Oui.

GV : Eh bien, faites un bon voyage, et merci d'avoir passé un moment en notre compagnie.

MC : Merci. Je serai ravi de vous revoir lorsque nous reviendrons ici pour Noël !

GV : Absolument. Merci. Sai Ram !

MC : Sai Ram.



LES PERLES DE SAGESSE DE SAI (41)

Récits du Professeur Anil Kumar Kamaraju

Novembre 2001 (suite)



Krishna était-il partial à l'égard des Pāṇḍavā ?

- (AK) « Swāmi, Krishna était partial envers les Pāṇḍavā. »

Si vous lisez le *Mahābhārata*, vous découvrirez qu'Il était très partial. Il a joué toutes sortes de jeux pour faire en sorte que les Pāṇḍavā gagnent la guerre. (*Rires*) La jeunesse moderne n'accepte pas cette façon de voir les choses, mais nos parents et nos grands-parents si. Nos enfants nous diront : « Cessez de prétendre cela. Arrêtez, s'il vous plaît. Pourquoi Krishna ferait-il cela ? Dieu ne peut pas être partial ; au moins Il ne devrait pas l'être. »

Ainsi ai-je demandé :

- (AK) « Swāmi, Krishna était partial à l'égard des Pāṇḍavā. Était-ce justifié pour Dieu d'agir de cette façon ? Répondez-moi, s'il vous plaît. »

- (Baba) « Hé ! tu m'as l'air d'un bel imbécile ! »

- (AK) « Naturellement, je le sais. Je n'en ai peut-être pas l'air - mais j'en suis un. (*Rires*) Pourquoi tout cela ? »

- (Baba) « Il a pu paraître partial, mais en Vérité, en réalité, Krishna ne l'a jamais été. »

Il continua : « Avant que la guerre ne commence, Dharmarāja, l'aîné des Pāṇḍavā, s'avança et toucha les pieds de Bhīshma. Il dit : “Ô grand-père ! Toutes ces années, vous avez pris soin de nous. Vous nous avez élevés. Nous vous sommes très reconnaissants, grand-père. Pardonnez-moi pour cette guerre dans laquelle je dois combattre. Je touche vos pieds et demande votre permission.” Savez-vous ce que Bhīshma répondit ? “ Dharmarāja, là où se trouve le *dharma* se trouve la victoire. Je vous bénis.”

« Alors, Dharmarāja alla saluer son professeur, Drona. Il lui toucha les pieds. “Ô monsieur, vous nous avez enseigné toute la science du tir à l'arc. Je vais combattre maintenant. Je désire vos bénédictions et votre permission.” Drona répondit : “Écoute, mon cher fils, là où il y a le *dharma*, il y a Krishna. Là où il y a Krishna, il y a le succès. Ne t'inquiète pas. Vous allez réussir. Va avec mes bénédictions.”

« Pourquoi dis-tu que Krishna était partial envers eux ? Drona les a bénis. Bhīshma les a bénis. Ils ont toujours suivi le chemin du *dharma*. Par conséquent, à la fin, ils ont gagné la bataille. »

Bhagavān ajouta : « Tous les Kauravā sont morts dans la bataille. Krishna alla voir Gāndhārī, la mère des Kauravā, pour la consoler. Celle-ci se mit à le blâmer : “Ô Seigneur ! Es-tu satisfait ? Tu as été très partial à l'égard des Pāṇḍavā. Tu es responsable de la mort de mes fils. Es-tu heureux ? Quel genre de Dieu es-tu ?” Elle continua à parler de cette façon. Après tout, c'était leur mère.

« Krishna lui répondit : “Ô Gāndhārī, pourquoi pleures-tu ? En fait, ton mari Dhritarāshtra, étant né aveugle, ne pouvait devenir le roi. Tu sais qu'un homme aveugle ne peut pas être roi. Bien qu'il n'ait eu aucun droit, il a régné sur le royaume tout ce temps. Alors, tu as suivi ses pas. Puisque ton mari était né aveugle, tu as caché tes propres yeux en les recouvrant d'un tissu. Ce qui fait que tu n'as pas vu tes propres enfants. Tu n'as pas béni tes propres enfants ; alors comment peux-tu t'attendre



La reine Gāndhārī, mère des Kauravā.

à ce qu'ils soient bénis par des étrangers ? Les enfants qui n'ont pas reçu les bénédictions de leur mère, comment peux-tu t'attendre à ce qu'ils reçoivent les bénédictions de Dieu ? Tu te trompes." »

Tout le monde fut très touché d'entendre Bhagavān relater ce récit.

Baba donna un autre exemple. C'est une histoire courte. Imaginons qu'un individu aveugle ait un enfant. L'épouse de cet homme aveugle doit aller travailler. Avant de se rendre au travail, l'épouse dit à son mari aveugle : « Écoute, je m'en vais. Si l'enfant pleure, donne-lui du lait. »

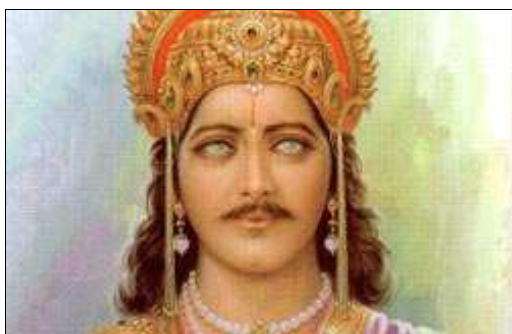
L'individu aveugle répond : « À quoi ressemble le lait ? »

L'épouse réplique : « Tu l'ignores ? Le lait est blanc. »

« Oh ! je vois. Que veux-tu dire par blanc ? »

L'épouse expliqua : « Comme une grue. »

« D'accord, mais qu'est-ce qu'une grue ? »



Le roi aveugle, Dhritarāshtra.

La femme se mit à mimer la grue comme ceci. (Anil Kumar fait une démonstration en agitant ses bras) (*Rires*) L'homme était aveugle. Les mains pliées, comme une grue, elle commença à donner ces instructions à son mari aveugle.

Ainsi, pour en revenir à notre histoire, le roi aveugle, Dhritarāshtra, connaissait la Vérité, mais il n'y a pas adhéré. C'est comme l'histoire d'une personne qui s'est noyée et ne peut plus parler. Puisque Dhritarāshtra était totalement noyé dans les eaux de l'attachement, il ne pouvait pas parler.

oOo

Comment pratiquer la Vérité ?

- (AK) « Swāmi, Vous parlez très bien au sujet de la Vérité ! Personne ne peut vous égaler parce que Vous êtes Sathya Sai. Sathya est Vérité. Swāmi, comment pratiquons-nous cette Vérité ? Je voudrais le savoir. La Vérité est extraordinaire. Vous l'avez merveilleusement expliquée. Mais comment la pratiquer ? »

- (Baba) « C'est très simple. »

- (AK) « Oh ! je vois ! Comment, Swāmi ? »

- (Baba) « Tout comme deux et deux font quatre, la Vérité est simple et précise. Il n'y a aucune confusion ni ambiguïté. Vous pouvez la suivre tout de suite. »

oOo

Vous tirez et attirez jusqu'à Vous

Entretemps, Swāmi fixa les yeux sur les fidèles. Puis Il se tourna vers nous et dit :

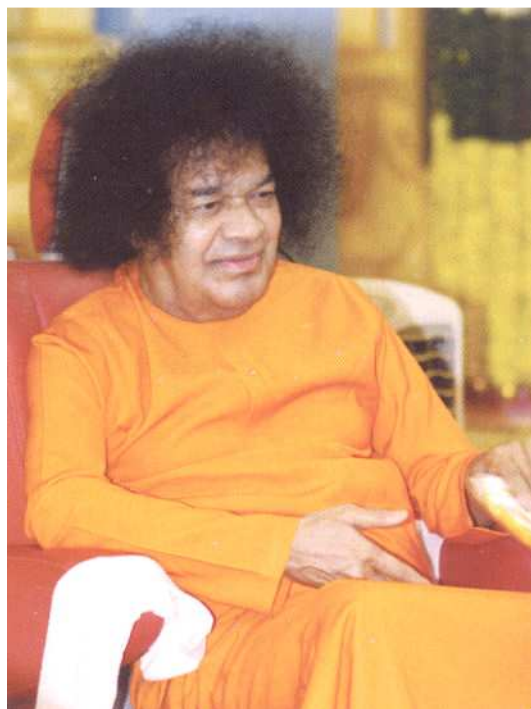
- (Baba) « Voyez ! Soixante et onze fidèles de Russie sont présents. Observez-les d'ici. Ils sont tous assis là totalement concentrés, ne pensant qu'à Moi. Observez-les ! Garçons, vous ne le savez pas, il y a beaucoup de fidèles en Russie aujourd'hui. La plupart d'entre eux ont des photos de Baba dans leurs bureaux et dans leurs maisons. »

- (AK) « Swāmi, tout comme Vous le faisiez en tant que Shirdi Sai, en attachant un fil aux pattes d'un perroquet, Vous conduisez, attirez et faites venir les gens jusqu'à Vous. De tous les coins du monde, Vous avez attiré tous Vos fidèles jusqu'à Vos Pieds de Lotus. »

Ce jour-là, les enseignements de Swāmi semblaient être pleins de philosophie. Ils étaient très profonds et empreints de gravité.

oOo

Trois garçons du Mexique



Puis Swāmi fit pivoter Son fauteuil. Comme vous le savez, Swāmi s'assied habituellement sur un fauteuil pivotant. Soudainement, Il demanda à trois étrangers (des jeunes hommes) de s'approcher de Lui. Ils arrivèrent en sautant ! Il était très intéressant d'observer leur manière de s'approcher de Baba. Ces étrangers étaient venus de loin, pleins de dévotion envers Swāmi.

Quand Swāmi appelle un étranger, j'ai l'impression de le filmer en vidéo, car chaque individu déborde de bonheur, comme une ampoule de la puissance de mille bougies. Wow ! (*Rires*) Ces garçons sautaient littéralement ! Ce n'est pas facile. C'est si beau à observer. Quand Swāmi les appelle pour une entrevue, d'habitude je m'assieds là - vous m'avez vu faire ainsi. Ces personnes entrent et elles sont si heureuses. Hmm. (*Rires*) Hmm. Si heureuses, ah !

Swāmi appela donc les garçons. Ils sautaient presque comme des agneaux. Il leur demanda : « D'où venez-vous ? » Naturellement, Il le savait déjà.

Ils répondirent : « Du Mexique, Swāmi. »

- (Baba) « Uh-hmm, le Mexique. Oh ! je vois. Que faites-vous au Mexique ? »

Swāmi demanda à un garçon en particulier : « Que faites-vous ? »

- (Le Mexicain) « Ingénieur électronicien. »

- (Baba) « Hmm. Et vous, mon garçon, que faites-vous ? »

- (Le deuxième Mexicain) « Je dirige une affaire, Swāmi. »

- (Baba) « Ah ! une affaire ! Et vous ? »

- (Le troisième Mexicain) « Je suis professeur à l'université de Mexico. »

- (Baba) « Oh ! je vois ! Je vois. Que voulez-vous ? Allons, demandez-le Moi, Je vous le donnerai ! »

Vous devez avoir déjà compris que, bien que je les aie appelés des 'garçons', c'étaient vraiment des adultes. Après tout, personne ne veut être appelé 'vieux monsieur'. Nous sommes tous des 'enfants', en particulier devant Swāmi.

- (Les trois Mexicains) « Swāmi, nous Vous voulons ! Nous Vous voulons ! » Ils déclarèrent cela d'une seule voix, à l'unisson.

Alors Swāmi demanda : « Quand repartez-vous ? Quand retournez-vous au Mexique ? »

- (Les Mexicains) « Umm, le 25 avril, Swāmi. »

- (Baba) « Pourquoi êtes-vous ici ? Pourquoi êtes-vous venus ici ? »

Un des Mexicains déclara : « Swāmi, nous souhaitions passer nos vacances avec Swāmi. Nous voulions passer nos congés avec Swāmi, alors nous sommes venus. »

Puis Swāmi ajouta : « Bien, allez vous asseoir. » Avant qu'ils partent, Il précisa : « Je vous appellerai demain. Soyez prêts, soyez prêts ! Je vous appellerai. »

Quand Swāmi a dit : « Je vous appellerai. Soyez prêts », je dois vous dire que ces fidèles ne sont pas repartis en marchant. Ils se sont mis à flotter ! (*Rires*) Juste les observer était très édifiant. Oui, j'étais très heureux.

Alors, Swāmi nous regarda et dit : « Vous voyez ces étrangers ? Comme ils sont heureux ! Regardez leurs visages – toujours souriants. Voyez ! Ces étrangers passent leur temps libre de manière utile ici à

Praśān̥thi Nilayam. Oh ! vous savez qu'après les *bhajan* ils vont tous s'asseoir en cercle et discutent du message de Sai. Ils chantent également des *bhajan* et méditent. Ils occupent leur temps libre de façon très utile. C'est important que vous le sachiez. »

oOo

Les valeurs individuelles, sociales et spirituelles

Puis Swāmi regarda de côté et appela un garçon :

- (Baba) « Viens ici, mon garçon. Qu'est-ce que tu étudies ? »
- (L'étudiant) « Swāmi, PhD. »
- (Baba) « Hmm. Doctorat ? »
- (L'étudiant) « Oui, Swāmi. »
- (Baba) « Je vois. Quel est le sujet de ta thèse ? »
- (L'étudiant) « Une société fondée sur les valeurs, Swāmi. »
- (Baba) « Oh-ho! Fondée sur les valeurs ? »

J'ai aussitôt saisi ma chance :

- (AK) « Swāmi, j'ai un doute. »

En fait, Il parlait à l'étudiant, mais j'ai interrompu parce que cette personne n'aurait peut-être posé la question. Swāmi pouvait partir et nous n'aurions pas, alors, eu l'opportunité de connaître certains faits. S'il n'aime pas ce genre d'interruption, Il dira tout au plus : « Hé ! tais-toi! Assieds-toi. Ce n'est pas le moment ! » C'est tout. Cela n'a pas d'importance ; si nous arrivons à avoir des informations, cela vaut la peine d'essayer.

- (AK) « Swāmi, j'ai un doute. »

- (Baba) « Oui, quel est-il ? »

- (AK) « Quelles sont les valeurs individuelles, quelles sont les valeurs sociales et quelles sont les valeurs spirituelles ? Les valeurs individuelles, les valeurs sociales et les valeurs spirituelles sont-elles complémentaires ou contradictoires ? Je voudrais savoir. »

- (Baba) « Celles qui ne changent pas, qui restent permanentes à travers les âges, les valeurs du passé, du présent et du futur sont les valeurs fondamentales. Ce sont les valeurs spirituelles. Les valeurs qui changent avec le temps, qui dépendent des conventions, des coutumes et pratiques de la société sont les valeurs sociales. La conduite individuelle, le comportement individuel pratiqué par chaque personne pour le progrès et l'avancement de l'individu, et également pour contribuer au bien-être de la société, sont les valeurs individuelles. »

- (AK) « Swāmi, c'est très intéressant ! »

- (Baba) « Vous savez, les nuages vont et viennent, mais le ciel reste. Il peut y avoir un pot et un couvercle, mais tous les deux sont faits du même argile. De même, les valeurs spirituelles établissent le courant sous-jacent de la continuité, de l'unité dans la diversité dans la société. La spiritualité et les valeurs spirituelles ne mèneront jamais à la diversité. Elles ne mèneront jamais à la pluralité. L'unité est le thème et le but des valeurs spirituelles. »

Pendant ce temps, la musique commença et Bhagavān se leva de Son fauteuil. Tenant Sa robe orange d'une main, Il fit un magnifique sourire et se mit à marcher lentement, doucement et majestueusement vers le hall des *bhajan*.

(À suivre)



BABA ET LE MONDE ANIMAL

(Tiré du *Prasanthi Reporter* du mardi 7 août 2012)



« Nous, à qui le monde animal apparaît comme muet et différent, devons apprendre cette unique leçon en observant l'affection de Baba envers eux : ne jamais faire de mal à un être vivant, que ce soit pour notre alimentation ou notre plaisir ; ne jamais manquer une occasion de diminuer les souffrances de nos frères du monde animal », écrivait le Professeur Kasturi dans le *Sanathana Sarathi* de novembre 1958, décrivant l'illustre lien d'Amour entre le Créateur et Ses créatures à quatre pattes.

La photo de Baba tenant deux immenses Bergers allemands, qui est publiée dans ce numéro spécial Anniversaire, sera d'un grand intérêt pour tous ceux qui auront lu le commentaire de Vishnu Suri sur le 4^e *anuvāka* du *Śrī Rudrādhyāya* (ou *Śrī Rudram*), et en particulier sur le 17^e mantra « *namah śvabhyah śvapathibhyaśca vo namah* ». Vishnu Suri explique que le terme *śvabhyah* fait référence aux chiens, c'est-à-dire à des formes d'*avidya* (ignorance), les quatre pattes et la queue du chien étant les symboles de l'activité des cinq sens, les deux oreilles symbolisant l'illusion du 'je' et du 'mien', et l'animal tout entier représentant la tendance à s'engager dans l'action, avec le désir constant de jouir de ses fruits. Selon Vishnu Suri, *śvapathibhyah* fait référence aux maîtres des chiens, les puissants personnages, les *purusha avatāra* qui tiennent l'*avidya* en respect et aident à en diminuer et détruire son aspect maléfique, afin de faciliter la manifestation de *vidya* (la connaissance). En fait, pour ceux qui ont les yeux pour voir et la sagesse pour comprendre, il y a toujours une signification plus profonde à tout ce que fait Baba !

Cependant, pour la plupart des *bhakta* (fidèles), les animaux de compagnie de Baba et l'Amour (*prema*) qu'Il leur accorde est simplement une illustration de l'affinité avec toute la Création et de l'esprit de service aimant envers tous les êtres vivants. On pourrait écrire un long chapitre sur l'Amour que Baba prodigue aux vaches dans Son *Goshala*, la façon dont Il leur rend visite quotidiennement et les nourrit avec tendresse de Ses propres mains, et aussi comment elles réagissent, avec une extrême dévotion à Son affection et Sa sollicitude. Baba a pris soin de divers animaux de compagnie tels que des daims, des

paons, des cerfs, des lapins, etc., mais, dans cet article, nous proposons de vous livrer uniquement un témoignage descriptif des chiens qui ont eu la chance d'être caressés par Ses Mains aimantes.

Jack et Jill furent parmi les premiers à bénéficier de la grâce de Baba. Il s'agissait de deux petits chiens de Poméranie, issus d'Ootacamund. Peut-être, dans une vie antérieure, avaient-ils été attachés à quelque divin Personnage, car on remarqua qu'ils jeûnaient chaque jeudi et ne touchaient jamais de viande ! Le jeûne du jeudi de ces chiens dévots fit honte à maints *bhakta* (dévots) humains. Ils étaient les compagnons inséparables de Baba. Jack se couchait à la tête du lit de Baba, et Jill à Ses Pieds. Qui saurait dire quels furent leurs rêves derrière leurs paupières mi-closes, alors que Baba caressait leur robe soyeuse avec Son affection maternelle ?

Au bout de quelques années de *sāmīpya* (proximité de Dieu), Jack rendit son dernier soupir aux Pieds de Baba. La veille au soir, Jack avait traversé la rivière jusqu'à Karnatanagapalli, suivant les traces de pas d'un chauffeur, et s'était couché sous la voiture à l'insu des occupants. Jack avait l'habitude de spontanément monter la garde auprès des voitures qui, à l'époque, devaient rester de l'autre côté du fleuve. Le lendemain matin, lorsque le chauffeur démarra, la voiture roula sur Jack. Le chien réussit néanmoins à se traîner sur le sable jusqu'à Puttaparthi et atteignit le Mandir, où Baba était occupé à écrire des lettres. Jack savait que sa fin était proche, il rassembla donc héroïquement toutes ses forces et se



traîna en avant jusqu'à ce qu'il tombe aux Pieds de Baba. Les yeux brillants de joie et fixés sur le visage de Baba, il fit ses adieux à cet intermède final de sa carrière. Jill succomba peu après. Baba organisa un enterrement avec une cérémonie et fit ériger un *Brindavan* sur leur tombe. Il est visible derrière le Vieux Mandir, dans la Cour carrée.

Chitty et Bitty leur succédèrent ; c'était aussi des chiens de Poméranie et ils venaient de Kodaikanal. Quelques années plus tard, ils terminèrent leur cycle des naissances et des morts, et leur *sāmadhī* d'Ootacamund désigne l'endroit où ils ont été enterrés pour jouir du repos éternel. Baba a eu d'autres chiens de Poméranie à Ses côtés, comme Lilly et Billy. Il a aussi accordé Son attention et Son amour à deux Cockers Spaniels, Minnie et Mickie, ainsi qu'à deux autres, Honey et Goldie. Les noms mêmes qu'il donna à ces dévots animaux révèlent la douceur de Sa Grâce et l'Amour qu'Il déversait sur eux.

Plus récemment, dans le Mandir, Baba eut quelques Bergers allemands comme Rover et Rita, ainsi que les deux chiens à l'aspect fier qui ont le privilège d'être en photo avec leur Maître, Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, dans le numéro de ce mois du *Sanathana Sararathi*. Ils s'appellent Tommy et Henry. Le poète Maurice Maeterlinck a dit que, par leur extrême dévouement et leur obéissance inconditionnelle, les chiens nous enseignent comment il convient de nous comporter avec le Seigneur. Si leur comportement vis-à-vis de nous, simples gens, est si exemplaire et élevé, combien plus sincères et altruistes sont-ils lorsque Bhagavān Lui-même consent à S'en occuper et à les cajoler !

Ces animaux *bhakta* (dévots) du Seigneur sont aussi importants à Ses yeux que les êtres humains. Il sait leur parler dans le langage qu'ils peuvent comprendre ; Il les aide à atteindre les stades supérieurs de l'évolution spirituelle ; Il sait lesquels d'entre eux méritent Son attention et Son affection.

Nous, à qui le monde animal apparaît comme muet et différent, devons apprendre cette unique leçon, en observant l'affection de Baba envers eux : ne jamais faire de mal à un être vivant, que ce soit pour notre alimentation ou notre plaisir ; ne jamais manquer une occasion de diminuer les souffrances de nos frères du monde animal.

Sous la plume du Prof. N. Kasturi



MARCHEZ VERS MOI ET LAISSEZ MĀYĀ DERRIÈRE VOUS !

(The Prasanthi Reporter - Lundi 7 janvier 2013)



Le groupe de jeunes d'Hyderābād est réputé pour son dévouement et sa dévotion à Bhagavān... Lorsqu'il s'agit de sevā, le groupe oublie facilement ses problèmes personnels et s'investit de tout cœur dans l'action... Au fil des ans, surtout vers la fin des années 1990 et le début des années 2000, il a eu l'immense chance de se voir accorder de multiples et précieux entretiens avec Bhagavān... Le Seigneur leur a personnellement et directement enseigné des leçons de grande valeur... Śrī Gopi Pidatala, l'un des co-fondateurs du groupe, nous conte certaines de ces leçons reçues aux Pieds sacrés du Seigneur...

Les jeunes, en Inde et dans le reste du monde, sont sous l'influence d'une culture qui n'est pas authentique par rapport à leur propre héritage culturel. Les valeurs d'antan, qui ont été si soigneusement sauvegardées de génération en génération, sont en passe de disparaître avec l'arrivée des nouvelles technologies... Les jeunes s'engagent dans des actions qui ne sont pas réelles mais inspirées par māyā. Même l'Inde, connue pour son héritage spirituel riche et ancien, est confrontée à ce défi !

C'est le moment qu'a choisi notre divin Seigneur Sai pour nous venir en aide avec Son *upadeśa* – les paroles divines qu'Il a prononcées pendant plus de 85 ans. Le groupe de jeunes d'Hyderābād en particulier fut l'un des grands groupes dans le monde à profiter de cette unique chance d'être dirigé par Lui dès le début des années 1980.

Dans les paragraphes qui suivent, je vais partager avec vous quelques-unes de ces divines pensées pour le bien-être des jeunes dans le monde. L'idée est de partager et d'entretenir l'Amour de notre Mère divine Sai, particulièrement pour les jeunes adultes.

Lors de l'un de nos entretiens, un des garçons demanda au Seigneur avec beaucoup d'inquiétude : « Swāmi, nous vivons tous dans l'illusion (*māyā*). Comment pouvons-nous en sortir ? »

Swāmi, omniscient, sourit ! Feignant la surprise, Il demanda : « Où ? Où se trouve māyā ? Il n'y a pas de māyā ! » Il poursuivit Ses explications avec beaucoup de sérieux : « Par exemple, considérons que vous marchez dans la direction opposée au soleil, vous voyez une ombre devant vous, n'est-ce pas ? Imaginez que vous marchez vers le soleil, l'ombre est derrière vous et vous ne la voyez pas. D'accord ? »

Où se trouve *māyā* ?

Māyā est vue lorsque vous vous dirigez vers les choses terrestres. Dirigez-vous plutôt vers les choses divines ... et *māyā* disparaît...



Nous acquiesçâmes tous. « *De la même manière, māyā est vue lorsque vous vous dirigez vers les choses terrestres. Dirigez-vous plutôt vers les choses divines.* » Chers jeunes gens, dirigez-vous vers Dieu... Et *māyā* restera derrière vous comme l'ombre que vous voyez. Vous comprenez ? Le Seigneur Tout Puissant nous a donné un merveilleux exemple pour nous aider à comprendre comment rester à l'écart de l'illusion (*māyā*), mener une vie fondée sur les valeurs et le *sevā*, et nous rapprocher de Dieu.

Une autre fois, alors que nous étions tous assis aux pieds de Lotus divins de notre Mère Sai dans cette petite pièce magnifique du *mandir* de Praśānthi où tous désirent être reçus – la salle d'entretiens – Swāmi déclara, plein d'amour et d'attention : « Mes chers enfants, à partir d'aujourd'hui, vous devez tous développer l'Amour dans votre cœur. » Avec un clin d'œil et un sourire espiègle et envoûtant, Il ajouta : « L'Amour dont Je parle n'est pas celui que vous voyez... tout le temps au cinéma... Cet amour-là est maladif ! L'amour manifesté au cinéma engendre la contraction ! Je parle de l'Amour qui amène l'expansion. » Un des garçons demanda aussitôt avec audace : « Swāmi, quelle est la différence entre les deux ? »

L'Amour-expansion...

L'expansion est Amour... le sentiment que tout ce qui existe provient du Tout-puissant, l'amour qui émane d'un tel sentiment divin est l'Amour-expansion qui ne connaît ni limite ni frontière.



Avec tout Son Amour, Swāmi expliqua : « *Lorsque vous parlez de quelque chose qui 'vous' appartient, c'est de l'égoïsme ! L'amour qui en découle provoque la contraction ! Il ne grandit pas, est limité et a une frontière. Tandis que lorsque nous parlons du 'tien' (à la troisième personne)... le sentiment est que tout ce qui existe provient du Tout-puissant, l'amour qui émane d'un tel sentiment divin est l'Amour-expansion qui ne connaît ni limite ni frontière !* »

Je suis sûr que vous comprenez tous ce que Bhagavān essayait de nous enseigner... L'amour qu'Il donne n'a pas de limites, pas de frontières, il va au-delà des castes, des croyances, des religions et des couleurs... C'est un Amour pur ! Cela n'évoque-t-il pas un *bhajan* que Swāmi chante si mélodieusement... *Love is My form ... Truth is My breath ... Bliss is My food ...* Ces pensées nous incitent tous clairement à faire grandir notre Amour en participant à Sa mission. Venez, apportons notre contribution pour diffuser ce phénomène de l'Amour au-delà des frontières !

Swāmi nous raconta un jour l'histoire de Meera Bai, cette grande fidèle du Seigneur Śrī Krishna. Il mentionna que tous les fidèles aspiraient à se rapprocher physiquement de Lui. « Vous désirez tous être proches de Moi sur le plan physique – vous avez l'impression qu'être à quelques centimètres de Moi, c'est être loin de Moi ! N'est-ce pas ? » Nous acquiesçâmes tous... *Love is My form ... Truth is My breath ... Bliss is My food ...*

Il poursuivit avec un sourire divin et enchanteur : « Franchement, pour vous dire la vérité, Je ne sais pas ce que signifie la distance physique !

« Je suis au-delà de la distance physique ! Dieu est au-delà des distances physiques. Vous devriez apprendre à prier Dieu dans votre cœur. » Swāmi poursuivit avec beaucoup d'amour : « Laissez-Moi vous dire, mes chers enfants, que Dieu ne réside pas dans un temple extérieur. Votre corps est Son temple. Il réside dans votre cœur. » Pour préciser Son message divin, Swāmi ajouta : « Lorsque le *Rānā* de Chittoor (dans l'État du Rajasthan) refusa l'accès au temple à Meera Bai, celle-ci réalisa instantanément cette vérité et pratiqua cette forme de dévotion. Elle déclara pour elle-même que son cœur était un temple où résidait le Seigneur Krishna. C'est alors qu'elle composa le fameux et populaire *bhajan* associé à son nom :

« *Chalo Re Man Ganga JamunaTeer... Ganga Jamuna Nirmal Paani Sheetalhota Sameer,...Chalo re man...* »



Le Seigneur nous chanta le *bhajan* tout entier... Il était en extase ! Quelle chance nous eûmes ! Les choses ne s'arrêtèrent pas là... Assis sur son trône en face de nous, le Seigneur Sathya Sai Krishna poursuivit Ses explications du chant avec force gestes.

Il expliqua que *Ganga Jamuna* signifiait inhalation et exhalation ; *Teer*, l'endroit où les sourcils se rejoignent, est le point de concentration où il est possible de sentir la présence de Dieu ! *Nirmal Paani Sheetalhota Sameer* signifie que le cœur a rejoint ce point de concentration, et c'est alors seulement que nous sommes envahis par une douce brise de félicité et de joie qui nous apporte la Divinité ! Chers frères et sœurs, cette explication n'est-elle pas incroyable ? Je suis certain que nous devrions tous nous efforcer de faire de notre cœur la résidence de notre Seigneur afin d'obtenir la félicité et la joie du Tout-puissant... Et ce, d'autant plus que nous ne voyons pas la présence physique du Seigneur à Praśānthi Nilayam.

Au cours d'un autre entretien, l'un des membres du groupe de jeunes déclara : « Swāmi, nous désirons ardemment rendre service, mais il faut de l'argent pour cela. » Le Seigneur l'interrompit et fit aussitôt remarquer : « Si tu continues à parler d'argent, tu vas recevoir une correction ! Dites-Moi donc si vous avez déjà souffert d'un manque d'argent pour rendre service ? Ne vous ai-Je pas donné assez d'argent lorsque vous m'en avez demandé ? Souvenez-vous tous que, lorsque vous souhaitez accomplir un bon travail, **Prema n°97 – 2^e trimestre 2014**

l'argent arrive automatiquement. Souvenez-vous que ce genre de travail est le travail de Dieu, et que Dieu s'occupe des questions d'argent ! » En tant que mortels, nous continuons à avoir des doutes bien qu'ayant constaté de nos propres yeux la façon dont le Seigneur a réalisé d'immenses projets de service grâce à Son *vajra sankalpam* ! Je suppose qu'il est temps que, en tant que fidèles du Seigneur, nous suivions Son message et l'imitions en accomplissant de bonnes œuvres, qui deviendront automatiquement Son travail, travail dont Il prendra soin ! Nous en avons fait l'expérience, et tous ceux qui feront du *sevā* au nom de Dieu la feront également.

Cela me rappelle un autre incident qui illustre bien Ses propos. Il ne s'agit pas de démontrer Sa divinité, mais plutôt de renforcer la foi que nous devrions avoir en Lui.

Nous étions une quinzaine de jeunes assis dans la salle d'entretiens. Swāmi parlait du service. J'étais l'un des plus âgés du groupe avec un frère qui s'appelait Uday Bhaskar Reddy, le leader du groupe d'Hyderābād. À l'époque, j'étais le seul à toucher un revenu mensuel. Nous parlions du *sevā*, quand soudain le Seigneur me lança un regard sévère et me réprimanda : « *Pakoda*, Je n'aime pas ta façon de faire ! (Avec beaucoup d'amour, Swāmi avait l'habitude de m'appeler *Pakoda*, friandise que j'affectionne depuis toujours – une friandise du Bengale qui gonfle lorsqu'on la fait frire dans l'huile. Il m'appelait aussi *Bonda*, du nom d'une autre friandise de l'Inde du Sud, ou encore *Double taille*, *Ghatotkacha*, fils de *Bhīma*.)

Son regard sévère me fit froid dans le dos. Je répondis aussitôt : « Je m'excuse, Swāmi ! » Peut-être que les lecteurs vont se demander pourquoi je me suis excusé sur le champ. Laissez-moi vous dire, chers frères et sœurs, que j'ai appris qu'il est toujours préférable d'accepter ce que dit le Seigneur ! Je suis sûr que vous serez tous d'accord avec le fait que le Seigneur, qui est omniscient, sait combien d'erreurs nous commettons à chaque instant, consciemment ou inconsciemment ! Si je Lui avais demandé : « Qu'ai-je fait, Swāmi ? », le Seigneur, très taquin, aurait énoncé toute une liste de méfaits... Alors, pourquoi le mettre au défi ? J'ai accepté sans protester - c'est la meilleure façon de faire avec le Seigneur... Je me suis donc excusé. Son regard s'adoucit alors légèrement et Il dit : « Pourquoi empruntes-tu pour faire du *sevā* ? Je n'aime pas ce taux d'intérêts de 2 %, Je n'aime pas cela du tout ! » (Chers lecteurs, notez qu'en Inde, le taux d'intérêts mensuel est de 2,24 %.) Je répondis humblement : « Swāmi, nous avons démarré le projet et étions à court d'argent, j'ai donc recouru à cet emprunt pour ne pas nuire à la réputation du nom de Sai. »



***Un bon travail est le travail de Dieu
et Dieu s'occupera des questions
d'argent !***



Sa réaction immédiate fut : « Ne fais pas cela ! En tant que leader, tu donnes un mauvais exemple aux autres ! Tu fais du bon travail ! Tu devrais venir Me voir et Me demander, Je te donnerai de l'argent ! N'emprunte jamais à l'extérieur ! Que vont penser les gens ? Ils vont se dire que ce Sai Baba demande aux enfants d'emprunter de l'argent, à des taux d'intérêts élevés, pour faire du *sevā*... Le message diffusé dans l'opinion publique serait négatif... Ton intention est bonne, mais la société ne comprendra pas ! » Il nous assura que, pour du bon travail, Il ferait pleuvoir l'argent et qu'il veillerait à ce que les fonds ne manquent jamais. Il ajouta que l'argent pleuvrait et coulerait comme une rivière intarissable pour de bons projets. Pour couronner l'entretien, le Seigneur calcula le montant total et me donna l'argent nécessaire pour rembourser l'emprunt.

Voilà comment est la Mère divine ! Depuis ce jour, nous, les jeunes d'Hyderābād, ne sommes plus les mêmes, car nous sommes certains que le Seigneur est toujours là pour nous soutenir dans nos bonnes

*La véritable spiritualité,
c'est d'aimer et de
servir tous les êtres...*

La sādhana, c'est atteindre un état mental de perfection...

Nous aspirons tous à avoir un entretien avec Swāmi. Une fois, en entretien, un membre de notre groupe eut l'audace de déclarer : « Swāmi, aujourd'hui, Vous ne nous avez pas appelés en entretien ! » Swāmi répondit : « Je t'appelle maintenant ». Le garçon poursuivit par : « Swāmi, s'il Vous plaît, appelez tout le groupe. » Nous n'étions que quelques-uns à Prasānthi Nilayam, d'où la remarque de notre frère. Swāmi sourit et expliqua : « Vous êtes tous très occupés ! Mes chers ! Vous ne savez pas attendre ! Vous, les jeunes, vous venez, vous travaillez à la cantine et vous repartez ! Et vous ne venez jamais au *darśan* ! Vous êtes concentrés sur le *sevā*, mais vous devriez aussi assister au *darśan*. Vous devriez venir quand J'ai du temps disponible, pas pendant les festivals... Souvenez-vous également que, pour faire fondre le beurre, il faut le chauffer ! D'accord ? De même, si vous désirez que Je vous appelle, vous devez pratiquer ce que Je vous ai enseigné... Alors Je vous appellerai ! Je serai toujours avec vous, à vos côtés, derrière vous, devant vous et autour de vous ! Par conséquent, mettez-vous à pratiquer dès maintenant !



**Ainsi parla Sai, s'adressant
aux jeunes d'Hyderābād...**

**Vous êtes concentrés sur le *sevā*, mais
vous devriez aussi assister au *darśan*...**

Cela n'est-il pas vrai ? Nous cherchons toujours la grâce du Seigneur sans chercher à pratiquer pour autant la perfection ! Le Seigneur nous a donné l'assurance qu'Il sera toujours avec nous... Alors pourquoi remettre les choses à plus tard ? Soyons parfaits et demandons Ses bénédictions ! Ce jour-là, nous avons également appris l'importance du *darśan* divin !

Ayant dit cela, chers frères et sœurs, je puis vous assurer que les messages divins que Swāmi nous délivre ou nous a délivrés sont valables pour toute une vie et nous devrions les transmettre, de génération en génération. Pour l'heure, il nous faut nous transformer en de meilleurs êtres humains, suivre notre ancien héritage culturel et ne pas nous laisser gagner par les influences indésirables de la société.

Aujourd'hui, nous lisons tous les histoires concernant les *līlā* et les *upadesha* divins du Seigneur Krishna. De la même façon, au cours du siècle passé, nous avons lu les messages et les *līlā* du divin maître Shirdi Baba ! Je me souviens d'un discours de notre divine Mère Sai du 3 mars 1996 dans lequel Il s'adressait aux fidèles assemblés dans le Sai Kulwant Hall, en particulier au groupe de jeunes d'Hyderābād. Il déclarait qu'un jour viendrait où nos arrières petits-enfants parleraient de Ses messages, de Ses *līlā* et du *sevā* accompli par Ses fidèles ! Ne sommes-nous pas privilégiés d'être les contemporains du Seigneur ? Si cela nous réjouit... mettons-nous tous à pratiquer Ses enseignements et soyons dignes d'être Ses contemporains...

Puisse Sai nous bénir tous afin que nous soyons des instruments dignes de Sa mission... qui est Son histoire, destinée à entrer dans l'HISTOIRE¹ !

Śrī Gopi Pidatala

Les quatre éléments subtils de la conscience - *manas* (le mental), *buddhi* (l'intellect), *chitta* (la volonté) et *ahamkāra* (l'ego) - sont tous *māyā* (illusion). Qu'est-ce que *māyā* ? *Mā* (pas) *ya* (existe). Ce qui n'existe pas, mais semble exister est *māyā*. *Māyā* fait apparaître l'irréel comme réel et le réel comme irréel. L'autre nom de *māyā* est *ajñāna* (ignorance). *Ajñāna* est ce qui vous cache la réalité et vous fait considérer le non-existant comme existant. Il fait paraître le faux comme vrai. Lorsque vous vous déplacez vers la lumière, votre ombre reste derrière vous et vous suit ; quand vous vous éloignez de la lumière, vous devez suivre votre propre ombre. Faites à chaque instant un pas de plus vers le Seigneur et *māyā*, l'ombre, restera derrière vous et ne vous induira plus du tout en erreur.

SATHYA SAI BABA (*Sathya Sai Speaks*, Vol. 21, Chapitre 18)

¹ Jeu de mot en anglais entre "*His Story*" et "*History*".)

UNE IMAGE DE PAIX

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} février 2006,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Il était une fois un roi qui offrait un prix à l'artiste qui peindrait le meilleur tableau illustrant la paix. Nombreux furent les artistes qui essayèrent. Le roi passa en revue tous les tableaux, mais n'en trouva que deux qu'il aimât véritablement, et il dut choisir entre eux.



L'un des tableaux représentait un lac aux eaux calmes. Le lac agissait comme un miroir parfait, reflétant les paisibles montagnes qui l'entouraient. Au-dessus était peint un ciel bleu avec de blancs nuages à l'aspect de coton. Tous ceux qui le contemplèrent considéraient qu'il était la parfaite expression de la paix.

Sur l'autre tableau, on voyait aussi des montagnes. Mais elles étaient nues et escarpées. Celles-ci étaient surplombées par un ciel déchaîné d'où tombait une forte pluie et où jaillissaient des éclairs. De l'une des montagnes se déversait une cascade bouillonnante.

La scène ne semblait pas du tout paisible. Mais, lorsque le roi y regarda de plus près, derrière la cascade il aperçut un minuscule buisson qui poussait dans une échancrure de rocher. Dans le buisson, un oiseau femelle avait construit son nid. Là, au milieu des eaux tourbillonnantes, se tenait l'oiseau, sur son nid ... dans une paix parfaite.

Quel tableau remporta le prix, selon vous ?

Le roi choisit le deuxième tableau. Mais savez-vous pourquoi ?



Parce que, comme l'expliqua le roi : « La paix ne signifie pas se trouver dans un endroit où il n'y a ni bruit, ni problème, ni dur labeur. La paix signifie être au milieu de toutes ces choses et, cependant, rester calme dans son cœur. Telle est la véritable signification de la paix. »

Dans un discours du 20 avril 1975, Swāmi déclarait :

« Il ne saurait y avoir de bonheur sans paix intérieure. Afin de gagner cette paix et d'être solidement ancré en elle, on doit développer le détachement complet, cela à travers une pratique constante. De la naissance à la mort, on est esclave d'habitudes et de pratiques. Il faut les examiner et s'appuyer de plus en plus sur celles qui mènent à une joie subjective, plutôt qu'à un plaisir objectif. La joie subjective s'atteint par l'harmonie dans le foyer, par la coopération mutuelle entre les membres de la famille et la communauté, par des actes de service envers autrui, ainsi que par le souci de veiller au bien-être et à la prospérité de la société dans laquelle on vit. »

*Illustrations : Mlle Vidya, Kuwait
– L'équipe de Heart2Heart*

INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'**elle se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swāmi nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *dharma*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE
BP 80047
92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathysaifrance.org

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE

CENTRES AFFILIÉS

Paris II/Ivry – *Pour information : ce Centre a fusionné avec le Centre de Paris et ne forme plus qu'un seul centre avec lui.*

- **Centre de Paris** – *Jour des réunions* : le 1^{er} dimanche du mois de 9 h 00 à 13 h et le 3^e dimanche du mois de 10 h 00 à 13 h 00.

Lieu de réunion : SALLE ALEMANA - 35 rue Jean Moulin - 94300 Vincennes - M° Bérault – ligne 1 (contacter le secrétariat du CCSSSF pour confirmation du jour et connaître le programme de ces dimanches).

Pour connaître les lieux et heures des réunions des Jeunes Adultes Sathya Sai à Paris, renseignez-vous à : activejeune@sathyasaifrance.org

GROUPES AFFILIÉS

- **Besançon et sa région** – *Jour des réunions* : le 2^e samedi du mois de 14 h à 18 h.
- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.
- **Lyon** – *Jour des réunions* : *bhajans* un jeudi soir par mois de 18 h à 20 h et *cercle d'études* le 3^e dimanche du mois de 14 h à 16 h 30.

Pour information : les groupes de Sud Landes-Côte Basque et Toulouse redeviennent « Points contacts ».

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, **n'hésitez pas à nous contacter au :**

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)

Tél. : 01 74 63 76 83 - E-mail : contact@sathyasaifrance.org

POINTS CONTACTS

Les fidèles isolés qui souhaitent établir des contacts avec des personnes **en vue de créer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent **nous contacter à l'adresse ci-dessus** pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

EN FRANCE

À Paris :

- La célébration du jour du **Mahāsamādhi** de **Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba** sera fêtée le **jeudi 24 avril 2014** dans la soirée.
- La fête du **Guru Pūrnima** sera célébrée le **samedi 12 juillet 2014** dans la deuxième partie de l'après-midi.

Pour avoir les renseignements sur ces programmes, lieux et horaires, **n'hésitez pas à nous contacter**.

Nous vous rappelons qu'il aura lieu les :

24 - 25 MAI 2014

LE SÉMINAIRE DE VALEURS HUMAINES : COURS DEUX, NIVEAU INTERMÉDIAIRE



Nous vous informons qu'un **Séminaire de Valeurs Humaines : cours deux, niveau intermédiaire** aura lieu à **Paris**, les **24 et 25 mai 2014**.

Le Cours Deux est un cours de niveau intermédiaire qui est ouvert à ceux qui ont accompli le Cours Un ainsi qu'à tous les membres de l'Organisation Sathya Sai qui sont désireux de parfaire leurs connaissances dans le domaine des Valeurs Humaines ainsi que leurs mises en pratique dans la vie quotidienne.

Il propose une **exploration plus en profondeur des sujets du Cours Un**. Le Cours Deux a également comme objectif d'**approfondir la compréhension du rôle de Sathya Sai Educare**, de **permettre aux stagiaires d'être capable d'appliquer ce qui a été appris** et de **faire leur possible pour être un exemple des valeurs humaines universelles**.

Les personnes désireuses d'obtenir le diplôme du Cours Deux doivent auparavant avoir obtenu celui du Cours Un. Elles doivent non seulement suivre les séminaires, mais également présenter un exposé sur un des points du programme de ce Cours Un. Plusieurs stagiaires sont actuellement en train de préparer un exposé et le présenteront au cours de ce prochain séminaire du Cours Deux.

Pour tous renseignements, prenez contact au :

01 74 63 76 83

ou encore par e-mail à l'adresse suivante :

contact@sathyasaifrance.org

SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśānthy Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, et que vous désirez faire ce pèlerinage en compagnie d'autres fidèles, **adressez-vous au siège de :**

L'Organisation Śrī Sathya Sai France
E-mail : contact@sathyasaifrance.org
Tél. : 01 74 63 76 83

Les demandes seront répertoriées et **vous serez mis(e) en rapport avec les personnes qui partent et auxquelles vous pourrez éventuellement vous joindre.**

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśānthy Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagréments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.



CALENDRIER DES FÊTES DE L'ANNÉE 2014 À L'ASHRAM

- | | |
|--------------------------------|--|
| • 1 ^{er} janvier 2014 | - Jour de l'An |
| • 14 janvier 2014 | - Makara Sankrānti (Solstice d'hiver) |
| • 28 février 2014 | - Mahāshivarātri |
| • 31 mars 2014 | - Ugadi |
| • 8 avril 2014 | - Śrī Rāma Navami |
| • 24 avril 2014 | - Anniversaire du <i>Mahāsamādhī</i> de Bhagavān |
| • 6 mai 2014 | - Jour d'Easwaramma |
| • 14 mai 2014 | - Buddha Pūrṇima |
| • 9 juillet 2014 | - Ashadi Ekadasi |
| • 12 juillet 2014 | - Guru Pūrṇima |
| • 17 août 2014 | - Śrī Krishna Janmashtami |
| • 29 août 2014 | - Ganesh Chaturthi |
| • 7 septembre 2014 | - Onam |
| • 4 octobre 2014 | - Vijaya Dasami |
| • 20 octobre 2014 | - Jour de déclaration de l' <i>avatāra</i> |
| • 23 octobre 2014 | - Dīpavālī (Festival des lumières) |
| • 8-9 novembre 2014 | - Global Akhanda Bhājan |
| • 19 novembre 2014 | - Lady's day (Journée des Femmes) |
| • 22 novembre 2014 | - Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai |
| • 23 novembre 2014 | - Anniversaire de Bhagavān |
| • 25 décembre 2014 | - Noël |

Note : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

APPEL À COMPÉTENCES

Les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue et de nos livres.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de faire de la **comptabilité**,
- de **traduire de l'anglais en français**,
- de **corriger la forme et/ou le style après traduction**,
- d'effectuer des mises en page, si vous avez l'expérience de l'informatique,
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un ordinateur est pratiquement indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

Par avance, nous vous en remercions.



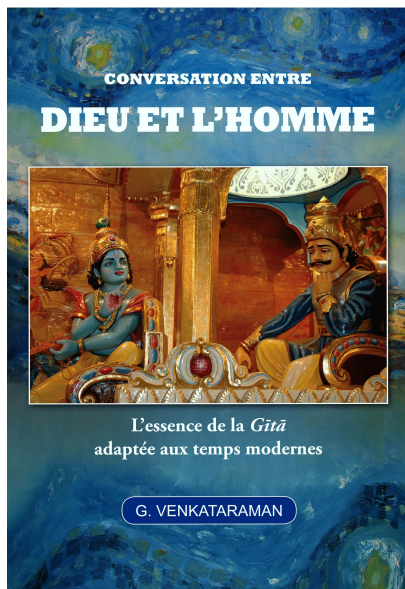
NOTE AUX TRADUCTEURS

Toute personne souhaitant traduire un livre en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE

CONVERSATION ENTRE DIEU ET L'HOMME L'essence de la *Gītā* adaptée aux temps modernes

Par G. Venkataraman



(248 p.)
(Prix : 14 €)

Ce livre est une merveilleuse façon de présenter l'essence d'un grand poème épique. J'ai particulièrement aimé le chapitre 11 : « Le véritable bonheur et ses différentes limitations ». La présentation du dialogue est magnifique, éloquente et inspirante.

Dr A. P. J. Abdul Kalam, ancien Président de l'Inde

Rafraîchissant, convaincant, instructif, attrayant. Le dialogue décontracté nous entraîne dans une profonde investigation, et le brio analytique concentre sur les problèmes du monde moderne la totalité du puissant rayonnement de liberté que l'on trouve dans la *Bhagavad-gītā*, nous indiquant une méthode, une voie, une pratique. Méditez sur cet ouvrage et savourez-le.

Dr Samuel Sandweiss, Docteur en médecine, ancien membre de la Faculté de Médecine et du Département de Psychiatrie de l'Université de Californie, San Diego

Ce livre réunit dans un processus harmonieux deux époques très éloignées de l'Histoire – d'un côté, les Enseignements de Śrī Krishna, et de l'autre, ceux de Bhagavān Baba. Il répond à un besoin actuel.

M. Rasgotra, ancien ministre des Affaires Étrangères indien, et également Haut Commissaire de l'Inde au Royaume-Uni

SŪTRA VĀHINĪ Courant d'aphorismes de Brahman

Par Śrī Sathya Sai Baba



(114 p.)
(Prix : 10 €)

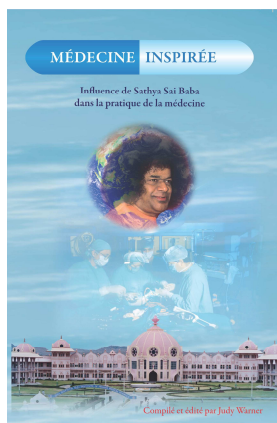
« Toutes les Écritures, *Śāstra*, tirent leur valeur et leur validité de leur source : les *Veda*. Elles établissent des codes et des normes en accord avec les principes et les buts définis dans les *Veda*. Pour discerner entre le bien et le mal, on doit avoir recours aux Écritures.

Les *Veda* sont considérés comme *apaurusheya* : ils n'ont pas d'auteurs humains identifiables ; ils ne proviennent pas des êtres humains. Ils émergèrent de Dieu Lui-même et furent 'entendus' par des sages à l'écoute de la Voix du Divin. Les sages enseignèrent ces paroles à leurs élèves qui, à leur tour, les enseignèrent à leurs disciples. Ce processus de transmission des *Veda*, et de la Sagesse précieusement conservée en eux, s'est poursuivi de génération en génération de gurus et de disciples jusqu'à nos jours. »

Sathya Sai Baba

./.

NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS SATHYA SAI France (Suite)



MÉDECINE INSPIRÉE

Influence de Sathya Sai Baba dans la pratique de la médecine

Dix-huit médecins tissent une trame d'amour et de compassion, racontant comment Sathya Sai Baba a allumé la flamme de l'inspiration dans leur pratique médicale. Les auteurs expliquent comment le fait de devenir des fidèles de Sai Baba a influencé et changé leur pratique : comment cela a transformé leurs relations avec leurs patients, comment cela les a eux-mêmes transformés en tant que médecins, et comment ils ont expérimenté l'intervention de la main de Sai Baba dans leur pratique. (302 p.)

(Prix : 21 €)



SATHYA SAI BABA

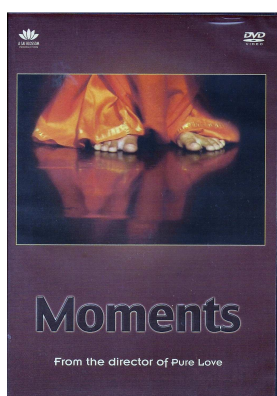
BRÈVE AUTOBIOGRAPHIE D'UN FIDÈLE

de Victor Kanu

Śrī Victor Kanu, l'auteur de ce livre, est un ardent fidèle de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, qui a suivi au cours de sa vie les Enseignements et conseils de Swāmi, dans la lettre et dans l'esprit.

Les lecteurs trouveront les expériences et réalisations de l'auteur très intéressantes et spirituellement inspirantes. (197 p.)

(Prix : 2 €)



MOMENTS

du réalisateur de « Pure Love »
(DVD)

Une collection personnelle de 'Moments' favoris avec Swāmi filmés pendant de nombreuses années dans et autour de Prasānhi Nilayam. 'Moments' est assurément un must que tout fidèle de Sai doit posséder dans sa collection de vidéos. Il contient de beaux *darśan*, des moments magiques et même une séance intime dans la salle d'entrevue qui ravira le spectateur. 'Moments' est un autre merveilleux travail de Peter Rae, le réalisateur de la vidéo très appréciée : PURE LOVE.

(Prix : 5 €)

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasaifrance.org>

Pour commander :

Éditions Sathya Sai France

BP 80047

92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

BON DE COMMANDE N°97

	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
Nouveautés					
Conversation entre Dieu et l'Homme (G. Venkataraman)		450		14,00	
<i>Sūtra Vāhinī</i> (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
Médecine Inspirée		410		21,00	
Brève autobiographie d'un fidèle (Victor Kanu)		300		2,00	
Moments - DVD		100		5,00	
Ouvrages					
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 29		650		23,50	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30		500		21,00	
1008 BHAJANS Mantras ~ Prières		1050		11,00	
L'histoire de Rama - vol. 1 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>		540		12,20	
L'histoire de Rama - vol. 2 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>		410		12,20	
Easwaramma, la Mère choisie (Prof. Kasturi)		350		18,00	
L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage... (Prof. Kasturi)		650		23,50	
<i>Gāṇā Vāhinī</i> (Sathya Sai Baba)		400		18,00	
<i>Prema Vāhinī</i> – Le Courant d'Amour divin (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
<i>Bhāgavata Vāhinī</i> – Histoire de la gloire du Seigneur (Sathya Sai Baba)		440		20,00	
<i>Jñāna Vāhinī</i> – Courant de sagesse éternelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
Sathya Sai Vāhinī – Message spirituel de Sri Sathya Sai		300		15,00	
Vidyā Vāhinī – Courant d'éducation spirituelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
Cours d'été à Brindavan 1995 - Discours sur le <i>Śrīmadbhāgavatam</i>		290		19,50	
Paroles du Seigneur		400		15,00	
SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude		290		18,00	
Mahavakya de Sai Baba sur le leadership (Dr. M. L. Chibber)		350		12,20	
En quête du Divin (J. Hislop)		350		12,20	
Mon Baba et moi (J. Hislop)		600		13,00	
Le Mantra de la <i>Gāyatrī</i> (livret) (épuisé)		60		3,10	
La méditation So-Ham		60		3,80	
L'aube d'une nouvelle ère (<i>Gratuit</i>)		430		00,00	
Cassettes audio					
Chants de dévotion - vol. 4		70		6,90	
Chants de dévotion - vol. 5		70		6,90	
CD					
Méditation sur la Lumière et Méditation de Purification – (CD)		80		7,00	
Prasanthi Mandir Bhaians (Vol.1) – (CD)		110		7,00	
Prasanthi Mandir Bhaians (Vol.2) – (CD)		110		7,00	
Prasanthi Mandir Bhaians (Vol.7- Ganesh) – (CD)		80		7,00	
Baba sings N°2 (= Embodiment of Love - n°1) - CD		80		9,00	
Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD		80		9,00	
Baba enseigne le Mantra de la <i>Gāyatrī</i> – (CD)		110		9,00	
DVD - VCD					
Soigner avec Amour – (DVD doublé en français) <i>Rupture de stock</i>		120		6,00	
Spiritual Blossoms (Vol.1) <i>Video Bhaians</i> (VCD)		110		9,00	
Spiritual Blossoms (Vol.2) <i>Video Bhaians</i> (VCD)		110		9,00	
Spiritual Blossoms (Vol.3) <i>Video Bhaians</i> (VCD)		80		9,00	
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		120		9,00	
Imagine – DVD (<i>Vidéo Bhaians</i>)		110		7,00	
Cassettes vidéo					
Le chant du service		280		21,30	
Sathya Sai Baba, miroir de nous-mêmes		310		19,80	

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

Prix total des articles commandés :	(F)=	 €
Poids total des articles commandés :	(G)=	 g
	Voir au dos	
Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) :	(H)=	 €
Supplément de 2,80 € pour envoi recommandé (France seulement) :	(I)=	 €
TOTAL GENERAL :	(K)=(F)+(H)+(I)=	 €

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

- Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.
- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : **Editions Sathya Sai France - BP 80047 – 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1**

Nom et Prénom :
 Adresse :
 Code postal : Ville : Pays :
 Tél. : Fax : E-mail :

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine		Outre-Mer OM 1 Mayotte, St Pierre et Miquelon		Outre-Mer OM 2		Union Europ., Suisse, Gibraltar et St Martin		Autres pays d'Europe, Algérie, Maroc et Tunisie		Autres pays d'Afrique Canada, Etats-Unis Proche et Moyen Orient		Autres destinations	
		*=Colissimo éco		*=Colissimo éco									
Poids Jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix
100 g	2,50 €	250 g	6,00 €	250 g	6,50 €	500 g	7,00 €	500 g	9,00 €	500 g	9,00 €	1 kg	12,50 €
250 g	3,00 €	500 g	8,00 €	500 g	10,00 €	1 kg	10,00 €	1 kg	12,50 €	1 kg	12,50 €	2 kg	42,00 €
500 g	4,50 €	1 000 g	14,00 €	1 000 g	17,00 €	2 kg	20,00 €	2 kg	23,50 €	2 kg	33,00 €	3 kg	55,00 €
1 000 g	5,50 €	2 000 g	19,00 €	2 000 g	29,00 €	3 kg	23,50 €	3 kg	28,50 €	3 kg	43,00 €	4 kg	68,00 €
2 000 g	9,20 €	3 000 g	23,50 €	3 000 g	40,50 €	4 kg	27,00 €	4 kg	33,00 €	4 kg	52,50 €	5 kg	81,00 €
3 000 g	11,00 €	4 000 g	29,00 €	4 000 g	52,00 €	5 kg	31,00 €	5 kg	37,50 €	5 kg	62,50 €	6 kg	94,00 €
5 000 g	13,00 €	5000 g*	33,00 €	5 000 g*	63,50 €	6 kg	34,50 €	6 kg	42,00 €	6 kg	72,50 €	7 kg	108,00 €
7 000 g	15,00 €	6 000g*	38,00 €	6 000g*	75,00 €	7 kg	38,00 €	7 kg	46,50 €	7 kg	82,00 €	8 kg	121,00 €
10 000 g	18,50 €					8 kg	42,00 €	8 kg	51,00 €	8 kg	92,00 €		

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis :

(H)= €

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 33,00 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

Nouveauté - Livre

CONVERSATION ENTRE DIEU ET L'HOMME

L'essence de la *Gītā* adaptée aux temps modernes

par G. Venkataraman

Ce livre est une merveilleuse façon de présenter l'essence d'un grand poème épique. J'ai particulièrement aimé le chapitre 11 : « Le véritable bonheur et ses différentes limitations ». La présentation du dialogue est magnifique, éloquente et inspirante. (**Dr A. P. J. Abdul Kalam**, ancien Président de l'Inde)

Rafraîchissant, convaincant, instructif, attrayant. Le dialogue décontracté nous entraîne dans une profonde investigation, et le brio analytique concentre sur les problèmes du monde moderne la totalité du puissant rayonnement de liberté que l'on trouve dans la *Bhagavad-gītā*, nous indiquant une méthode, une voie, une pratique. Méditez sur cet ouvrage et savourez-le. (**Dr Samuel Sandweiss**, Docteur en médecine, ancien membre de la Faculté de Médecine et du Département de Psychiatrie de l'Université de Californie, San Diego)

Livre

SŪTRA VĀHINĪ

Courant d'aphorismes de Brahman

(114 p.)

par Śrī Sathya Sai Baba

LIVRE – 10,00 €

Livre

MÉDECINE INSPIRÉE

Influence de Sathya Sai Baba dans la pratique de la médecine

(302 p.)

Récits de 18 médecins

LIVRE – 21,00 €

Livre

BRÈVE AUTOBIOGRAPHIE D'UN FIDÈLE

(197 p.)

de Victor Kanu

LIVRE – 2,00 €

DVD

MOMENTS

Beaux darśan de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,

par le réalisateur de « PURE LOVE »

DVD – 5,00 €

Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes

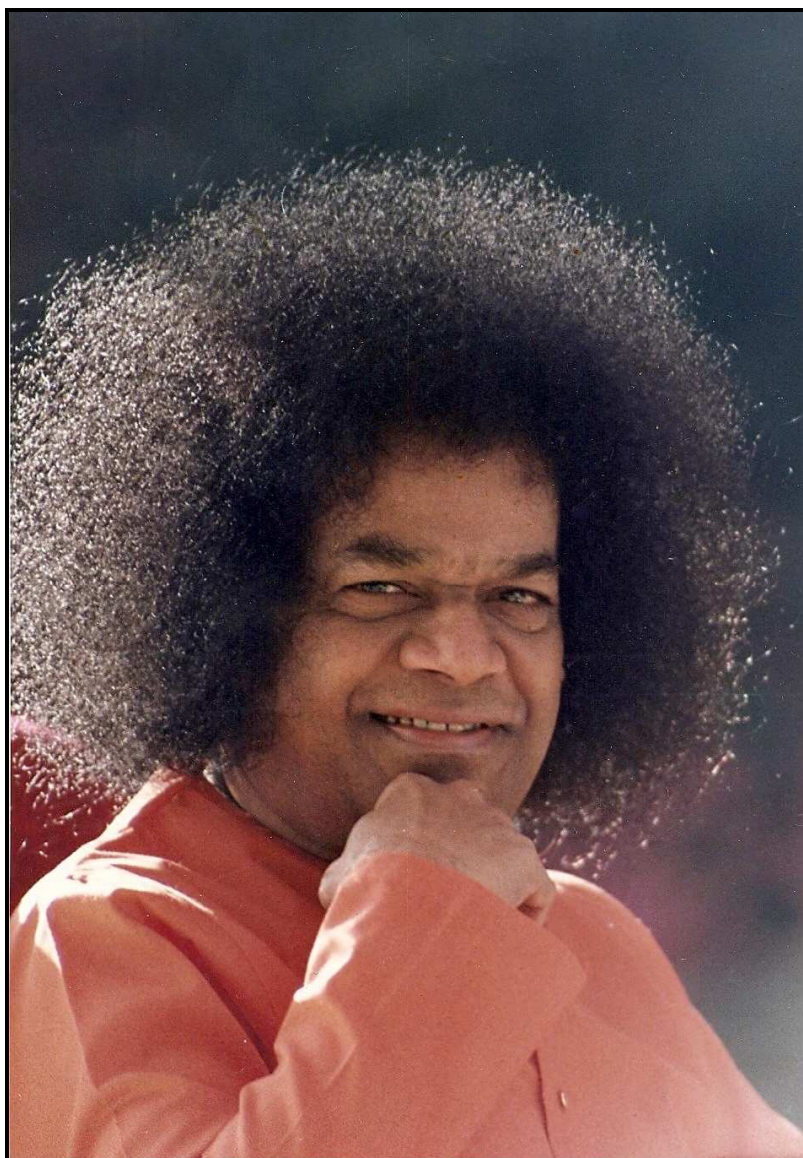
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

Les Neuf Points du Code de Conduite :

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

Les Dix Principes :

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



La langue est l'armure du cœur, elle protège même votre vie. Les conversations bruyantes, les conversations longues, surexcitées, pleines de colère et de haine, toutes affectent votre santé. Elles suscitent de la colère et de la haine chez les autres ; elles blessent, elles excitent, elles enragent et elles brouillent. Pourquoi dit-on que le silence est d'or ? Une personne silencieuse n'a pas d'ennemis, même s'il se peut qu'elle n'ait pas d'amis. Elles ont tout loisir et la chance de plonger en elles-mêmes pour examiner leurs propres défauts et faiblesses, n'ayant plus tendance à les chercher chez les autres. Si votre pied dérape, vous souffrez d'une fracture ; si votre langue dérape, vous « fracturez » la foi ou la joie de quelqu'un. Cette fracture ne pourra jamais guérir ; cette blessure suppurera toujours. Par conséquent, utilisez votre langue avec le plus grand soin. Plus vous parlez avec douceur, moins vous parlez, plus vous parlez avec gentillesse, mieux ce sera pour vous et pour le monde.

SATHYA SAI BABA
(Discours divin du 29 mars 1965)